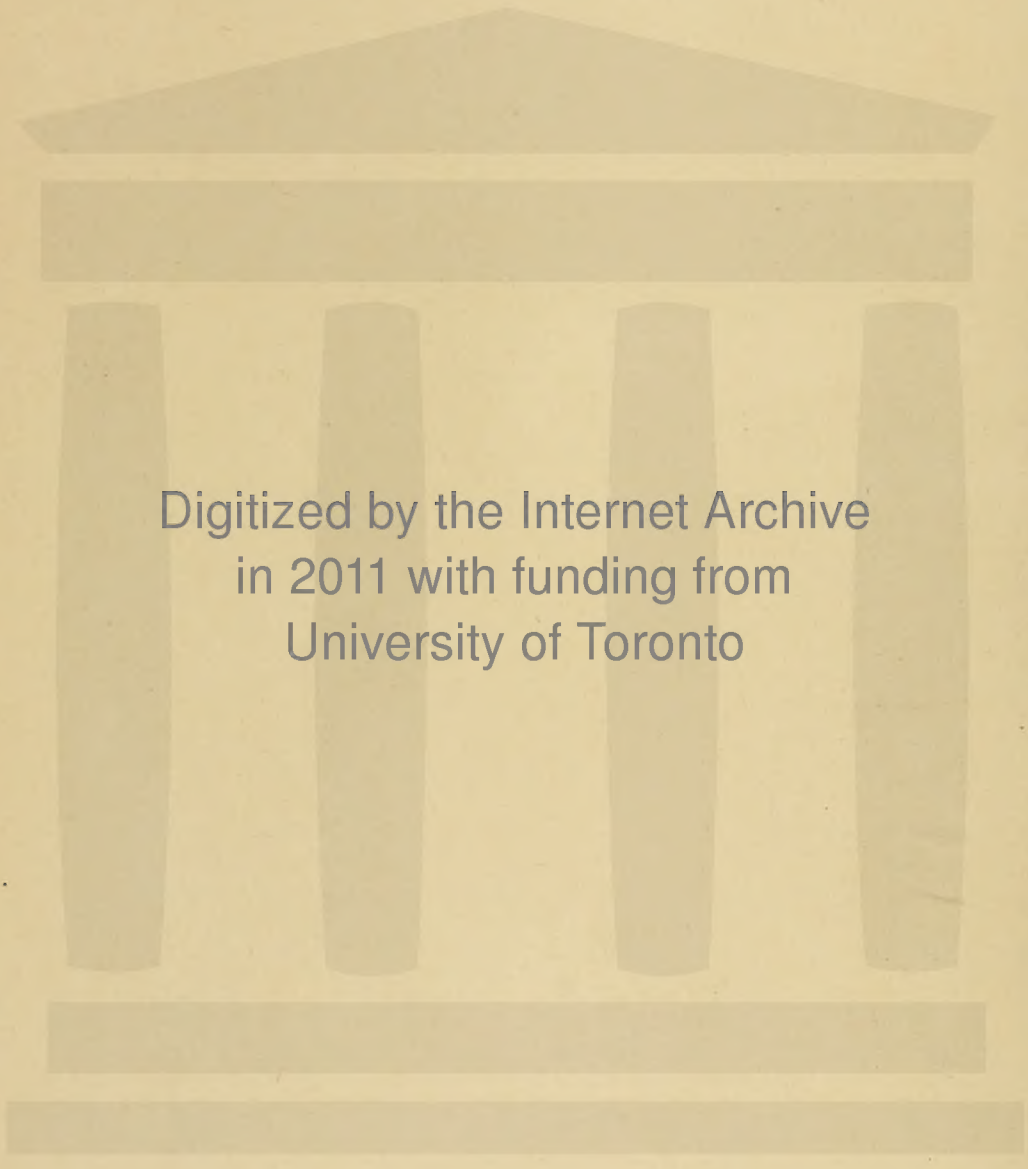
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 08617420 8

Échos d'autrefois

M
1619
E3
v.2

Echos d'Autrefois

Le Cahier du Grand-Père


Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/chosdautrefois00pari

AU MÉNESTREL
MAJORATION TEMPORAIRE
350 %

ÉCHOS D'AUTREFOIS

Romances et Chansons en vogue au Temps de la Crinoline

I. Le Cahier de la Grand'Mère

II. Le Cahier du Grand-Père

DEUX VOLUMES

avec accompagnement de Piano

Préface d'HENRI HEUGEL

Couverture et Dessins de CH. LEANDRE

Chaque Cahier : **Prix net : 5 fr.**

AU MÉNESTREL, 2bis, Rue Vivienne, Paris (2e) HEUGEL & Cie

ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits d'Exécution publique, de Reproduction, de Traduction et d'Adaptation réservés pour tous pays.

M
1619
E3
v.2

JUL 3 1974

PRÉFACE

Qu'était-ce que *le Ménestrel* vers 1830? Une boutique étroite, presque une échoppe, placée au même point de la rue Vivienne qu'aujourd'hui, où l'on vendait surtout des cordes pour les violons et de la colophane; au résumé plus un embryon de lutherie qu'une maison d'éditions musicales. Le jour vint cependant où l'on s'y risqua à publier quelques chansons avec simple accompagnement de guitare. Car la guitare était alors l'instrument de pis aller par excellence. Ainsi commença la fortune du *Ménestrel* ; on peut presque dire qu'elle est sortie tout entière du *Brigand calabrais* de M. le comte d'Adhémar ; ce n'était pas, à vrai dire, une chanson folâtre, mais plutôt une sorte de chant qui voulait avoir des prétentions extrêmement dramatiques.

C'était l'aurore du romantisme, l'époque où Victor Hugo promenait déjà son panache de gloire au milieu des admirations béantes, et où Théophile Gautier s'auréolait d'une crinière léonine et arborait des gilets rouges flamboyants qui semblaient un symbole, une sorte de drapeau de ceinture. Certes, nous ne prétendons faire aucune comparaison entre Victor Hugo et le comte d'Adhémar ; mais, puisqu'il est avéré que toute médaille a son revers, nous dirons que le dilettantisme forcené de l'un fut celui du lyrisme exalté de l'autre, une caricature où l'on ne distinguait plus que des excès, et d'où ne s'échappait aucun génie, mais tout de même pour aujourd'hui un document, et c'est tout ce que nous en voulons retenir.

Et voilà comme *le Ménestrel* fut pour ainsi dire le berceau de la romance, qui devait avoir une si grande vogue. Car vous pensez bien que *le Brigand calabrais* fut suivi de beaucoup d'autres publications du même genre.

C'est de là que date aussi la mode de l'« Album » où l'on réunissait, au jour de l'an avec de belles images et sous des reliures de soie aux vives couleurs, les « succès » en cours. On n'a pas idée de ce qu'il s'en débitait et c'était par milliers qu'il fallait les compter — rude concurrence aux confiseurs qui voyaient diminuer d'autant le débit de leurs sacs de bonbons. Les belles dames préféraient de beaucoup ces romances parfumées et qui agitaient doucement leur cœur aux chocolats fondants, qui ne flattaient leur palais qu'un si court moment. Et partout, à l'atelier, dans les salons, dans les mansardes on entendait fredonner les refrains du jour, tandis que les orgues de Barbarie trémolisants les déversaient au coin de toutes les rues, en des flots d'harmonie enivrante. Jamais musique ne fut si populaire.

J'ai vécu ma toute petite enfance au milieu de ces héros de la romance, lorsque mes cinq ou six ans trottaient au milieu des comptoirs et des rayons du *Ménestrel*. Je les ai tous connus et le recul du temps n'a pas encore complètement effacé leur souvenir.

Je me rappelle Louis Abadie, coiffé d'un feutre aux larges bords et drapé dans un large talma, avec des yeux noirs de braise, une forte moustache brune et les cheveux tombant

sur le collet, quelque chose comme un Antony en apparence, mais de meilleure composition assurément. Il savait être pathétique avec *les Feuilles mortes* qu'il chantait de cette voix déchirante qui remua toute une génération :

Quand vous verrez tomber les feuilles mortes,
Vous prierez Dieu pour moi.

Puis c'était la mélancolique *Valse des feuilles* et, tout à coup redevenant souriant, la malicieuse chansonnette *Jeanne, Jeannette et Jeanneton.* Et que d'autres!

Etienne Arnaud était d'allure plus bourgeoise : petit et rondelet, avec une figure de polichinelle un peu. C'est peut-être pour cela qu'il me réjouissait davantage, surtout quand il me menait chez le chocolatier voisin, Perron; le « chocolat Perron », qui blanchissait peut-être en vieillissant, mais était alors une marque fort appréciée. Ah ! l'excellent homme que cet Etienne Arnaud et comme il méritait la suite ininterrompue de ses succès ! Il fut le père de cette *Jenny l'ouvrière*, qui est restée comme le type par excellence de toute romance bien conditionnée. Il ne serait pas juste d'oublier le poète qui lui avait fourni le canevas poétique de cette jolie chanson : Emile Barateau, grand vieillard tout blanc, avec des cheveux bouclés et des favoris frisés, de mise toujours extrêmement soignée, portant des gilets clairs et des guêtres immaculées; très correct et très bon, présentant un peu les allures d'un notaire pour grandes familles, mais non sans une lueur de poésie très douce dans les yeux bleus. On disait qu'il avait beaucoup connu cette Jenny l'ouvrière, rendue célèbre tout à coup par les quelques vers ingénus sortis de son vieux cœur :

C'est le jardin de Jenny l'ouvrière,
Au cœur content, content de peu.

Je revois encore Léopold Amat, avec son collier de barbe noire et son teint olivâtre d'espagnol, maigre et un peu flottant dans des vêtements trop amples. Il fut moins abondant qu'Abadie et Etienne Arnaud, mais son œuvre plus concrète ne connut guère que le grand succès populaire. Chacune de ses romances chanta sur toutes les lèvres ou pleura sur tous les orgues de la rue. *Où vas-tu, petit oiseau?* sut charmer nos jeunes âmes; nous frissonnâmes à la *Légende du grand étang* ; *Qui vive !* fit vibrer en nous la corde patriotique.

Masini fut le type du vrai bohême, avec une barbe un peu broussailleuse, autant qu'il m'en souvienne, et sans trop de recherche dans la toilette, oh ! non ! C'était le diable pour lui de se mettre au travail, et il y avait des années où, comme Henri Murger, il ne se sentait pas en train. Je me souviens fort bien qu'aux approches du jour de l'an, il fallait l'enfermer sous clef dans quelque coin du *Ménestrel*, avec un piano, des plumes et du papier à musique. On lui passait sa nourriture par la porte entre-bâillée. C'était le seul moyen de tirer de lui l'Album annuel tant attendu ; car il comptait parmi les plus recherchés. On s'arrachait *l'Hirondelle perdue*, *Nous n'irons plus au bois*, *Veux-tu mon nom? Tombé des cieux*, etc., etc.

Puis c'était Loïsa Puget, toute simplette, accorte et vive cependant ; visage de pur ovale encadré des bandeaux plats qu'on portait alors volontiers. Elle fut l'enfant chérie de la victoire et finit par épouser son poète favori, Gustave Lemoine. Ce fut une collaboration féconde. *Les Amours de Michel et Christine*, *Margot les pieds nus*, *On a beau dire*, *la Quêteuse*, *Pourquoi ?*, *la Petite Bergère*, *la Grâce de Dieu* sont là pour l'attester. Elle se retira assez tôt dans les Pyrénées avec son mari et on n'entendit plus guère parler d'eux. Cependant je me souviens l'avoir revue vers 1875, lors d'un séjour très court qu'elle fit à Paris, un peu fripée assurément, mais toujours charmante, comme ces vieilles soies aux couleurs tendres dont le temps n'a pu ternir toute la grâce souriante.

Gustave Nadaud est plus près de nous, et nul n'a encore oublié sa verve malicieuse et sa finesse. Il est d'ailleurs d'un niveau infiniment plus relevé et il a certainement écrit quelques

petits chefs-d'œuvre qui garderont sa mémoire. Il n'est pas loin de ce Béranger qu'il avait en si grande admiration, et, puisqu'il n'est plus là pour nous contredire, nous dirons même qu'il le surpassait par certains côtés. Son souffle était moins puissant, moins épique sans doute, mais il eut des subtilités de pensée, une distinction de style, une délicatesse et une sensibilité auxquelles n'atteignit pas toujours son grand précurseur. L'épopée napoléonienne effleura l'un de son aile victorieuse, tandis que l'autre vécut en des temps plus médiocres. De là la différence de leur conception. Le succès de chansonnier de Nadaud fut extraordinaire pendant plus de vingt années; il fut recherché avec rage dans tous les salons, d'autant qu'il s'y prodiguait sans compter, c'est le cas de le dire, puisqu'il n'y voulut jamais accepter aucun cachet. Il entendait y être traité d'égal à égal et comme un invité de marque auquel on doit des égards et de la reconnaissance. C'était un parfait homme du monde, extrêmement sympathique, un peu haut en couleur, pas beau, mais dont l'œil bleu proéminent était singulièrement fin et spirituel. Tel qu'il était, il fut un charmeur et souvent même un vainqueur. Ce n'est pas comme chansonnier que nous le fixerons ici, bien que ce soit surtout à la chanson qu'il ait dû le plus clair de sa gloire. Pour rester dans le cadre des recueils que nous entreprenons de publier, nous devons le prendre tout au commencement de sa carrière, alors qu'il écrivait de véritables romances, mais sans s'en douter, car il les avait en horreur (voir sa *Parodie des romances*) ; elles s'inspiraient sans doute d'un sentiment plus large et avaient une correction d'allure inconnue aux autres, mais au fond elles gardaient bien le caractère de la romance. *Le Nid abandonné*, *la Valse des adieux*, *le Voyage aérien*, *le Message*, *Insomnie*, *Cheval et cavalier*, *l'Histoire du mendiant* n'étaient pas autre chose. Ce n'est que plus tard, quand il délaissa le genre sentimental, qu'il aiguisa davantage son stylet et le fit incisif pour le tourner vers la gaieté et la satire. D'où cette longue suite de chansons qui firent leur tour de France. Et pourtant le pauvre cher Nadaud mourut triste, découragé, aigri. A chanter comme la cigale, pour le plaisir, il n'avait rien amassé et le succès soudain des grossières chansons de café-concert qui en arrivaient à submerger les siennes, à présent de trop bonne compagnie, avait le don de l'exaspérer ; il protestait contre cette lamentable perversion du goût français, et il n'avait certes pas tort.

Wekerlin est d'hier, tant il prolongea son existence. Et tous, même les jeunes, nous avons pu le voir déambulant, il y a quelques années à peine, par nos rues et nos boulevards, flottant dans son immuable mac-farlane aux nuances usées, hirsute, le nez en l'air, et toujours ailleurs, suivant ses pensées, au grand effroi des cochers dont il n'avait cure et qui le bousculèrent quelquefois rudement. Il se relevait plus solide comme si de rien n'était, et reprenait sa course aventureuse. C'est pourtant d'une suite de ces diverses chutes trop répétées qu'il finit par succomber, à un âge fort avancé. Pauvre cher Wekerlin, dont les stations au *Ménestrel* étaient si fréquentes, y apportant sa bonne humeur, sa philosophie et sa gaieté, exhibant toujours quelque curieux bouquin qu'il venait de découvrir, destiné à l'enrichissement de cette merveilleuse bibliothèque musicale qu'il laissa après lui au Conservatoire et où les « raretés » abondaient ! Ici, comme pour Nadaud, nous le prenons à ses débuts, alors qu'il publiait ces *Tyroliennes* qui le mirent en vue, tant il avait su y renouveler d'aimable façon l'art des lalaïtou populaires. Ce n'était plus la romance proprement dite, mais cela s'en rapprochait par la forme des couplets ; le trait et la vocalise y fleurissaient à l'occasion, et comme la grande chanteuse Cinti-Damoreau savait les mettre en valeur et leur accordait de grâce !

Qui encore? Edouard Membrée, mais d'un ordre supérieur, avec son célèbre *Page*, *Ecuyer*, *Capitaine*. C'était maintenant la scène musicale développée, quelque chose comme trois romances réunies en une seule. Cela marque une époque et un genre. On peut dire que Membrée fut le Meyerbeer de la romance agrandie. Rude homme, au physique comme au moral, avec une grande barbe qui lui donnait l'aspect du Moïse de Michel-Ange.

Le compositeur espagnol Yradier commença sa réputation parisienne dans les salons de Rossini, à Passy, vers 1860. L'illustre maëstro italien prenait grand plaisir à entendre ses canzone, plus que le vieux chien de Mme Olympe Rossini qui ne cessait d'aboyer, mais « c'était d'admiration », assurait sa maîtresse. Peut-être aussi la langue gutturale de Cervantès ne lui revenait-elle pas, puisqu'il se tenait coi, quand le discours musical se tenait en italien. La gloire d'Yradier fut à son comble quand, au Vaudeville de la place de la Bourse, Mlle Juliette Beau, dans une comédie dont je ne me rappelle plus le nom, chanta la fameuse *Ay Chiquita* :

On dit que tu te maries,
Tu sais que j'en vais mourir.

Ce fut un véritable délire dans tout Paris et le refrain vola sur toutes les lèvres. La Patti n'avait pas moins de succès avec *la Calesera* qu'elle intercalait dans la leçon de chant du *Barbier de Séville*, sans compter que Mme Viardot et ses filles chantaient dans tous les salons ses fameux duos. Rares interprètes !

Ayant donné de quelques compositeurs élégiaques de cette époque ce rapide aperçu, je voudrais dire aussi quelques mots de leurs interprètes.

Je garde avant tout un souvenir ému à cette bonne Mme Iweins d'Hennin, qui me traitait comme son véritable enfant et me gâta de tant de façons. Car, on peut dire que dans ce vieux *Ménestrel* je fus pour ainsi dire élevé sur les genoux des princesses de la romance. Il y avait tant de bonté répandue sur ce visage un peu heurté et insuffisamment modelé qu'il en demeurait attachant et comme illuminé. Elle avait assurément une grande âme et je ne crois pas qu'on ait jamais chanté avec plus d'art et d'émotion le divin *Plaisir d'amour* de Martini. Quand elle se faisait l'interprète de *la Plainte du mousse* d'Abadie, on ne pouvait résister à l'émotion qui vous étreignait :

Ah ! mère, qu'as-tu fait de ton pauvre petit ?

Elle avait elle-même les yeux remplis de larmes et c'était vraiment irrésistible. Artiste véritable, il m'a toujours semblé qu'elle n'avait pas laissé le nom et la mémoire qu'elle méritait.

A côté d'elle, dans un genre tout opposé, la jolie et sémillante Mme Gaveau-Sabatier, qui fut quelque chose comme la Patti de la romance. Elle y introduisait elle même quantité de traits et de vocalises, elle les hérissait de difficultés dont elle savait sortir triomphante avec la grâce et le sourire sur les lèvres. Ah ! la brillante et étincelante cantatrice !

Puis c'était Mme Lefébure-Wély, belle et douce comme une madone épanouie et qui dominait par le charme. Toute cette famille Lefébure-Wély fut d'ailleurs un enchantement, un véritable rayonnement de beauté et de distinction. Lui, l'organiste si réputé de la Madeleine, de fin et court visage, avec toute l'allure d'un gentilhomme de race; elle, si pure, si blonde, si doucement avenante; leurs deux filles qui furent des bouquets de jeunesse : l'une, l'aînée, si svelte, si élégante, idéale et comme immatérielle, devant la fine beauté de laquelle l'invincible timidité de mes quatorze ans fuyait comme éperdue sitôt qu'elle apparaissait, ce dont elle semblait s'étonner avec une tristesse amusée; l'autre, si fraîche, si rose, si pleine de vie, radieuse et ingénue. Elles jouaient toutes deux du piano à quatre mains, et on les recherchait fort dans les soirées, plus encore pour les voir que pour les entendre, bien que leur talent fût très appréciable en soi dans son extrême délicatesse. Et il y avait encore un jeune frère du même jet, sorte de jeune Apollon à la lyre. Et toute cette joie, tout ce bonheur des yeux et des oreilles fut fauché en l'espace de quelques années par l'impitoyable sort ; tous disparus les uns après les autres, frappés du même mal. Quelle misère !

Il y avait encore l'imposante Mme Roulle, dont la voix était puissante et riche en sonorités moelleuses.

En tête des interprètes masculins, il faut mettre le vieux ténor Ponchard, alors retiré du théâtre. On sait qu'il avait été le merveilleux créateur, à l'Opéra-Comique, du rôle de Georges Brown dans *la Dame blanche*. Sur ses vieux jours il excellait dans l'art de dire la romance et il y resta sans égal fort longtemps. Après soixante ans passés, il soupirait encore avec un charme délicieux *les Quatre âges du cœur* d'Etienne Arnaud :

C'est l'amour qui dore
De reflets joyeux
Le cœur jeune encore...

et tous les auditeurs s'y pâmaient, suspendus à ses lèvres, ne perdant ni un mot, ni une syllabe.

Et tandis qu'il finissait ainsi, un autre ténor tout aussi prestigieux, mais infiniment plus jeune, Roger, qui fit les beaux soirs de l'Opéra-Comique et de l'Opéra, lançait aux quatre coins de l'univers *les Oiseaux égers* de Gumbert, *Page, Ecuyer, Capitaine* de Membrée, *Cheval et cavalier* de Nadaud et *la Manola* d'Emile Bourgeois. Quel séduisant interprète il était, d'une figure si belle et si ouverte ! Cavalier accompli et de rare distinction. Sa fulgurante carrière fut interrompue par un terrible accident de chasse ; l'amputation d'un bras fut nécessaire. Il lui fallut dire adieu aux triomphes du théâtre. Il essaya quand même d'y demeurer, à l'aide d'un bras articulé qu'on lui avait confectionné. Et on le vit ainsi dans une dernière représentation de *la Dame blanche*, mais le public s'y montra surtout curieux de la façon dont ce fameux bras artificiel pourrait se comporter. Il en faisait tout ce qu'il pouvait, mais ce n'était après tout qu'une mécanique. Ce fut peut-être assez touchant, mais encore plus navrant.

Roger le comprit et, après un essai encore dans *le Prophète* à l'Opéra, il renonça définitivement à la scène. Et c'est alors qu'il entreprit de grandes tournées de concerts, où le malencontreux bras articulé se contentait de maintenir un chapeau-claque le long du corps.

Il y eut encore le baryton si brun Jules Lefort, dont la voix chaude et bien timbrée chantait de façon expressive *le Nid abandonné* de Nadaud; puis le ténor Poultier, qui vaut de n'être pas oublié; Hermann-Léon, chanteur ténébreux et puissant; Tagliafico, qui avait des allures de gentilhomme et se mit lui-même à composer sur le tard des chansons dont la vogue dure encore; Baroilhet, bel artiste, et le malicieux Malézieux qui disait la chanson avec tant de bonhomie et de fine rondeur. Que d'autres encore ! Mais il faut savoir se borner.

...Et l'idée nous vint de réunir en deux recueils les romances les plus caractéristiques de cette époque ancienne. Puisque les bluettes et les bergerettes du XVIII^e^ siècle français, puisqu'aussi les chansons populaires de nos provinces ont conservé chez nous tant de fidèles souvenirs, nous nous sommes demandés pourquoi il n'en serait pas de même pour ce genre très particulier et très français également de la romance qui fit l'enchantement de nos pères. Ce seront là à tout le moins des documents curieux qui peuvent former un petit chapitre de l'histoire générale de la musique.

Et nous les avons fixées ici, ces romances naïves et ingénues, dans toute leur simplicité et leur sincérité, comme on fixe des fleurs desséchées dans un herbier. Feuilles de roses fanées et parfums évanouis, mais c'est déjà beaucoup que d'avoir été fleur et d'avoir embaumé.

HENRI HEUGEL.

DEUXIÈME VOLUME

(LE CAHIER DU GRAND'-PÈRE)

TABLE

Nos			*Pages.*
1.	*LOUIS ABADIE*	**Les Feuilles mortes**	2
2.	*Cte A. D'ADHÉMAR*	**Le Brigand Calabrais**	4
3.	*GUSTAVE NADAUD*	**Le Voyage aérien**	6
4.	*ETIENNE ARNAUD*	**Les quatre âges du cœur**	8
5.	*MALLIOT*	**Charles-Quint**	10
6.	*LOÏSA PUGET*	**Les amours de Michel et Christine**	12
7.	*GUSTAVE NADAUD*	**Le Message**	14
8.	*LEOPOLD AMAT*	**Qui vive!...** *ou* **La Sentinelle perdue**	16
9.	*DORVAL-VALENTINO*	**Le Dieu d'or**	22
10.	*F. GUMBERT*	**Oiseaux légers**	24
11.	*J. VIMEUX*	**Fleur de l'âme**	28
12.	*GUSTAVE NADAUD*	**Cheval et Cavalier**	30
13.	*F. MASINI*	**L' Hirondelle perdue**	32
14.	*P. CHÉRET*	**La Mère de l'Ecossais**	34
15.	*HENRI MURGER*	**Mademoiselle Musette**	36
16.	*GUSTAVE NADAUD*	**L' Insomnie**	38
17.	*J. VIMEUX*	**Le Cavalier hadjoute**	40
18.	*EDMOND MEMBRÉE*	**Page, Ecuyer, Capitaine**	42
19.	*N. MARTYNS*	**Le Mendiant d'Espagne**	54
20.	*P. CHÉRET*	**Jacques Cœur, l'Argentier du Roi**	56
21.	*A. VOGEL*	**Juive et Chrétien**	58
22.	*LOUIS ABADIE*	**Jeanne, Jeannette et Jeanneton**	60
23.	*GUSTAVE NADAUD*	**L'histoire du Mendiant**	62
24.	*J.-B. WECKERLIN*	**Colinette**	66
25.	*VRADIER*	**La Paloma** *(La Colombe)*	68

I

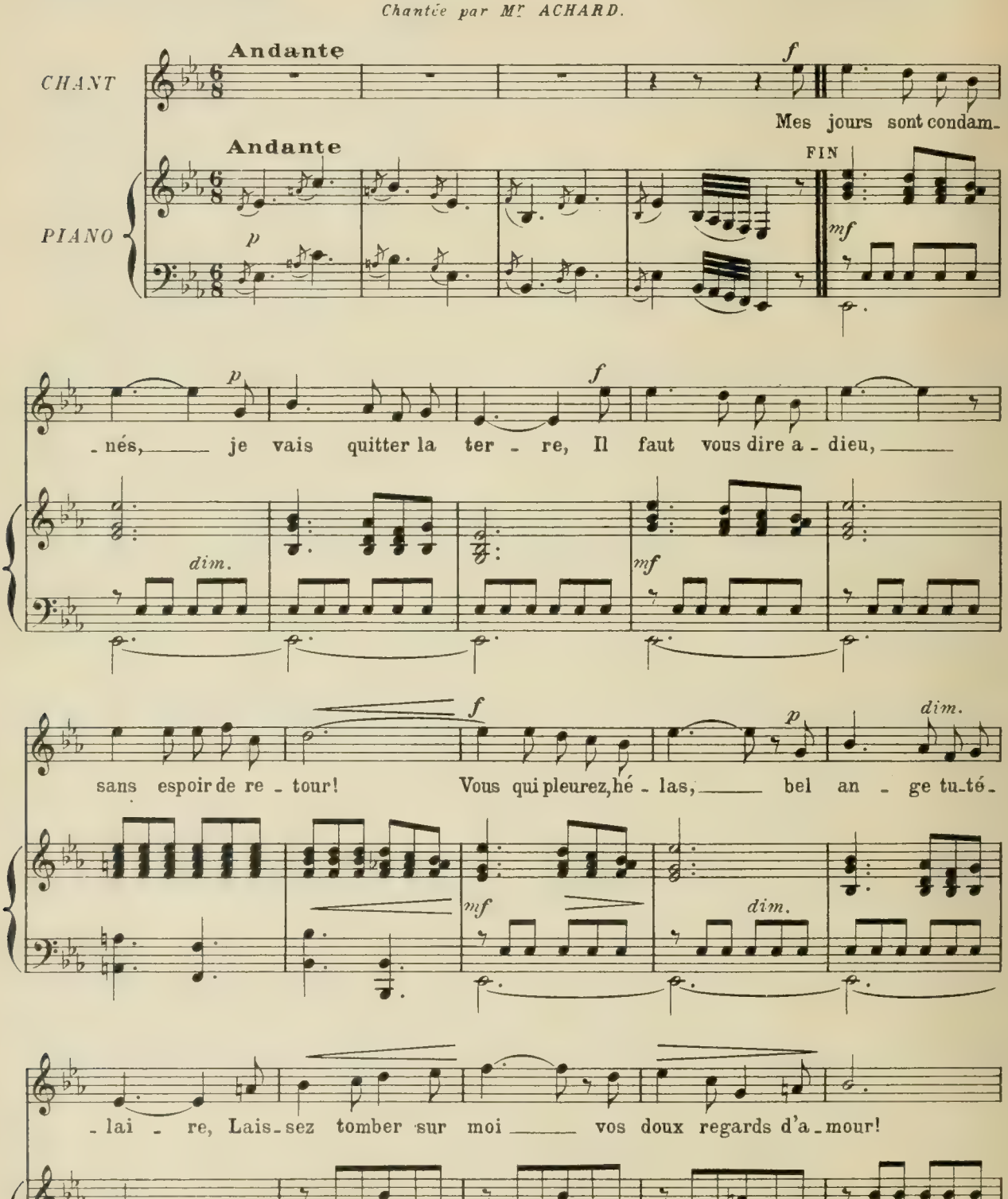
LES FEUILLES MORTES...

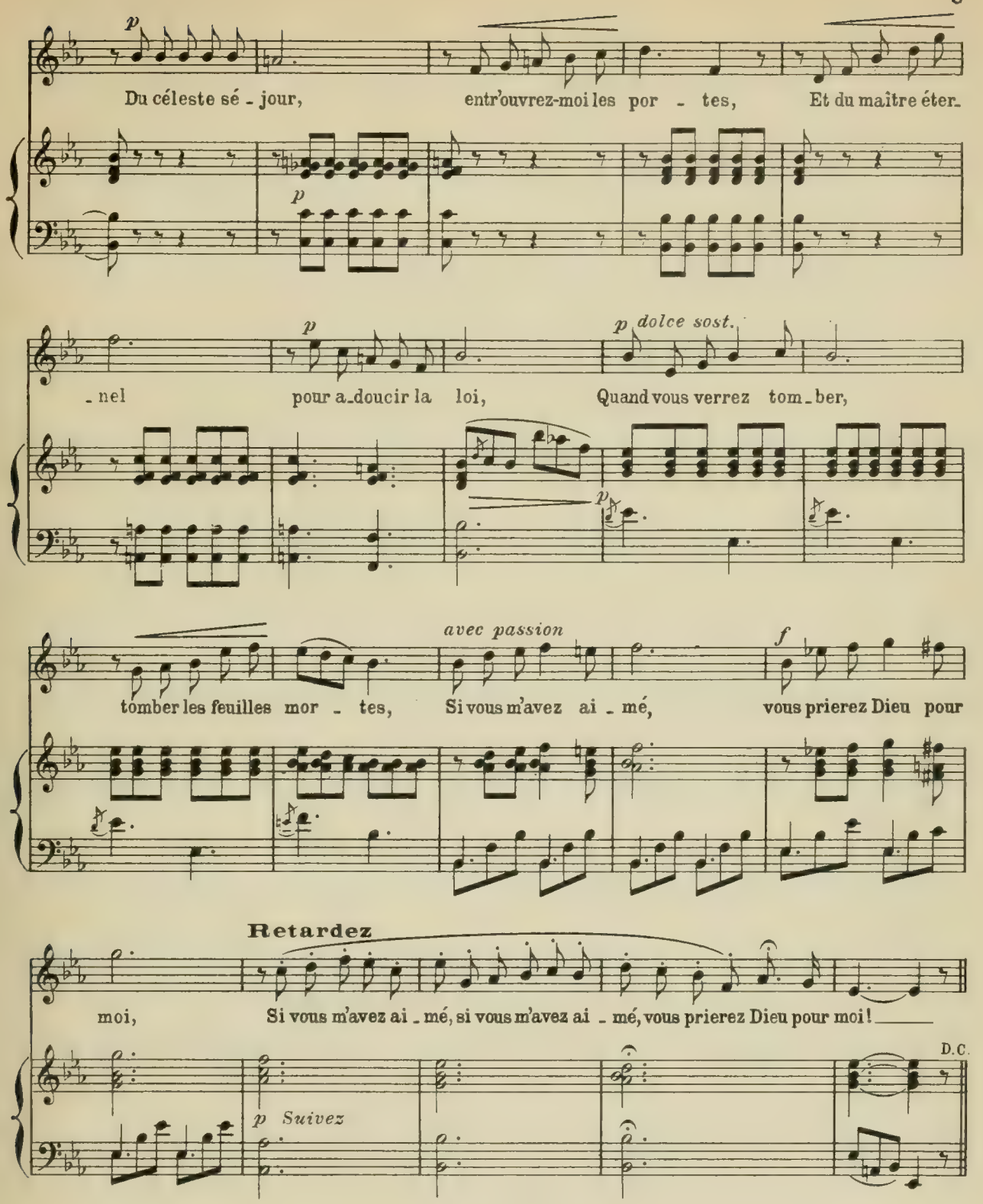
ROMANCE

Paroles de
ADOLPHE PORTE

Musique de
LOUIS ABADIE

Chantée par Mr ACHARD.





2

Oui, le premier printemps va fleurir sur ma tombe,
Oui, ce jour qui m'éclaire est mon dernier soleil...
Et des arbres jaunis chaque feuille qui tombe
Me montre du trépas le lugubre appareil.
Oui, des oiseaux du ciel les légères cohortes
Chanteront dans les airs, sans causer mon émoi.
Quand vous verrez tomber, tomber les feuilles mortes,
Si vous m'avez aimé, vous prierez Dieu pour moi. *(bis)*

3

Sans vous, sans votre amour, je quitterais la vie
Sans y rien regretter, comme un séjour de deuil;
Aux chagrins, aux revers ma jeunesse asservie
Voit la mort comme un phare et non comme un écueil,
Mais j'ai, par vos doux soins, des douleurs les plus fortes
Bravé les traits cruels, sans trouble et sans émoi.
Quand vous verrez tomber, tomber les feuilles mortes,
Si vous m'avez aimé, vous prierez Dieu pour moi. *(bis)*

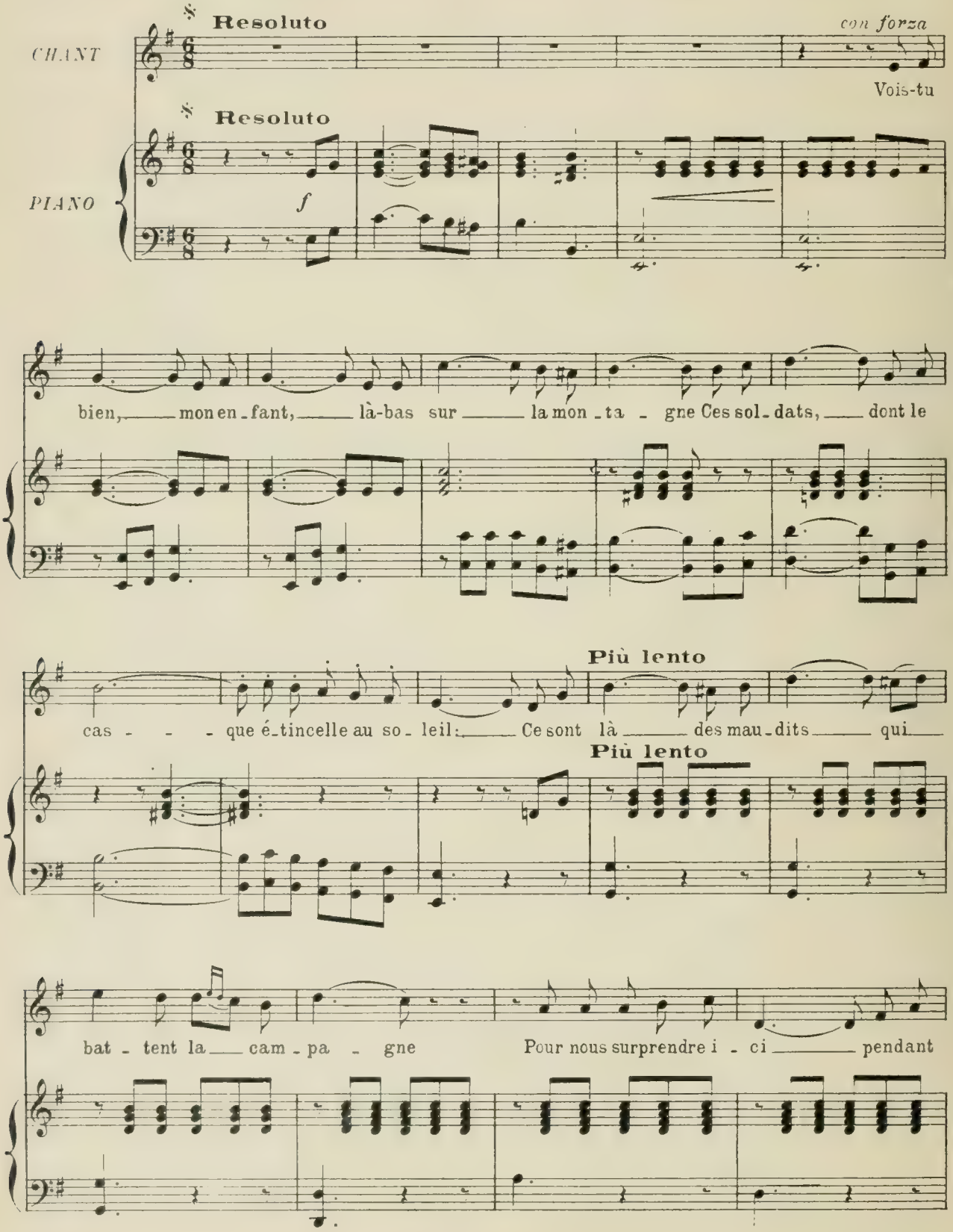
II

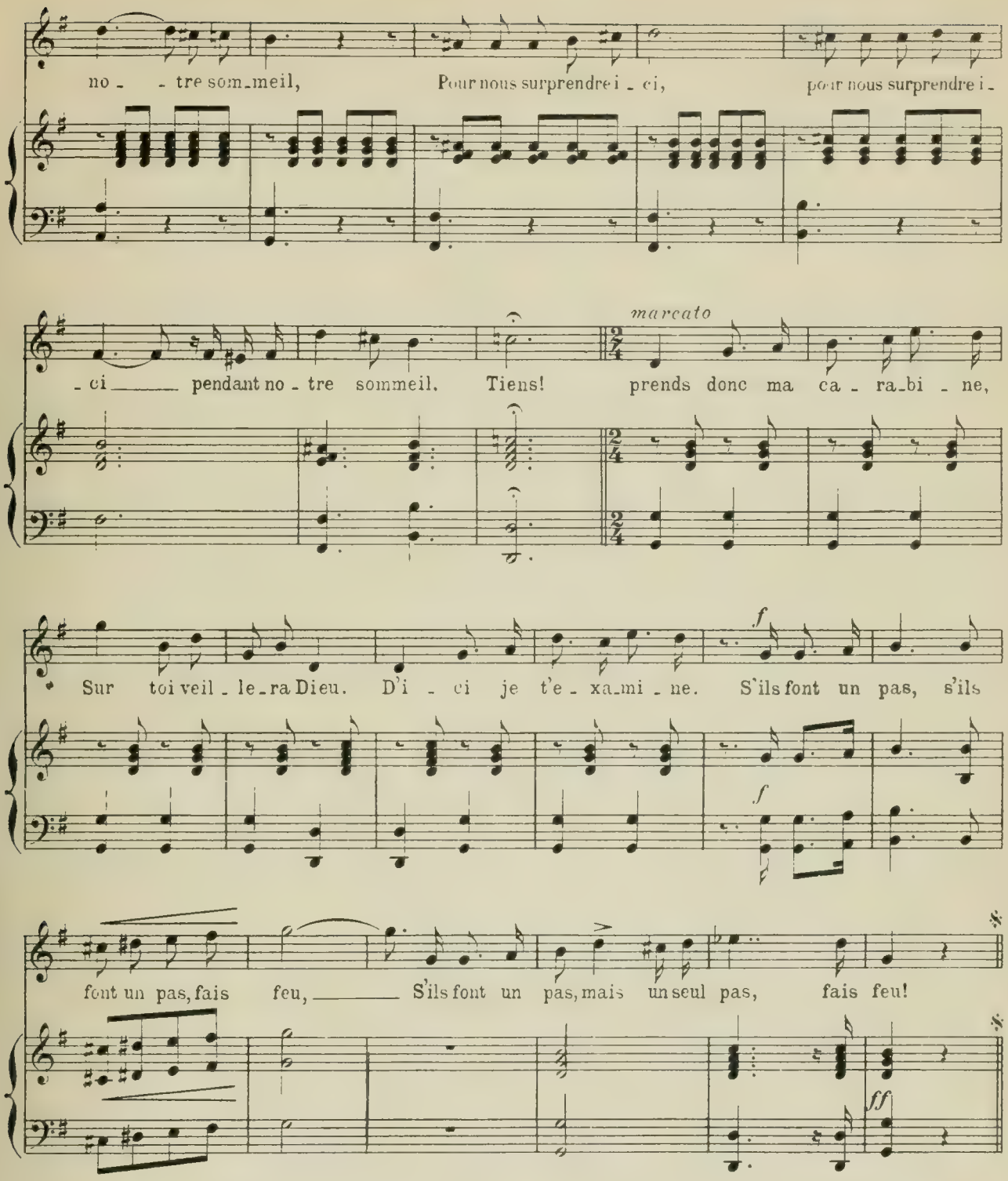
LE BRIGAND CALABRAIS

ROMANCE

Paroles de
PAUL DE JULVECOURT

Musique du
Cte AB. D'ADHÉMAR





2

Vois-tu bien, mon enfant, comme ils font sentinelle!
C'est qu'ils sont, nuit et jour, liés à notre sort.
Ils sont depuis quinze ans mes gardiens trop fidèles.
Quand tu venais au monde, ils demandaient ta mort. *(bis)*
Tiens! prends donc ma carabine *(etc.)*

3

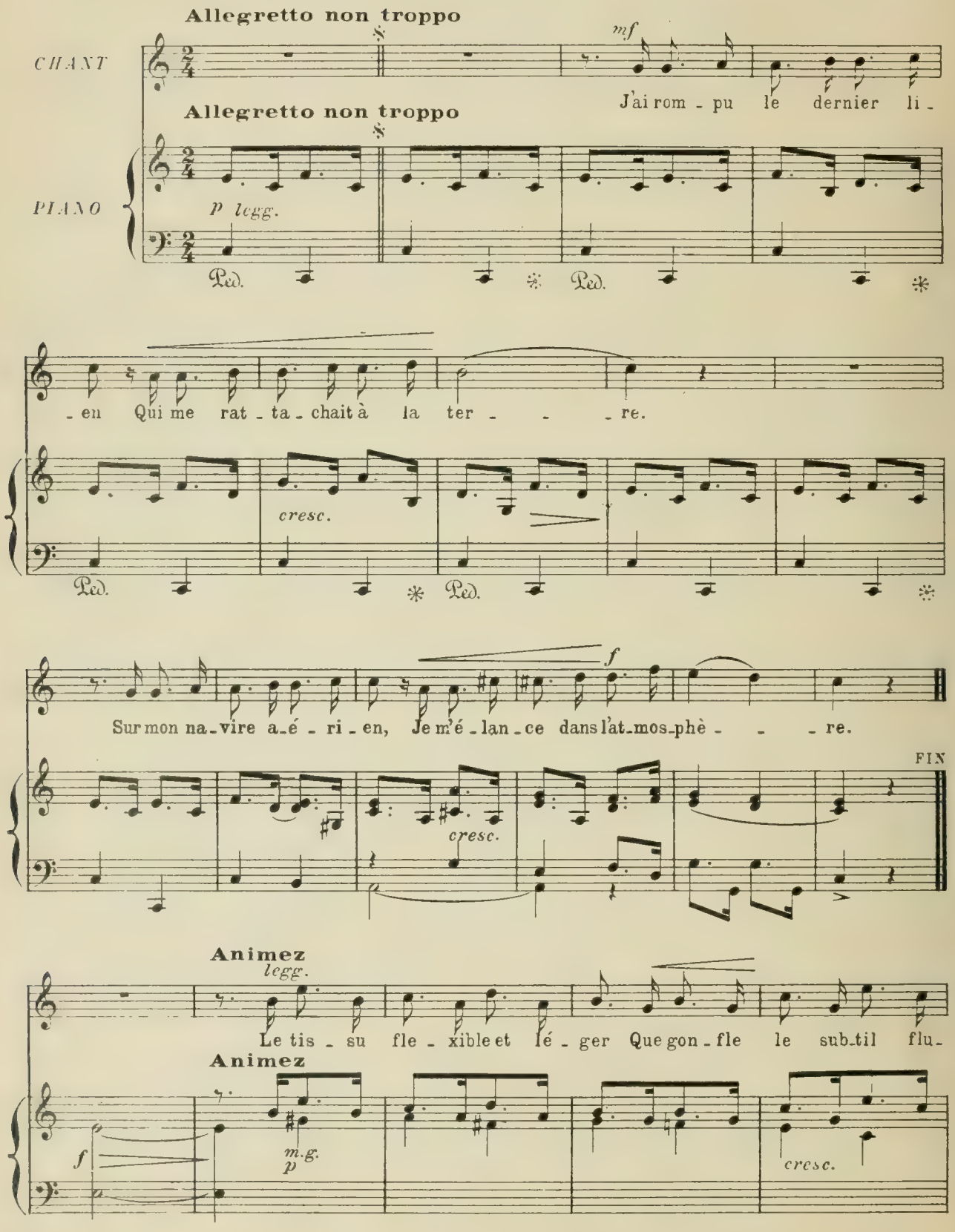
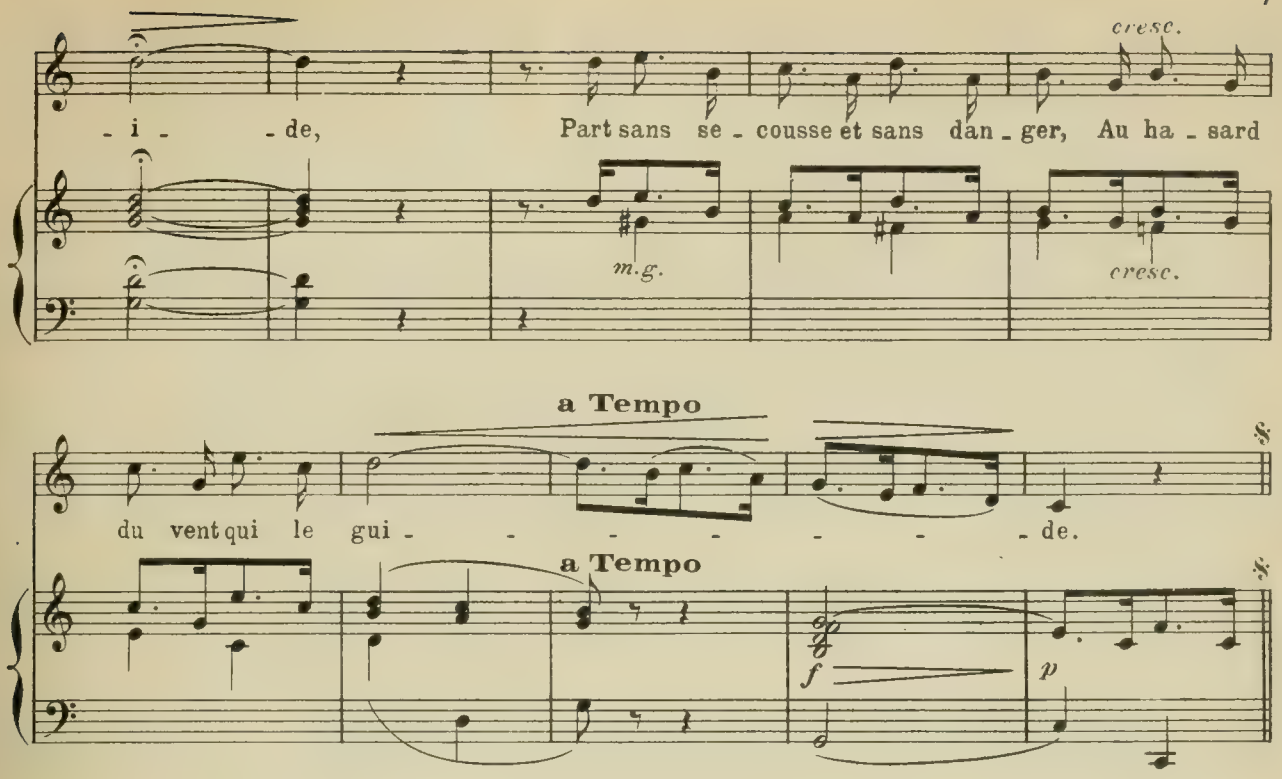
Vois-tu bien, mon enfant, c'est là sur cette pierre
Que ta mère sanglante implora leur pitié,
C'est là qu'ils l'ont frappée en maudissant ton père.
Enfant, voilà ma haine, en veux-tu la moitié? *(bis)*
Tiens! prends donc ma carabine *(etc.)*

III

LE VOYAGE AÉRIEN

à Monsieur JULES LEFORT

Paroles et Musique de
GUSTAVE NADAUD



2

La terre s'éloigne de moi;
Je glisse dans l'air diaphane,
Je vois l'abîme sans effroi,
Et dans l'immensité je plane!
Les champs dorés et les prés verts,
Les eaux d'argent, les toits de brique,
Forment, avec leurs tons divers,
Une éclatante mosaïque.

3

Sous un brouillard épais et lourd
Les villes grisâtres pâlissent;
Leur aspect sombre et leur bruit sourd
Dans le néant s'ensevelissent.
O les humaines passions,
Les espérances mensongères!
O les basses ambitions
Qui grouillent dans ces fourmilières!

4

Adieu, terre! j'ai pris mon vol
Au delà des zônes connues;
Mes pieds ne tiennent plus au sol;
Je sonde l'infini des nues!
Voici le zénith étoilé!
L'horizon disparaît immense:
Il semble que Dieu m'ait parlé
Et que l'éternité commence...

5

Mais l'air plus rare a, dans les cieux,
Ralenti mon élan rapide;
Le froid me saisit, et mes yeux
Se sont couverts d'un voile humide.
Ah! c'en est fait! l'immensité
Ne sied qu'à l'essence divine:
Je sens bien que l'humanité
Frémit encore en ma poitrine!

6

Sur le sol qui soutint mes pas
Est une famille que j'aime;
Des amis m'attendent là-bas,
Qui me sont plus chers que moi même!
Ah! que le soleil était beau!
Je veux, je veux fouler la terre,
La terre qui fut mon berceau
Et qui couvrira ma poussière!
Terre, terre! Je te revois
Salut, ma maison sédentaire,
Gaîté des champs, calme des bois,
Salut, mes sœurs, salut, ma mère!

IV

LES QUATRE ÂGES DU CŒUR!

Paroles de
EDOUARD PLOUVIER

Musique de
ETIENNE ARNAUD

à Monsieur PONCHARD

Andantino

Moderato
dolce semplice

CHANT

PIANO

Andantino

p cantando

f

Petit en-

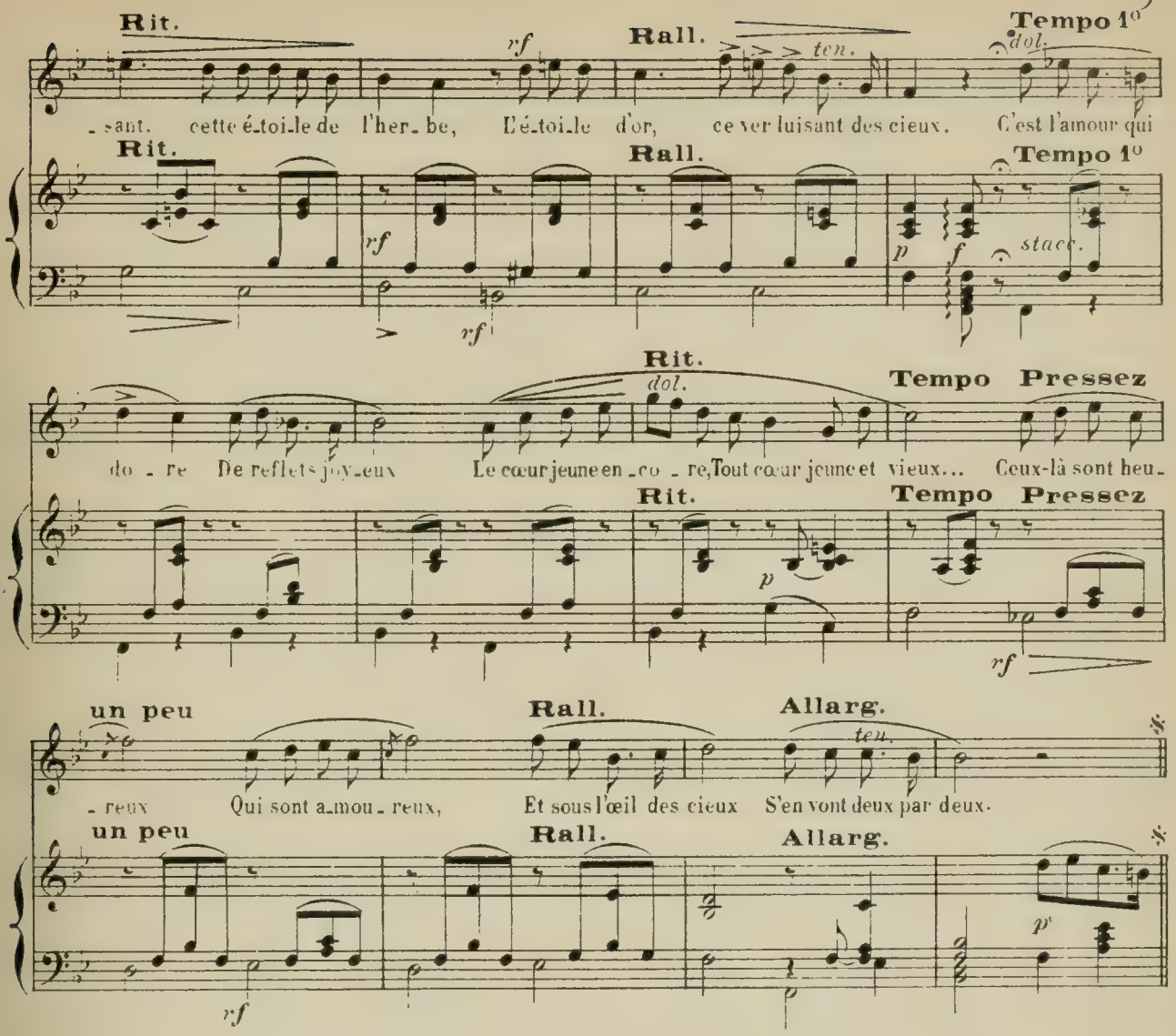
-fant, j'aimai d'un amour ten-dre Ma mère et Dieu, saintes af-fec-ti-ons! Puis mon a-

p

-mour aux fleurs se fit en-ten-dre, Comme aux oi-seaux et comme aux papil-lons; J'aimai d'a-

cresc.

-mour jusqu'au soleil su-per-be, J'aimai la brise aux chants harmoni-eux, ver lui-

rf

2

Un peu plus tard, je jurai que ma vie
Appartiendrait à mon premier amour;
Puis je connus l'amour de la Patrie,
Puis l'amitié dans mon cœur eut son tour.
Plus tard encor j'aimai toutes les femmes
Et tous les arts et toutes les grandeurs;
J'aurais gagé qu'en moi brûlaient dix âmes,
J'aurais juré qu'en moi battaient dix cœurs!
C'est l'amour qui dore *(etc)*

3

Homme à la fin, j'eus cet amour austère,
Amour sacré, même aux folles amours,
Que devant Dieu, dans un serment sincère,
Avec son nom l'on donne pour toujours!
Dieu m'envoya des enfants nés pour plaire...
Ils m'ont quitté, car l'amour les surprit!
Je les tenais de l'amour de leur mère,
Et puis, un jour, l'amour me les reprit...
C'est l'amour qui dore *(etc)*

4

Et maintenant, au bout de ma carrière,
J'adore encor ma femme en cheveux blancs;
Et je revois mes amours de naguère
Chez les enfants de mes petits enfants.
J'aime avec foi la terre d'espérance
Que Dieu promet au voyageur rendu,
Et plein d'amour pour la nature immense,
Je m'en irai comme je suis venu.

C'est l'amour qui dore
De reflets joyeux
Mon cœur tiède encore,
Mon cœur jeune et vieux...
Ceux-là sont heureux
Qui, croyant aux cieux,
Encore amoureux,
S'en vont deux par deux.

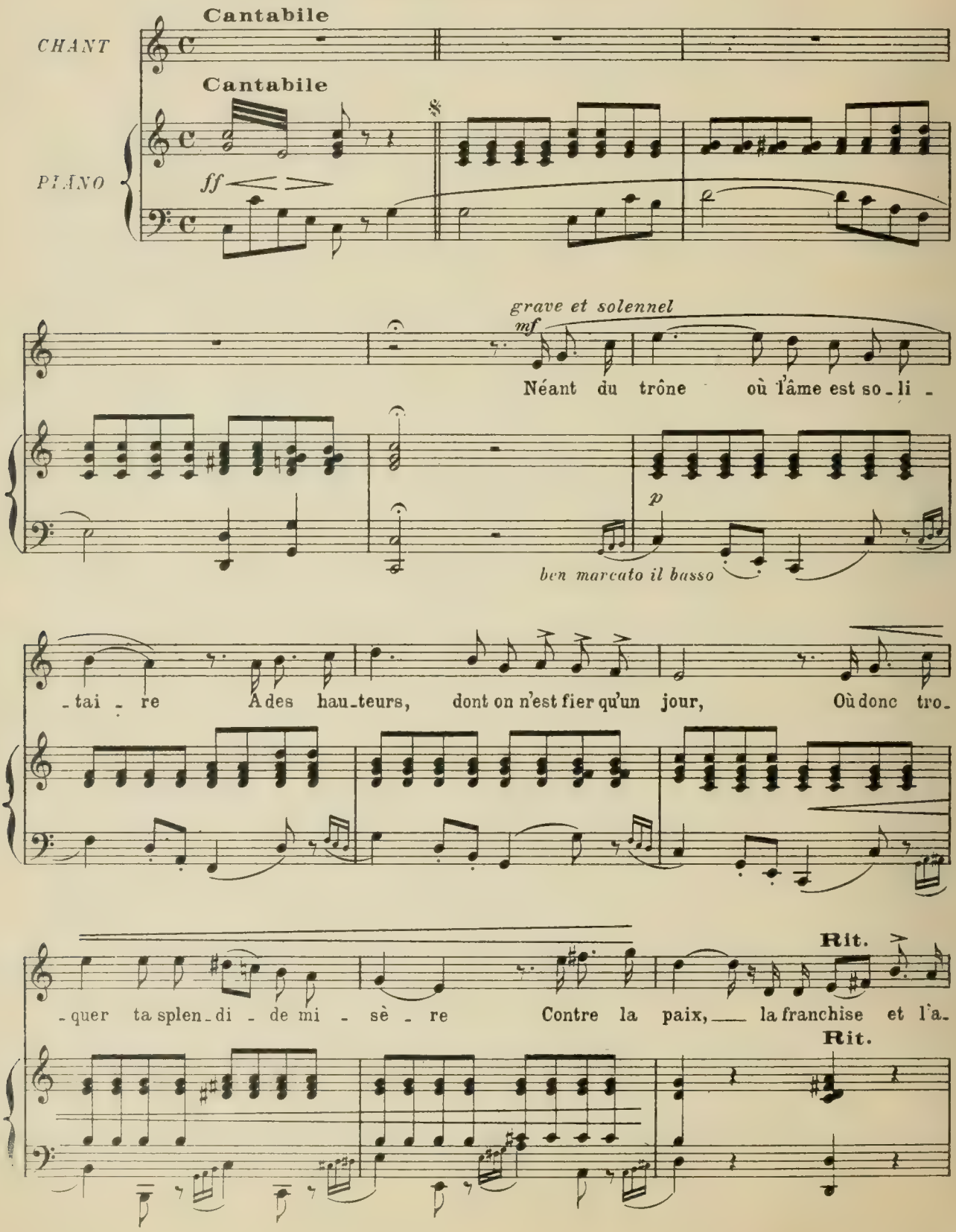
V

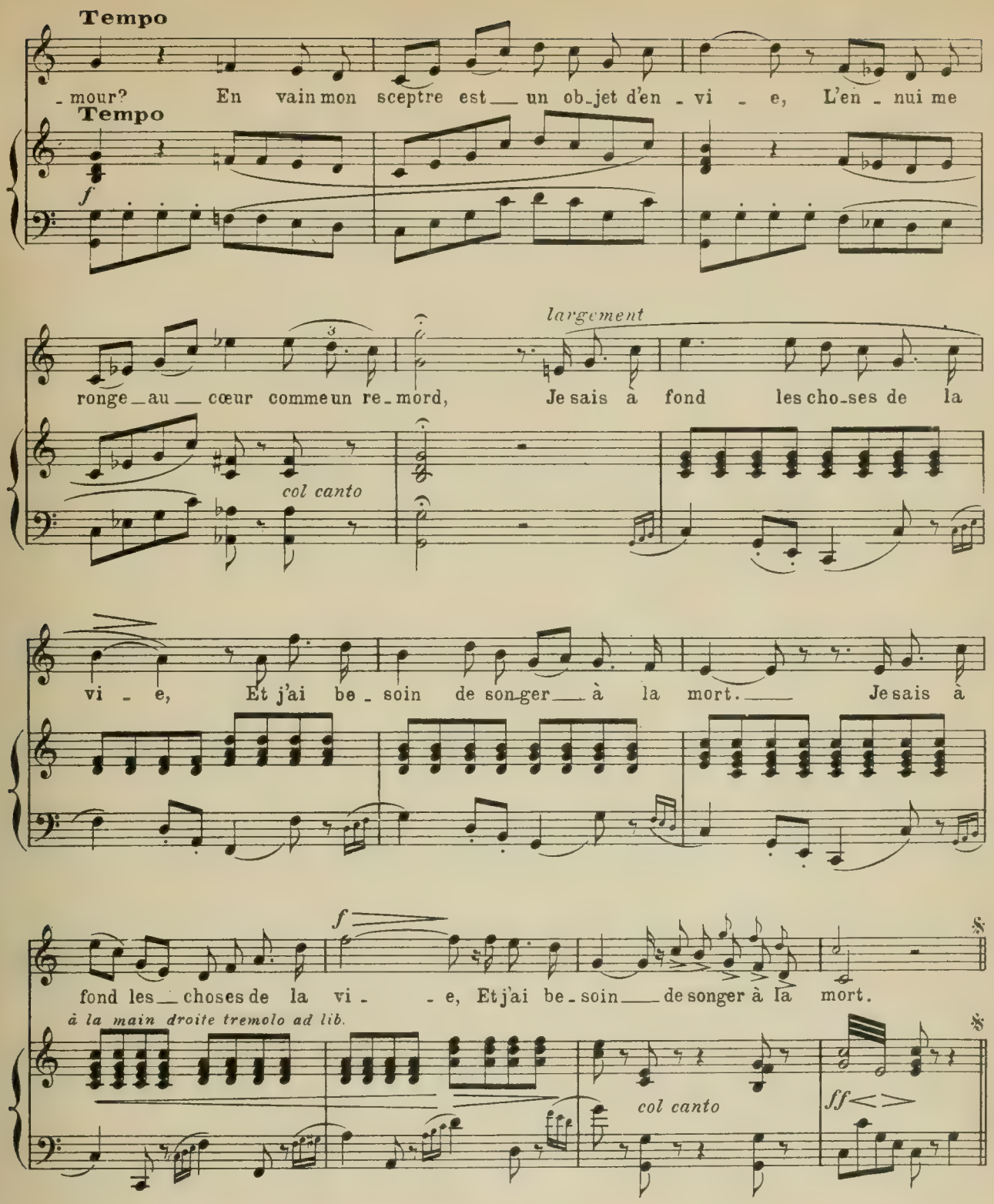
CHARLES-QUINT

Paroles de
RAYMOND BRUCKER

Musique de
MALLIOT

à son ami HERRMANN-LÉON





2

Que d'amertume il reste au sein de l'âme,
Quand on a vu de près l'humanité!
Chétifs mortels que la tombe réclame,
Où cherchez-vous votre immortalité?
J'ai comme un Dieu dirigé le tonnerre,
Et notre Espagne exalte mes hauts faits,
Je porte au front les palmes de la guerre, } (*bis*)
Et j'ai besoin de conquérir la paix.

3

Un Roi n'est rien, si grand Roi qu'il puisse être,
Qu'un instrument dans la main du Très-Haut.
Plus il se courbe au joug du divin Maître,
Plus pour sa gloire il touche au but qu'il faut.
L'orgueil qui rêve à son indépendance,
De troubler l'ordre en vain se fait un jeu,
J'ai vu le monde adorer ma puissance } (*bis*)
Et j'ai besoin de me soumettre à Dieu.

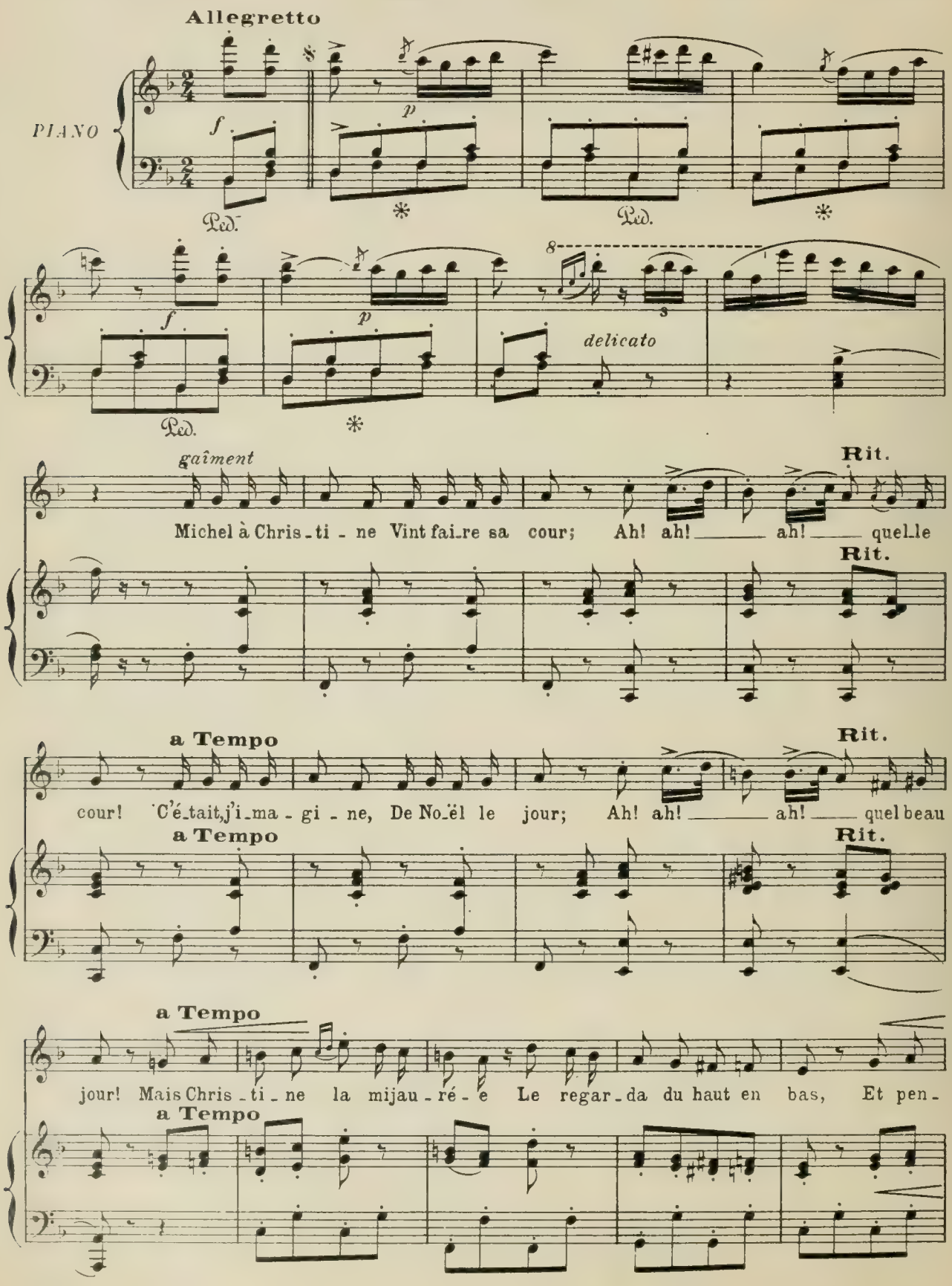
VI

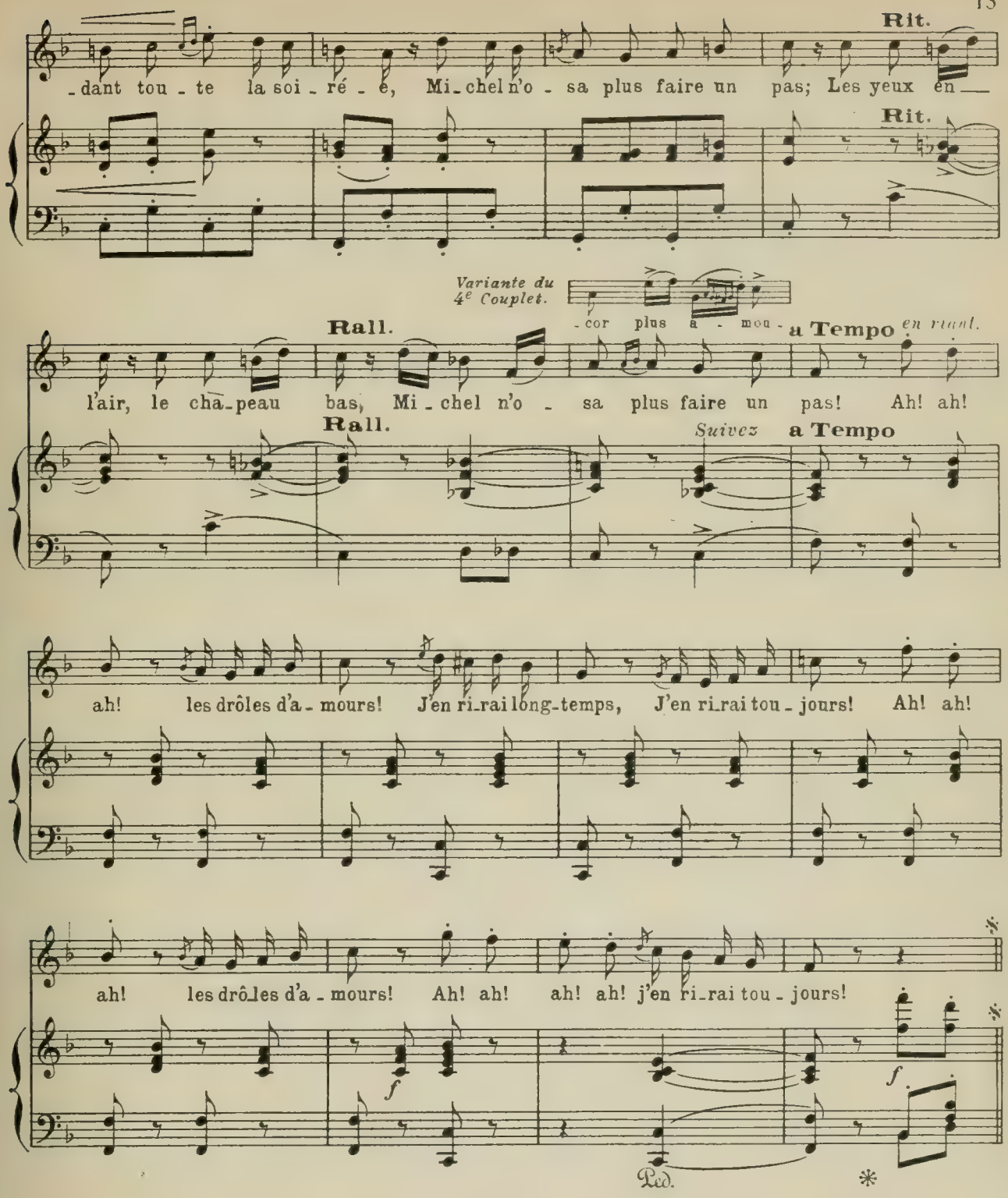
LES AMOURS DE MICHEL ET CHRISTINE

Ce n'est pas sans peine!
(La demoiselle à marier)
SCRIBE

à Madame CINTI-DAMOREAU

Musique de
LOÏSA PUGET





2

Vers la Mi-Carême,
Michel ose un jour,
Ah! ah! ah! le bon tour!
A celle qu'il aime
Conter son amour,
Ah! ah! ah! sans détour!
En vain pour fléchir l'inhumaine,
Il soupira, pria, pleura...
La cruelle rit de sa peine,
Et tellement le rebuta,
Que dans le lac il se jeta!..
Par bonheur, on le repêcha!..
Ah! ah! ah! les drôles d'amours! *(etc)*

3

Un bain à la glace,
Ça calme l'amour,
Ah! ah! ah! sans retour;
Ma foi je me lasse,
Dit Michel un jour;
Tra la la la la la la! plus d'amour!
Mais à mesure que sa mine
Sous les roses refleurissait,
Chaque jour, la pauvre Christine,
Par contre-coup, dépérissait...
Et toujours Michel fleurissait,..
Et toujours Christine dépérissait!..
Ah! ah! ah! les drôles d'amours! *(etc)*

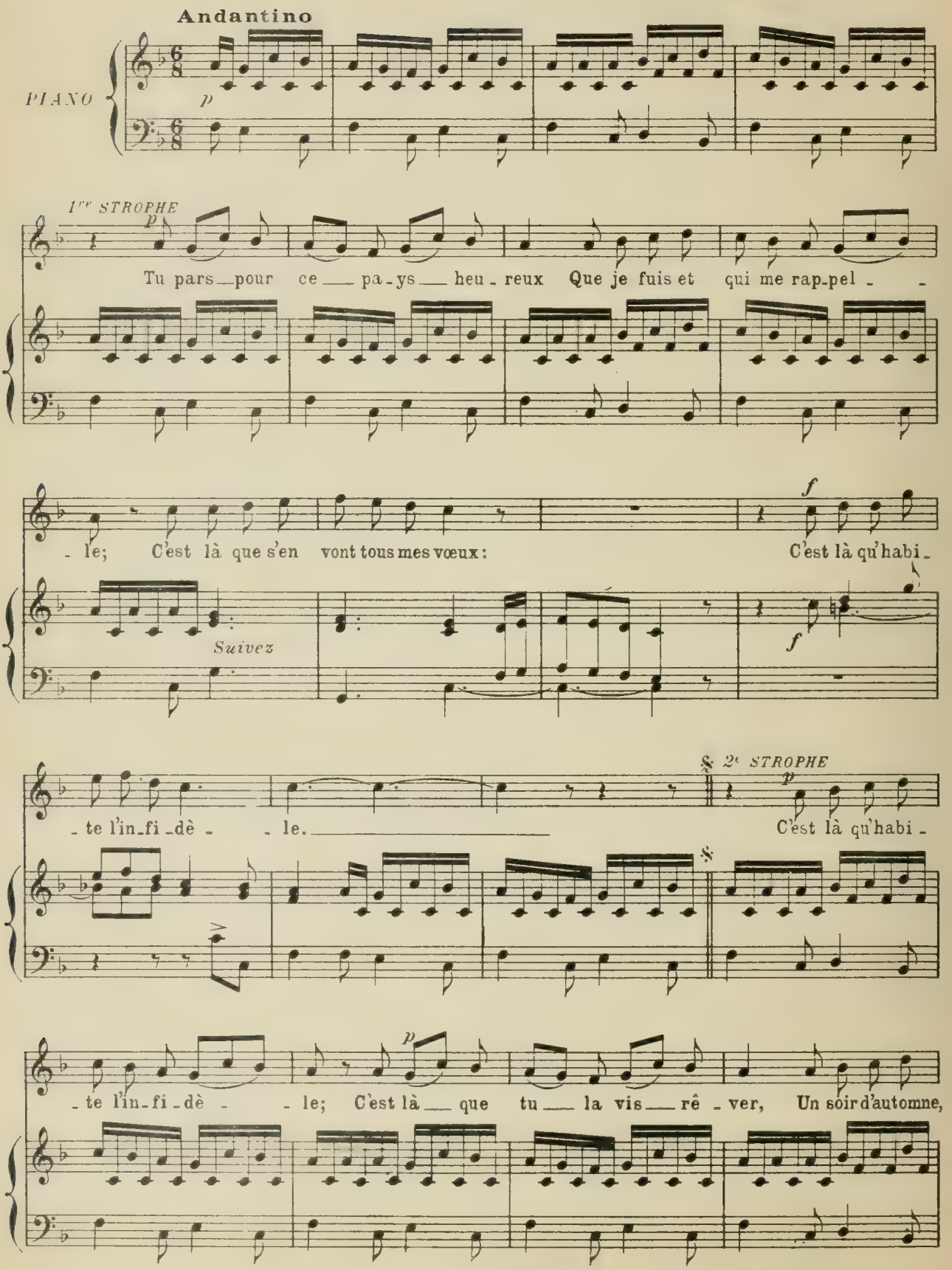
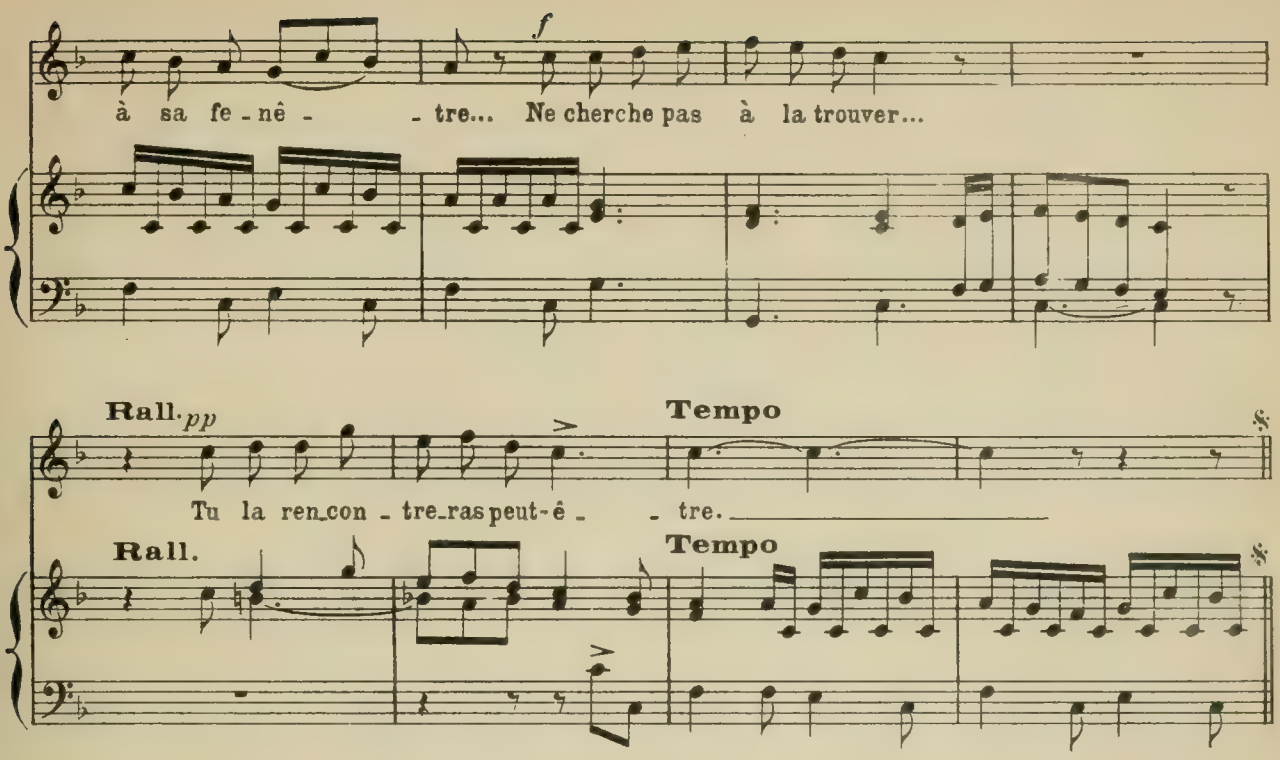
4

Christine soupire,
Gémit, nuit et jour,
Ah! ah! ah! c'est son tour!
Mais son mal empire,
Michel dit un jour:
Ah! ah! ah! quel amour!
Je ne puis pas, en conscience,
Sous mes yeux la laisser périr;
C'est bien assez de pénitence!
Il faut aller la secourir!
Et maintenant, époux heureux,
Ils sont encor plus amoureux!
Ah! ah! ah! les drôles d'amours! *(etc)*

VII

LE MESSAGE

Paroles et Musique de
GUSTAVE NADAUD



3

Tu la rencontreras peut-être,
Près du fleuve, au déclin du jour,
Seule; alors, si sa voix t'appelle,
Ne parle pas de mon amour...
Peut-être t'en parlera-t-elle?..

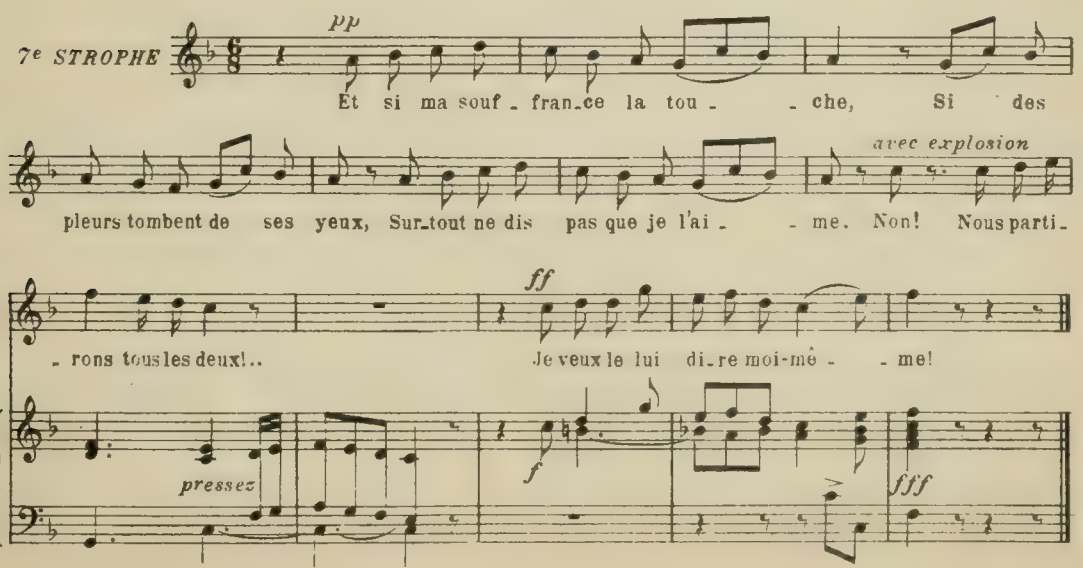
4

Peut-être t'en parlera-t-elle,
Des serments que seul j'ai tenus;
Dis-lui ma raison affaiblie:
Dis-lui... que je ne l'aime plus...
Ne lui dis pas que je l'oublie.

5

Ne lui dis pas que je l'oublie:
L'ingrate ne le croirait pas;
Ne cherche pas à me défendre,
Et ce que tu lui cacheras...
Fais qu'elle puisse le comprendre.

6

Fais qu'elle puisse le comprendre,
Ce mal qui me ronge le cœur:
Que ma voix parle par ta bouche,
Que tes yeux disent ma douleur.
Et si ma souffrance la touche:

VIII

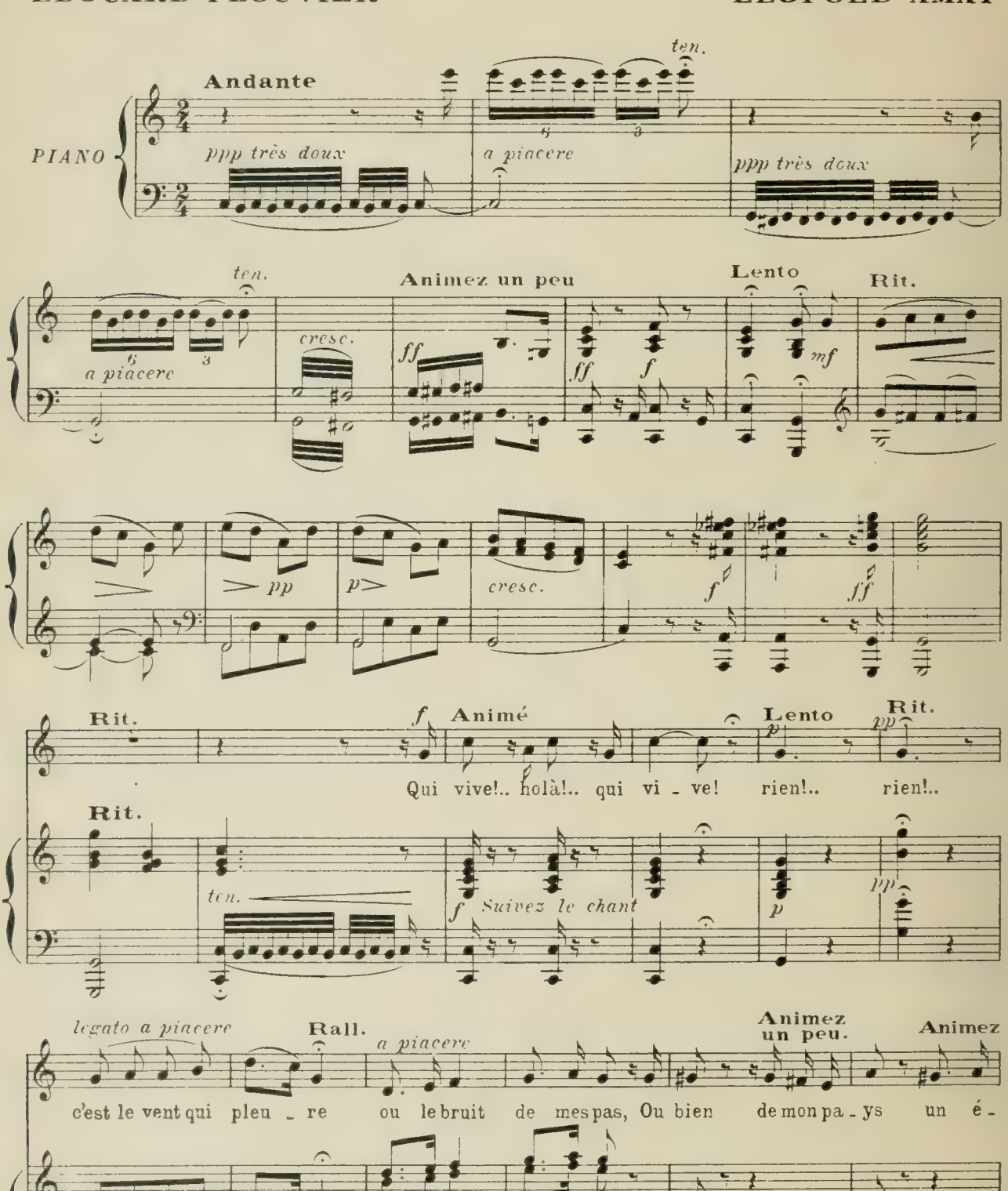
QUI VIVE!..

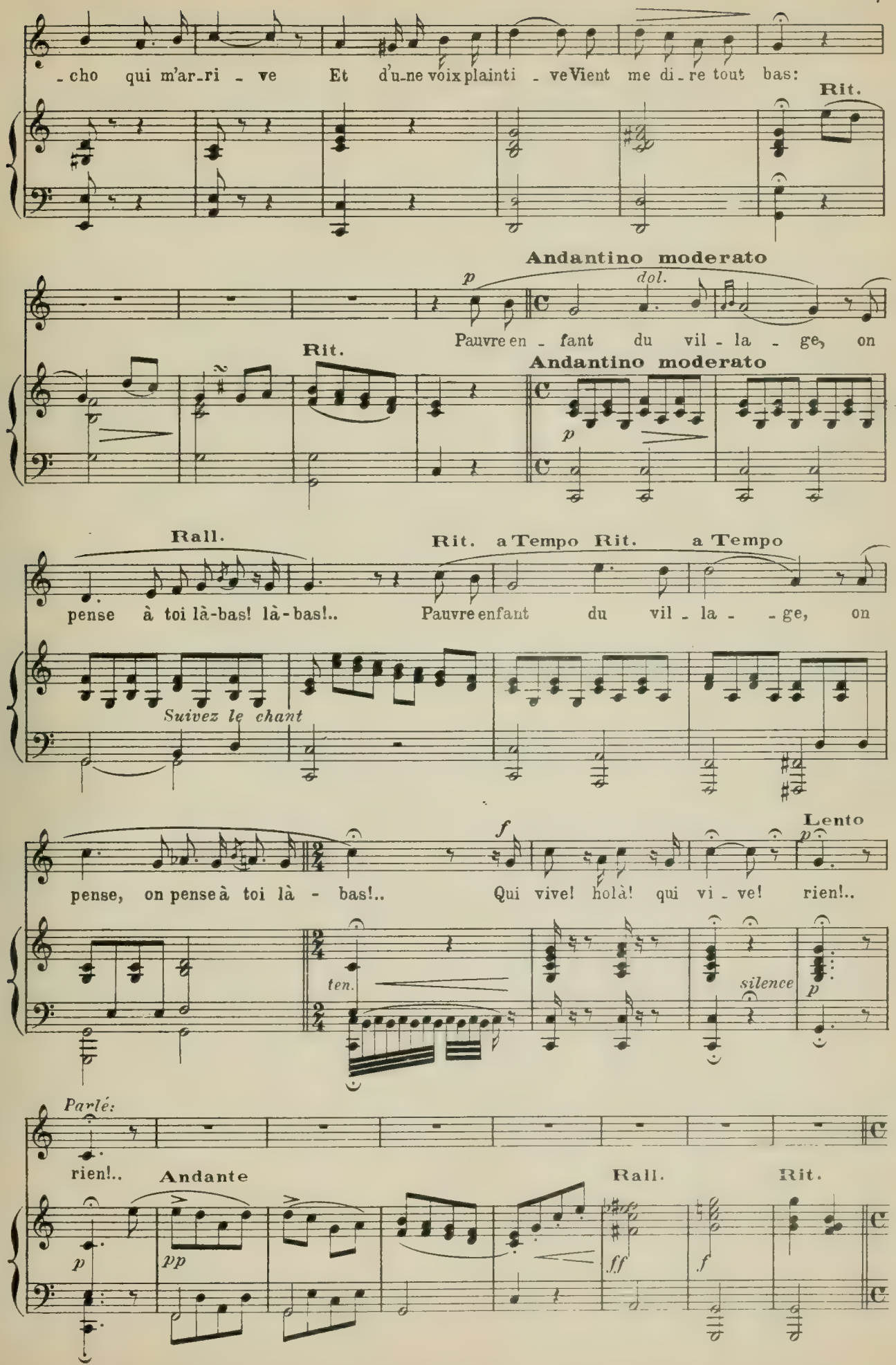
OU

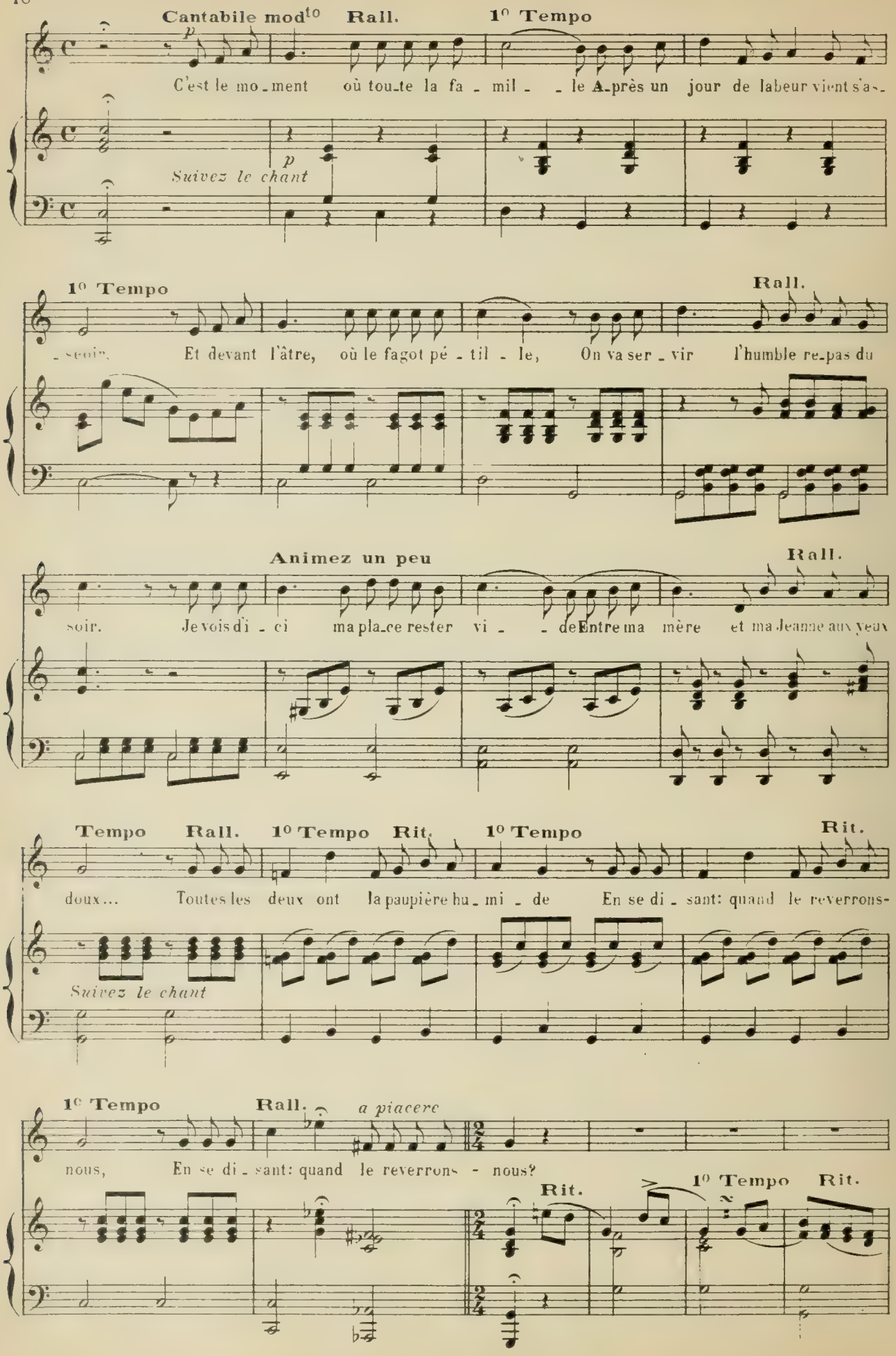
LA SENTINELLE PERDUE

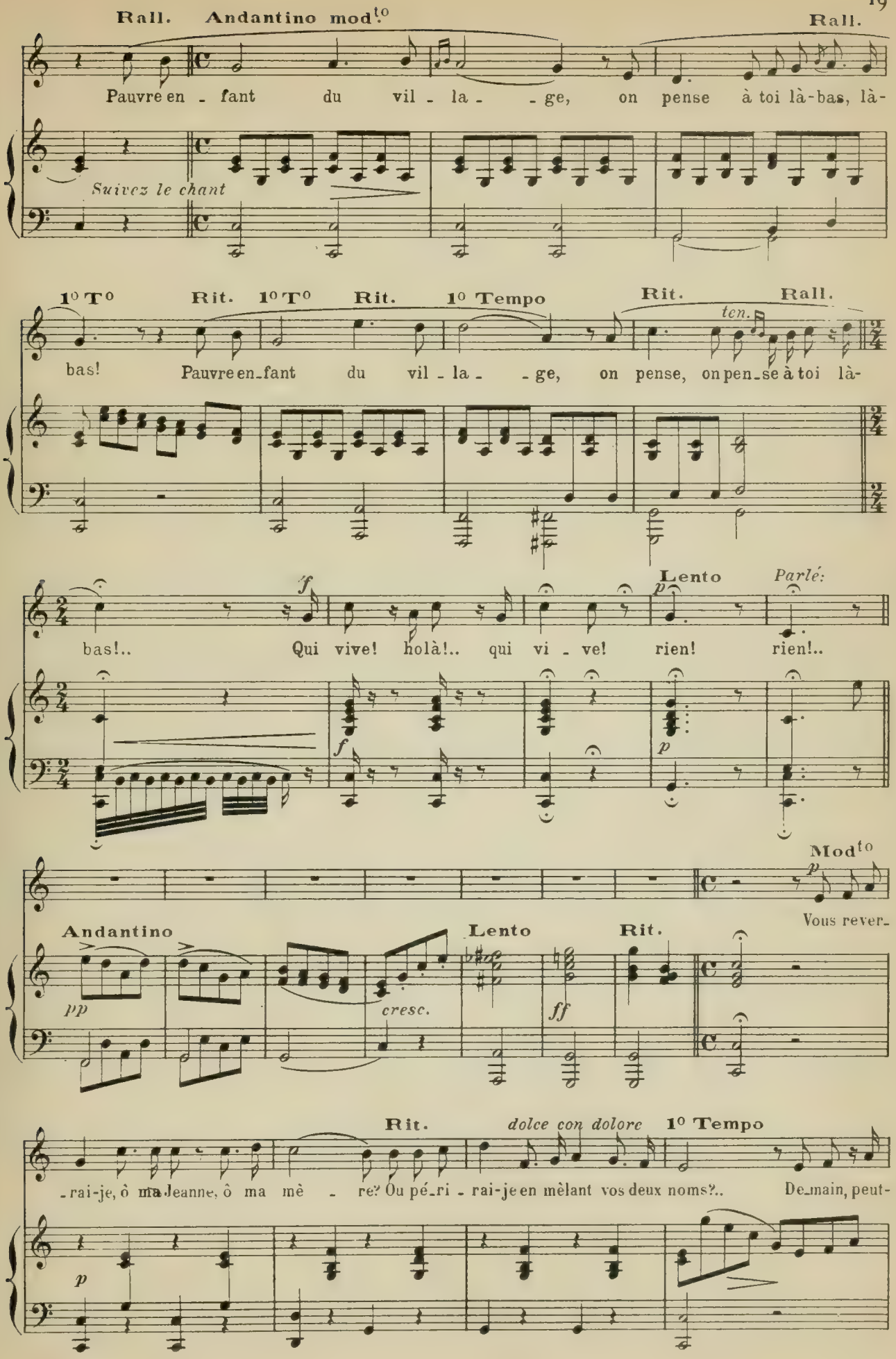
Paroles de
EDOUARD PLOUVIER

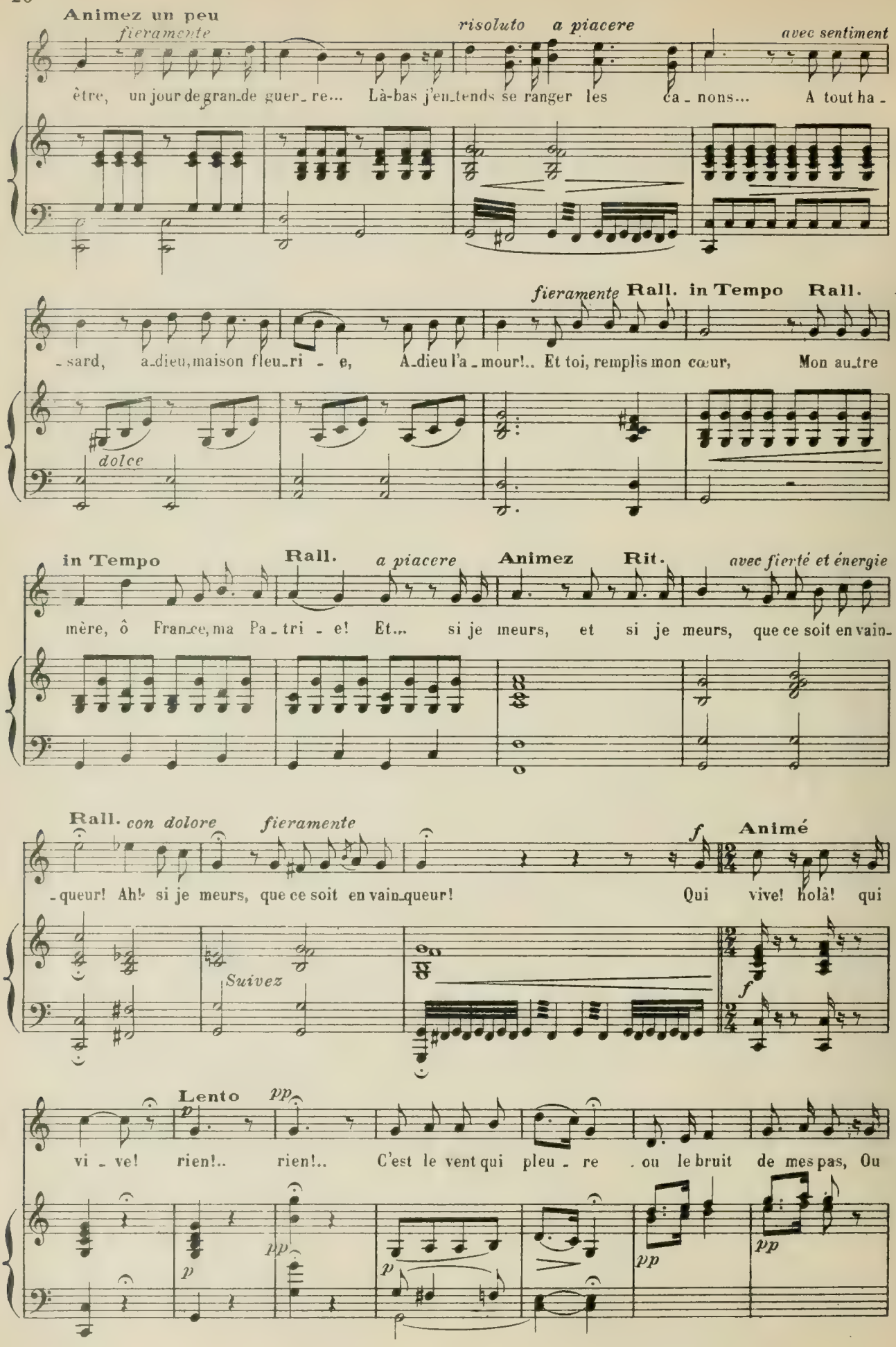
Musique de
LÉOPOLD AMAT

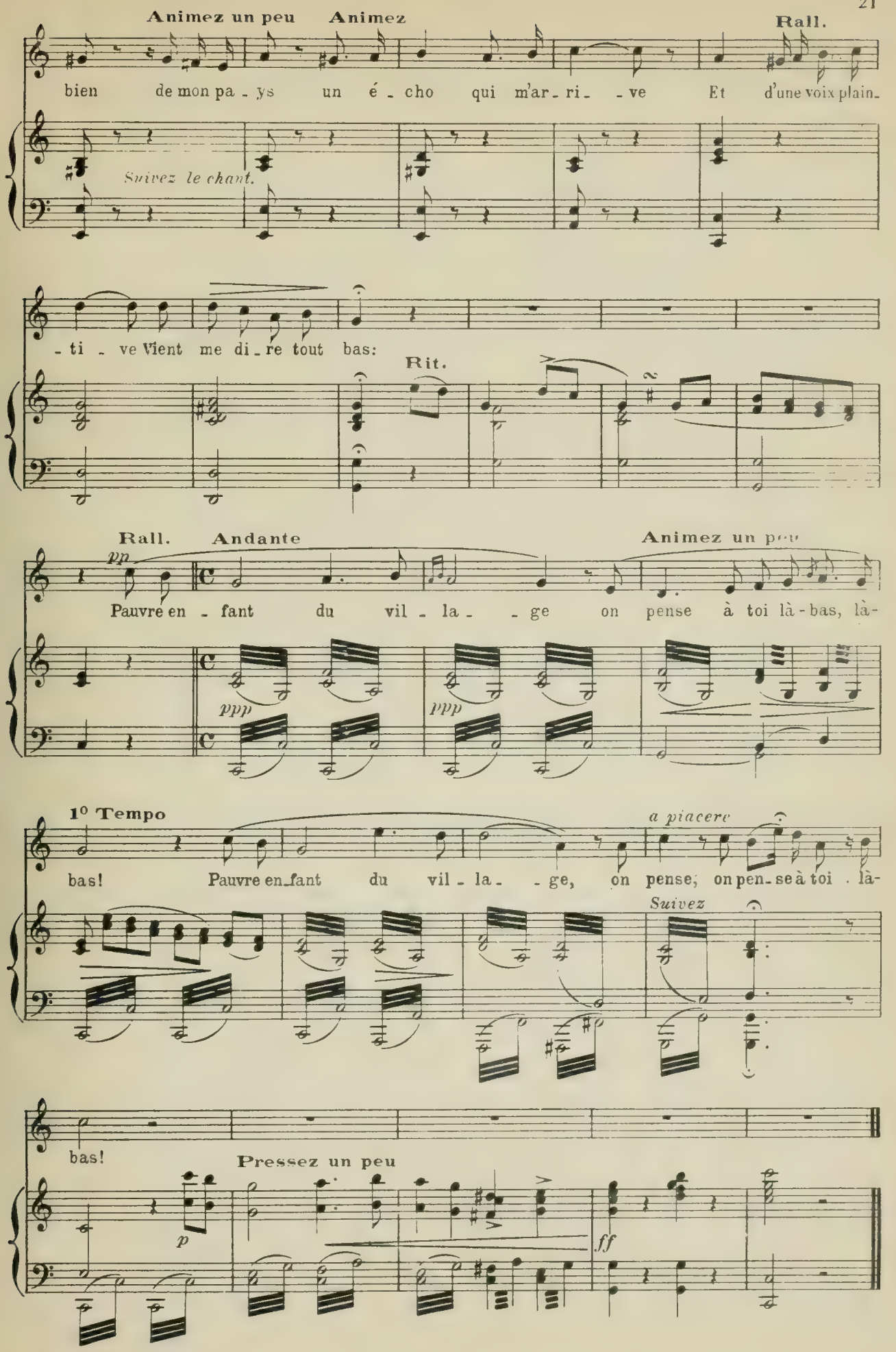



-cho qui m'ar-ri - ve Et d'une voix plainti - ve Vient me di-re tout bas:
Rit.
Andantino moderato
p
dol.
Pauvre en - fant du vil - la - ge, on
Rit.
Andantino moderato
p
Rall.
Rit. a Tempo Rit. a Tempo
pense à toi là-bas! là-bas!..
Pauvre enfant du vil - la - - ge, on
Suivez le chant
f
Lento
p
pense, on pense à toi là - bas!..
Qui vive! holà! qui vi - ve! rien!..
ten.
silence
p
Parlé:
rien!..
Andante
Rall.
Rit.
p
pp
ff
f


Cantabile mod^to
Rall.
1° Tempo
p
C'est le mo_ment où tou_te la fa_mil_le Après un jour de labeur vient s'as_
p
Suivez le chant
1° Tempo
Rall.
_soir. Et devant l'âtre, où le fagot pé_til_le, On va ser_vir l'humble re_pas du
Animez un peu
Rall.
soir. Je vois di_ci ma pla_ce rester vi_de Entre ma mère et ma Jeanne aux yeux
Tempo
Rall.
1° Tempo
Rit.
1° Tempo
Rit.
doux... Toutes les deux ont la paupière hu_mi_de En se di_sant: quand le reverrons-
Suivez le chant
1° Tempo
Rall.
a piacere
nous, En se di_sant: quand le reverrons - nous?
Rit.
1° Tempo
Rit.


Rall. Andantino mod.to
Rall.
Pauvre en - fant du vil - la - - ge, on pense à toi là-bas, là-
Suivez le chant
1o To Rit. 1o To Rit. 1o Tempo Rit. Rall.
ten.
bas! Pauvre en-fant du vil - la - - ge, on pense, on pen-se à toi là-
f
Lento
Parlé:
bas!.. Qui vive! holà!.. qui vi - ve! rien! rien!..
Mod.to
Vous rever-
Andantino
Lento
Rit.
pp
cresc.
ff
Rit.
dolce con dolore
1o Tempo
-rai-je, ô ma Jeanne, ô ma mè - re? Ou pé-ri - rai-je en mêlant vos deux noms?.. De-main, peut-

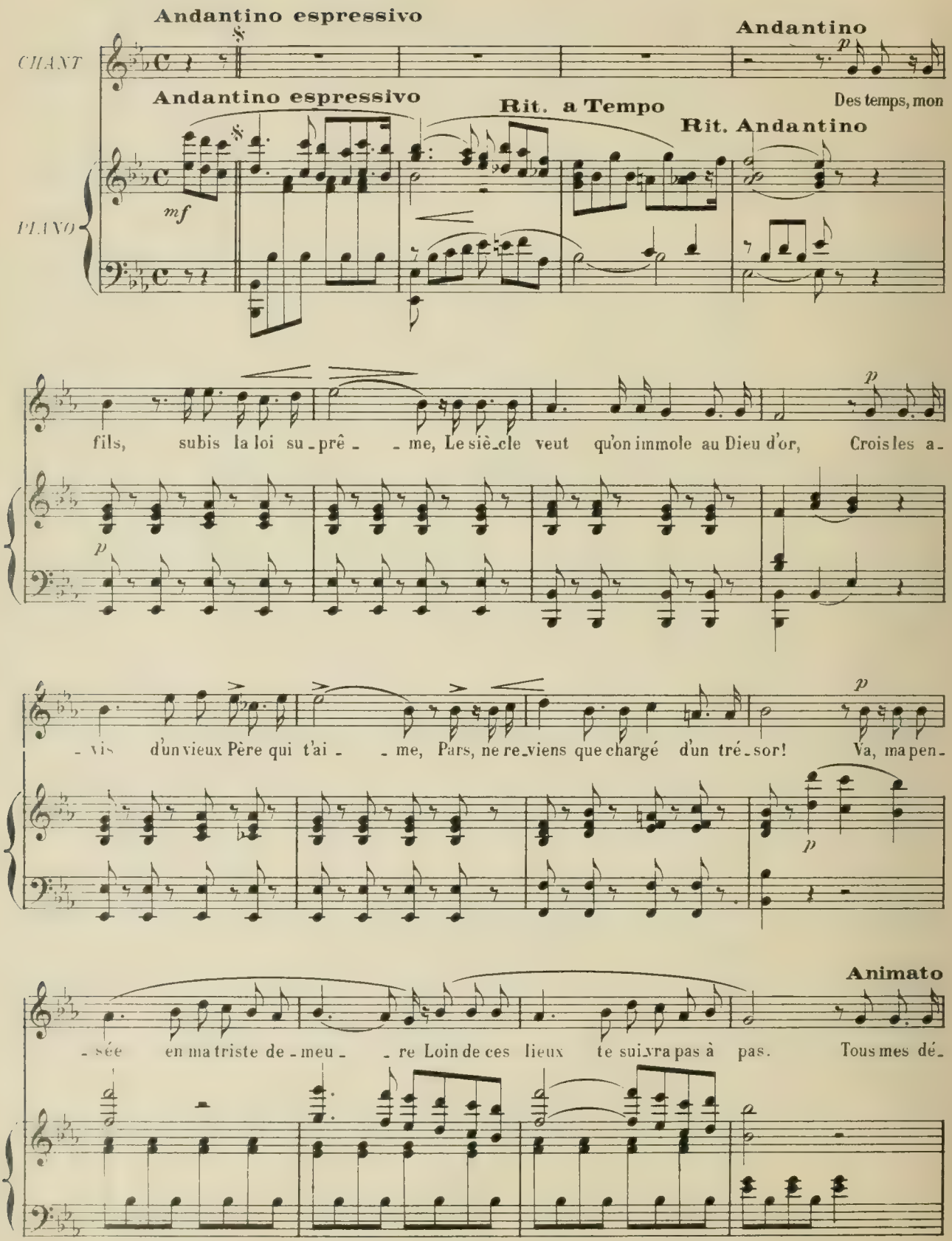

Animez un peu
fieramente
risoluto a piacere
avec sentiment
être, un jour de grande guerre... Là-bas j'entends se ranger les canons... A tout ha-
fieramente Rall. in Tempo Rall.
-sard, adieu, maison fleurie, Adieu l'amour!.. Et toi, remplis mon cœur, Mon autre
dolce
in Tempo Rall. a piacere Animez Rit. avec fierté et énergie
mère, ô France, ma Patrie! Et... si je meurs, et si je meurs, que ce soit en vain-
Rall. con dolore fieramente f Animé
-queur! Ah! si je meurs, que ce soit en vainqueur! Qui vive! holà! qui
Suivez
Lento pp
vive! rien!.. rien!.. C'est le vent qui pleure ou le bruit de mes pas, Ou

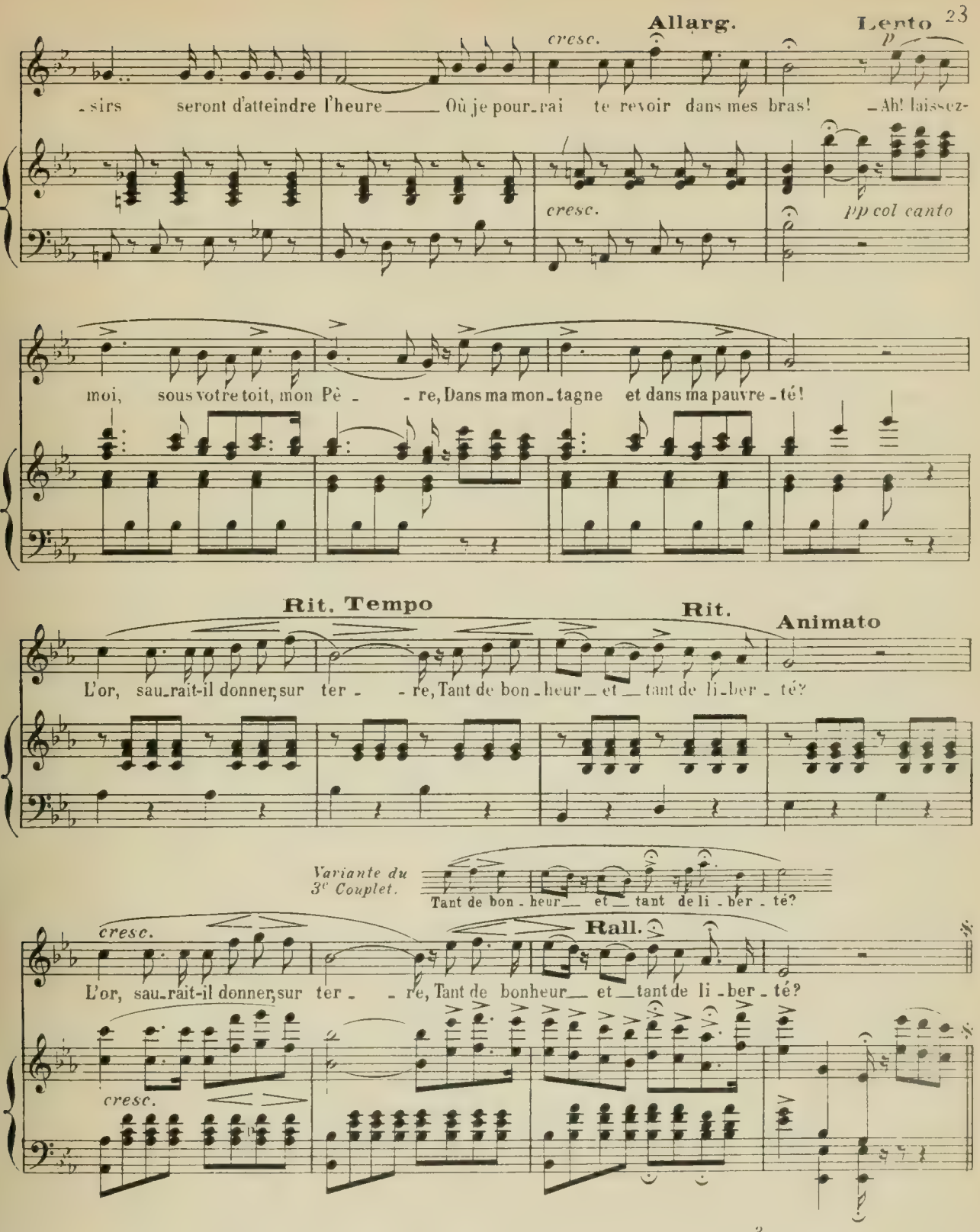

Animez un peu
Animez
Rall.
bien de mon pa - ys un é - cho qui m'ar - ri - ve Et d'une voix plain-
Suivez le chant.
- ti - ve vient me di - re tout bas:
Rit.
Rall.
Andante
Animez un peu
pp
Pauvre en - fant du vil - la - ge on pense à toi là-bas, là-
ppp
ppp
1° Tempo
a piacere
bas! Pauvre en-fant du vil - la - ge, on pense, on pen-se à toi . là-
Suivez
bas!
Pressez un peu
p
ff

IX

LE DIEU D'OR

Paroles et Musique de
DORVAL VALENTINO





2

Apprends, mon fils, apprends que, dans ce monde,
Tout obéit à l'empire de l'or!
Que tout sourit où la fortune abonde!
Qu'il faut de l'or, de l'or, de l'or encor!
Avec de l'or, on marche à la puissance,
Par son prestige on fait naître l'amour!
Avec de l'or on dompte l'arrogance,
On règne en maître, on est le Dieu du jour!
Ah! laissez-moi sous votre toit, mon Père,
Dans ma montagne et dans ma pauvreté!
L'or, saurait-il donner, sur terre,
Tant de bonheur et tant de liberté! } bis

3

Je sais, mon fils, que la grandeur altière,
Fait délaisser parfois ceux qu'on aimait,
Qu'on peut, par elle, oublier son vieux Père,
Et l'accabler de douleur... de regret!
L'or est jaloux de son terrible empire,
Il veut soumettre et l'esprit et le cœur!..
Ah! mon cher fils, mon âme se déchire...
J'hésite... l'or ferait notre malheur!
Oui, près de vous, je resterai, mon Père!
Dans ma montagne et dans ma pauvreté!
L'or, ne saurait donner, sur terre,
Tant de bonheur et tant de liberté! } bis

X

OISEAUX LÉGERS

Traduction Française de
G. ROGER

Musique de
F. GUMBERT

à Monsieur G. ROGER.

Allegretto

PIANO

p legg.

p

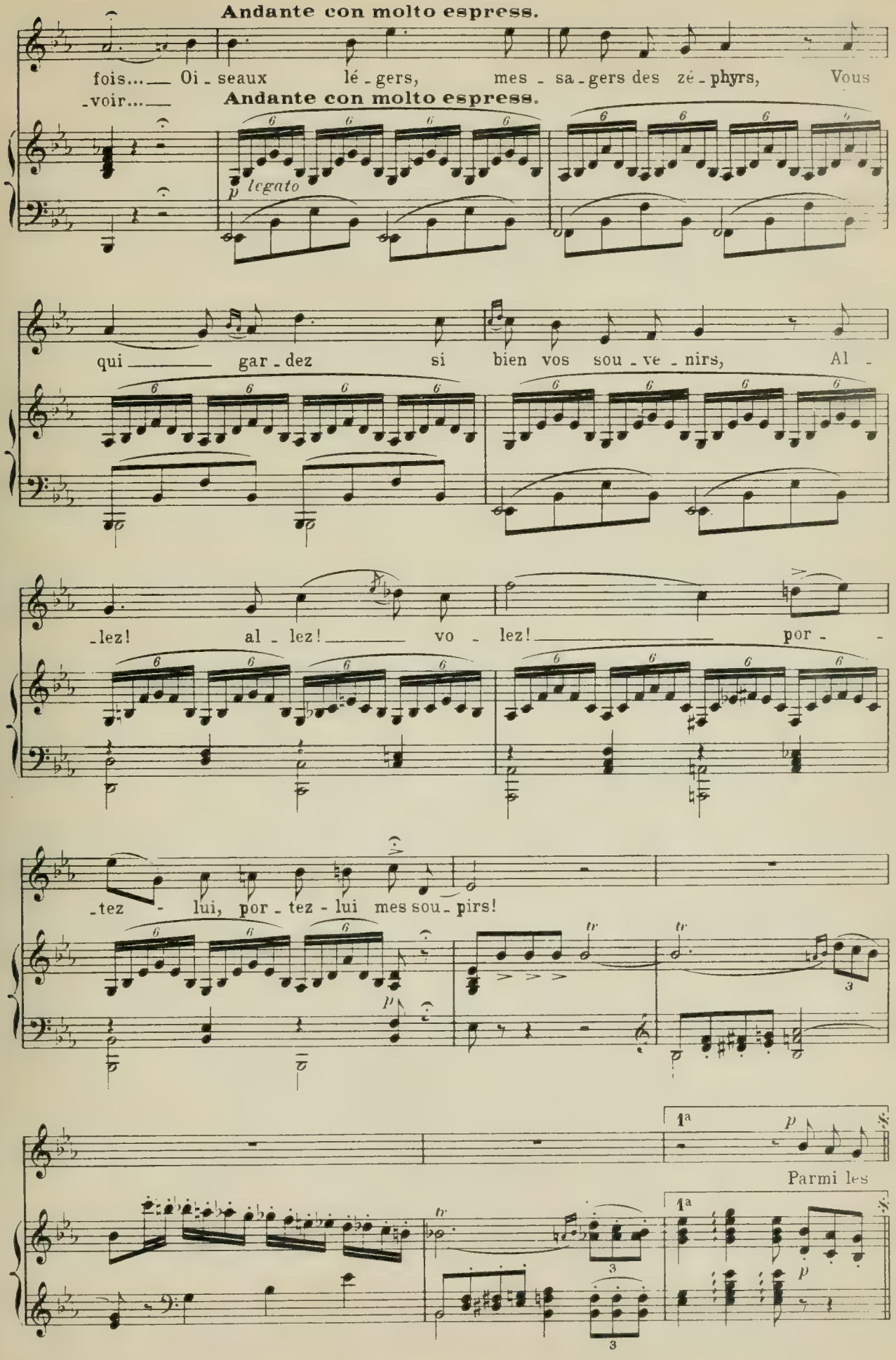
Vous qui vol - ti - gez par mil - liers Sur l'onde et les grands peu - pli -
mai - sons du ha - meau Où chante plus d'un clair ruis -

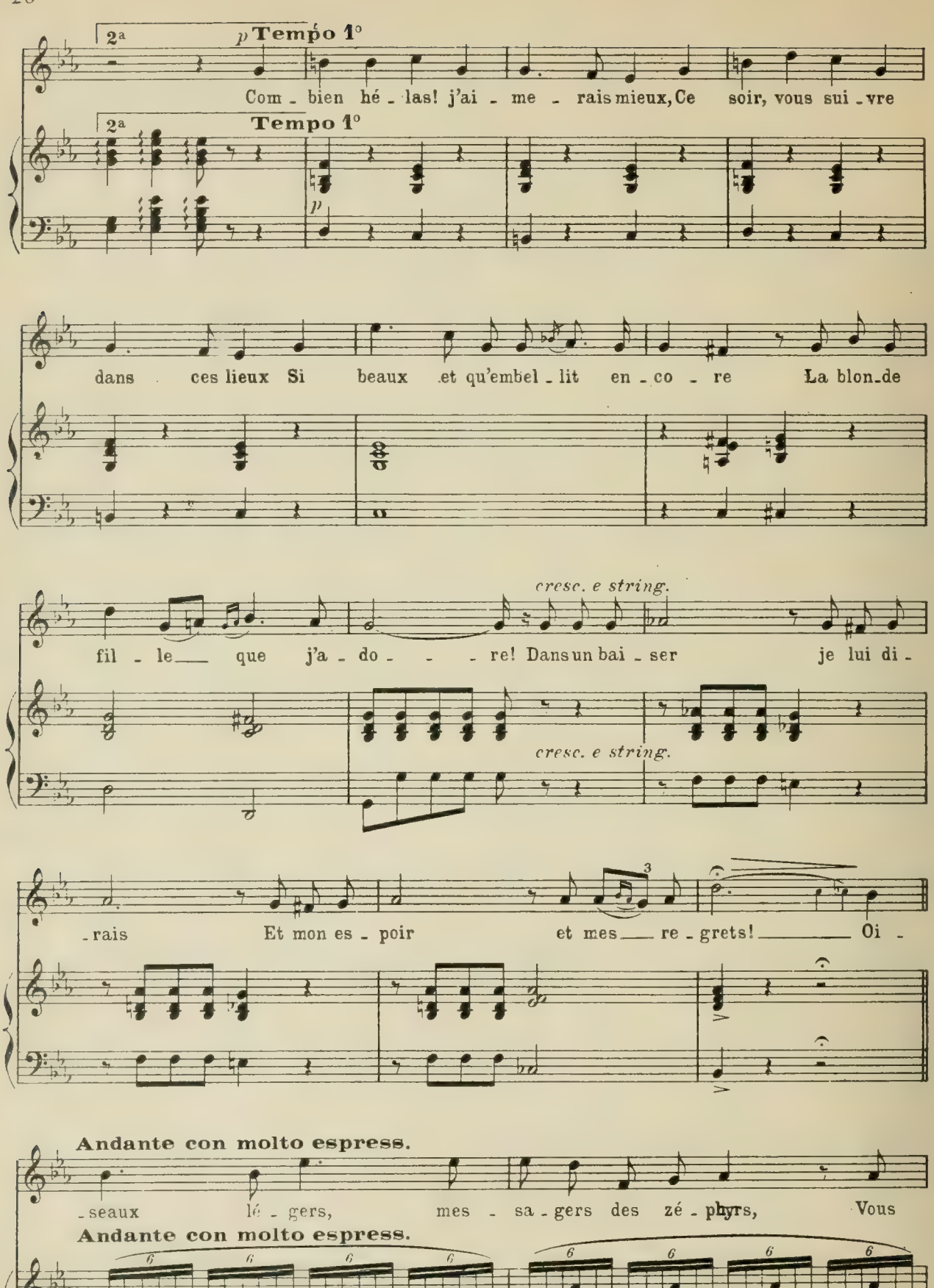
- ers, Si Dieu vous a — donné des ai - les Pour ra - me - ner — vos cœurs fi -
- seau, Il est u - ne — demeu - re blan - che: Le lis, la rose — et la per -

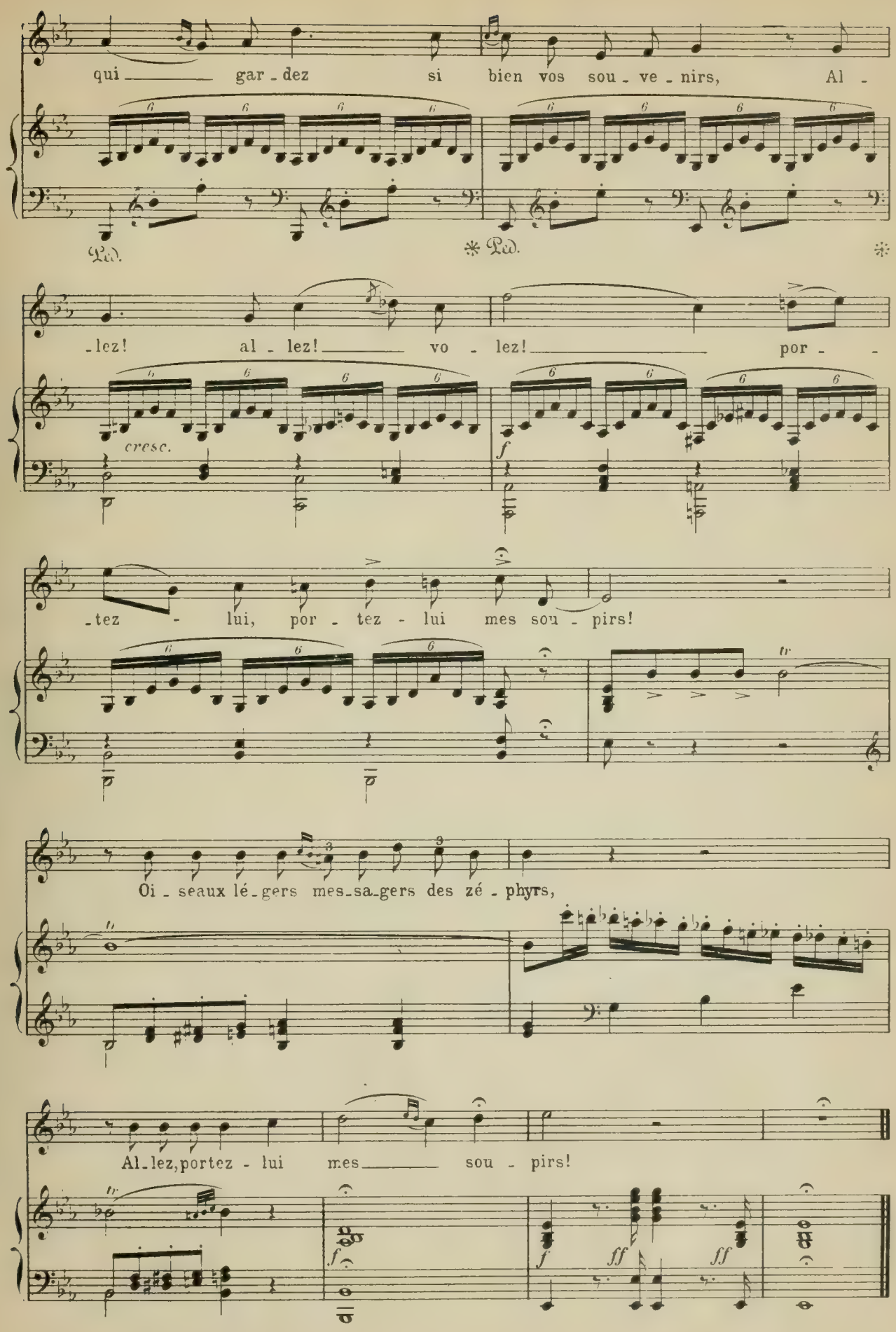
cresc.

- dè - les Aux doux buissons où vo - tre voix Chanta pour la pre - miè - re
- ven - che S'in - cli - nent au souf - fle du soir; Si vous pou - vez l'a - per - ce -

cresc.


Andante con molto espress.
fois... Oi - seaux lé - gers, mes - sa - gers des zé - phyrs, Vous
-voir...
Andante con molto espress.
p legato
qui gar - dez si bien vos sou - ve - nirs, Al -
-lez! al - lez! vo - lez! por -
-tez - lui, por - tez - lui mes sou - pirs!
p
1a
p
Parmi les
1a
p


2ª
p Tempo 1°
Com - bien hé - las! j'ai - me - rais mieux, Ce soir, vous sui - vre
2ª
Tempo 1°
p
dans ces lieux Si beaux et qu'embel - lit en - co - re La blon-de
cresc. e string.
fil - le que j'a - do - - - re! Dans un bai - ser je lui di -
cresc. e string.
- rais Et mon es - poir et mes re - grets! Oi -
3
Andante con molto espress.
- seaux lé - gers, mes - sa - gers des zé - phyrs, Vous
Andante con molto espress.
6
p legato
Ped.
* Ped.
*


qui gar - dez si bien vos sou - ve - nirs, Al -
Ped.
* Ped.
*
-lez! al - lez! vo - lez! por -
cresc.
f
-tez - lui, por - tez - lui mes sou - pirs!
Oi - seaux lé - gers mes - sa - gers des zé - phyrs,
Al - lez, portez - lui mes sou - pirs!
f
ff
ff

XI

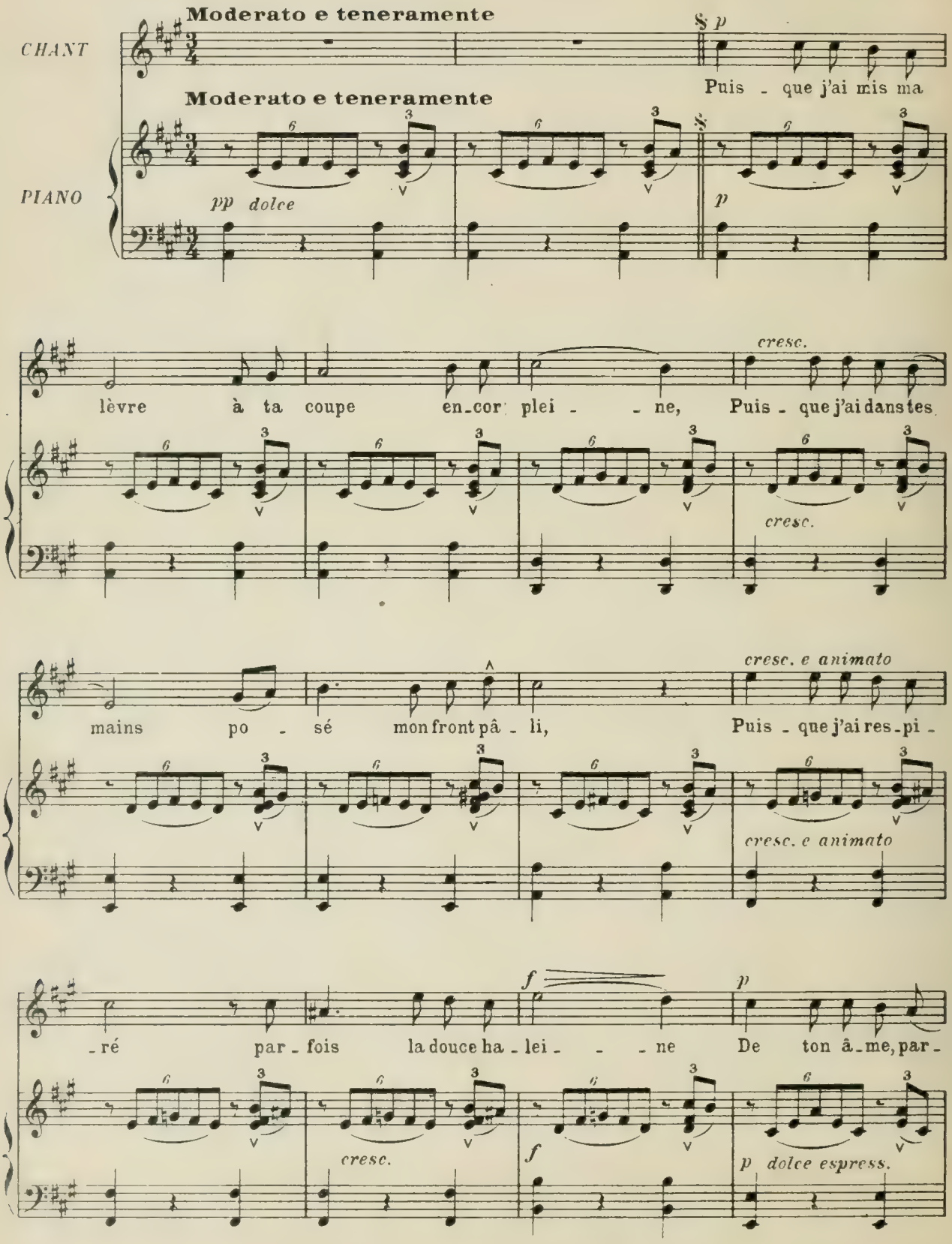
FLEUR DE L'ÂME

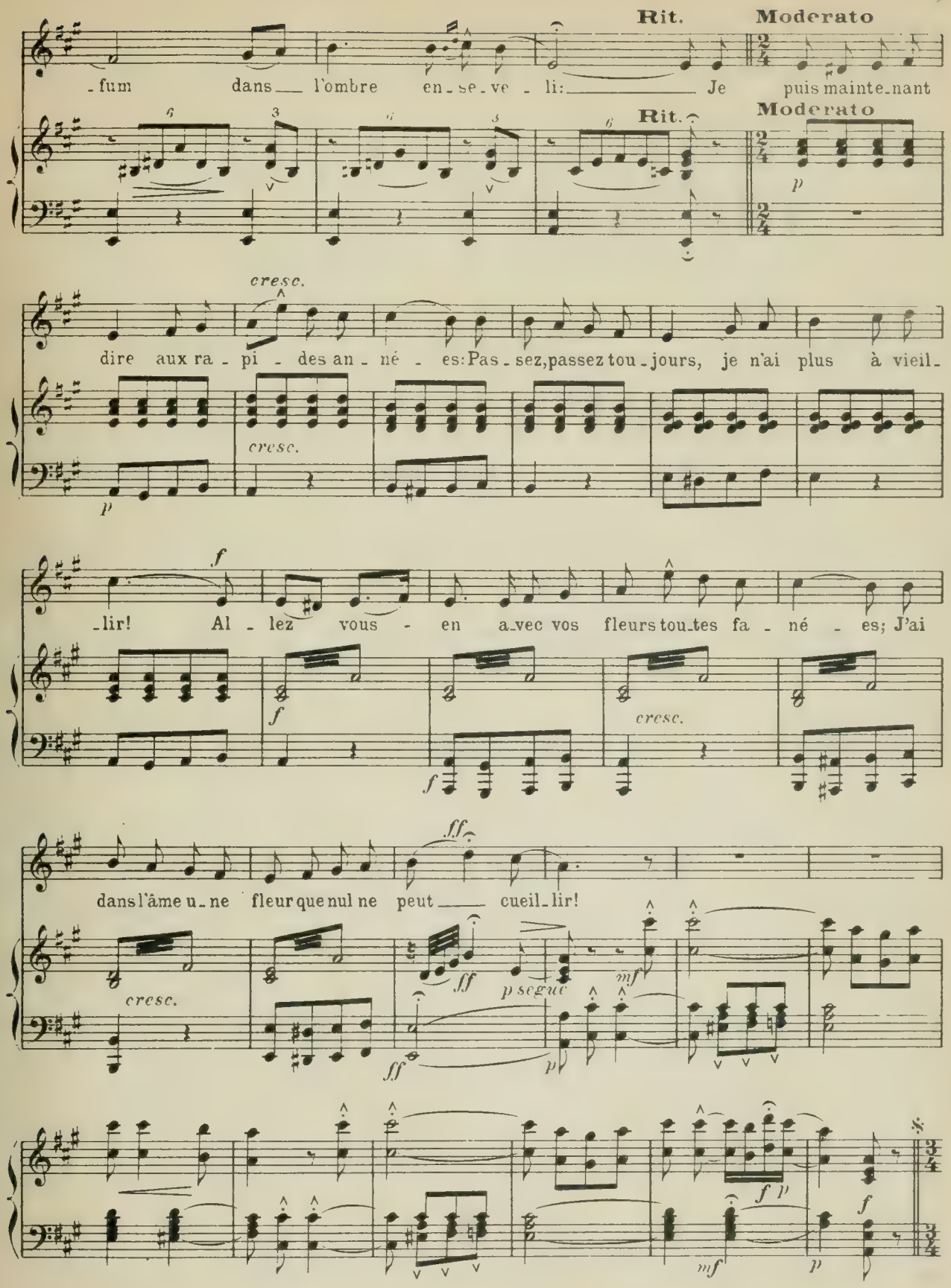
CHANT DU CRÉPUSCULE

Poésie de
VICTOR HUGO

Musique de
JOSEPH VIMEUX

à Monsieur TAGLIAFICO





2

Puisque j'ai vu briller sur ma tête ravie
Un rayon de ton astre, hélas! voilé toujours;
Puisque j'ai vu tomber dans l'onde de ma vie
Une feuille de rose arrachée à tes jours.
Je puis maintenant dire *(etc.)*

3

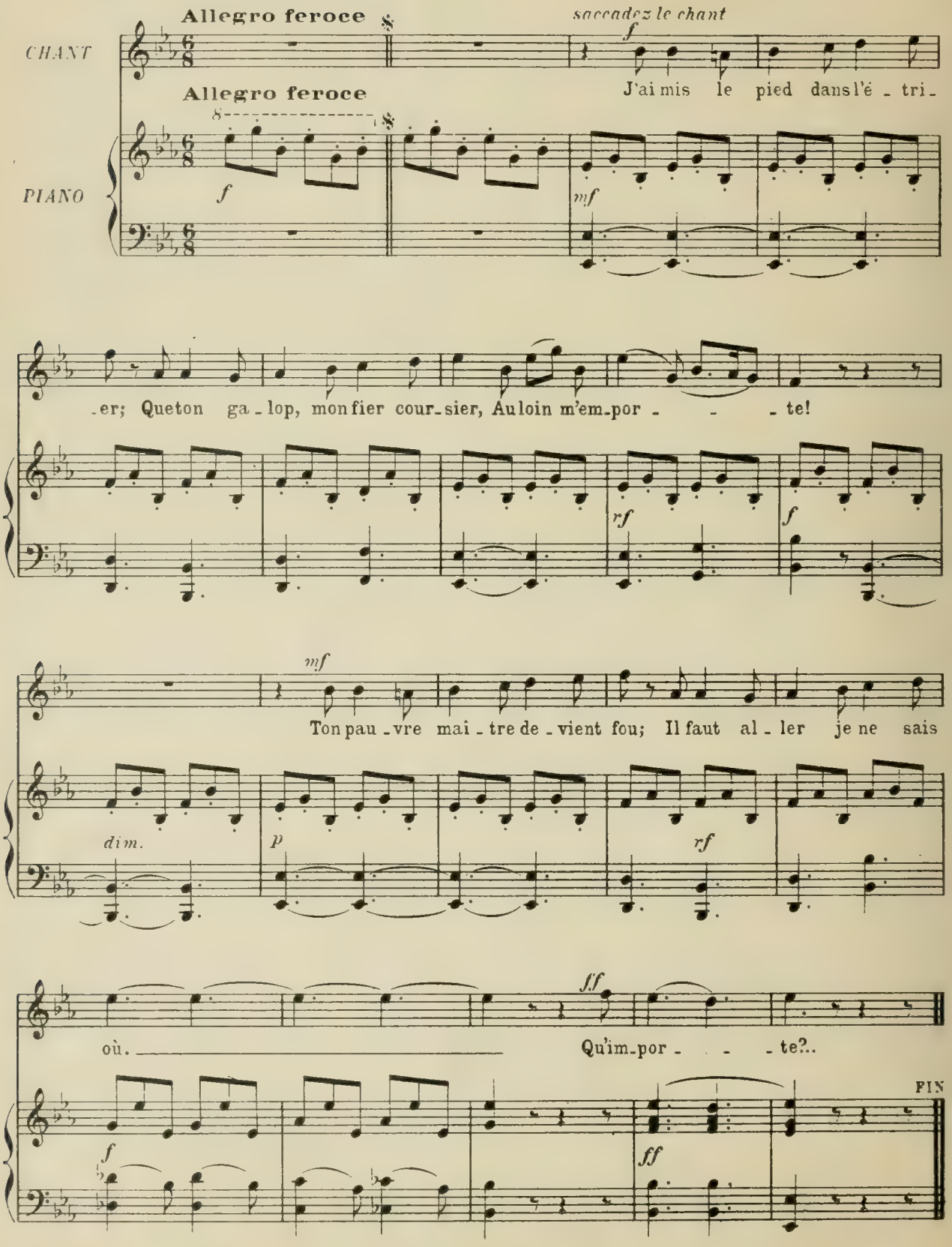
Votre aile en le heurtant ne fera rien répandre
Du vase où je m'abreuve et que j'ai bien rempli:
Mon âme a plus de feu que vous n'avez de cendre!
Mon cœur a plus d'amour que vous n'avez d'oubli.
Je puis maintenant dire *(etc.)*

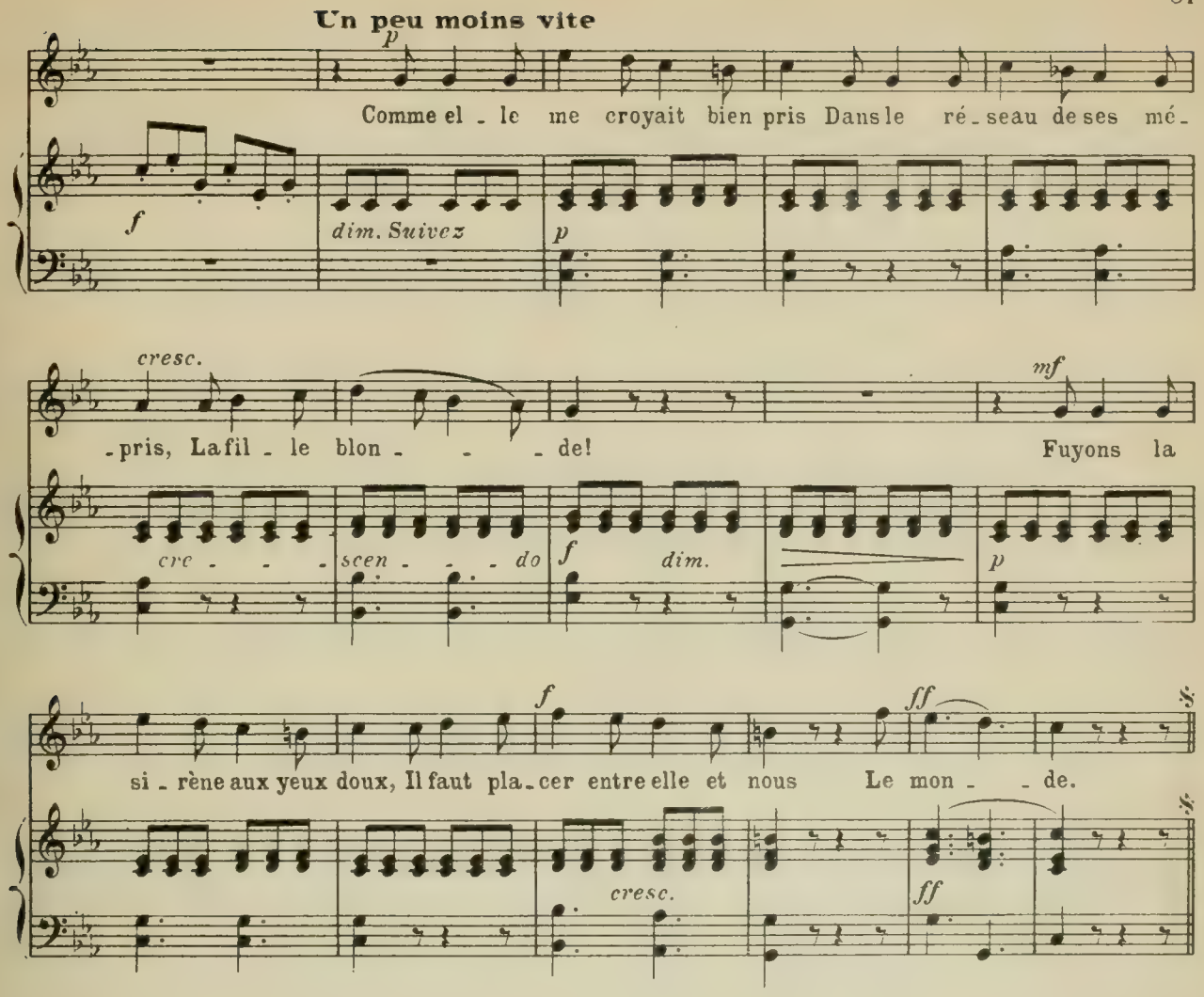
XII

CHEVAL ET CAVALIER

à Monsieur G. ROGER

Paroles et Musique de
GUSTAVE NADAUD





2

Tous les jours, nous partions ainsi,
Légers d'allure et de souci,
Pour voir la belle.
Evite le sentier étroit,
Que tu connais et qui va droit
Chez elle!...
Qu'elle est fière de ses attraits,
De ces faux dieux que j'adorais,
De son teint pâle!
Le ciel se mire en ses yeux bleus,
Sa voix, comme un chant amoureux,
S'exhale.

3

Mon âme a repris sa fierté,
Et je lui jette en liberté
Mon anathème!
O mes lèvres, que vous mentiez!
Tous les jours, vous lui répétiez:
« Je t'aime! »
O la capricieuse enfant,
Qui n'aime pas et qui défend
D'aimer aux autres!
Heureux les cœurs sans amitié,
Qui n'ont jamais pris en pitié
Les nôtres!

4

Fuyons, fuyons; voici l'instant
Où, tous les soirs, elle m'attend,
Froide et touchante.
Et moi, je fuis loin de ces lieux,
Sans une larme dans les yeux;
Je chante!
Mais qu'ai-je vu? le vert gazon,
L'allée obscure, la maison,
Ah! plus de doute!...
Maudits cheval et cavalier,
Qui ne sauraient pas oublier
Leur route!

5

Fuyons, fuyons; presse le pas...
Mais non, ne l'aperçois-tu pas
A sa fenêtre?
Il faut lui dire adieu; demain,
Nous nous remettrons en chemin...
(douloureusement) Peut-être?

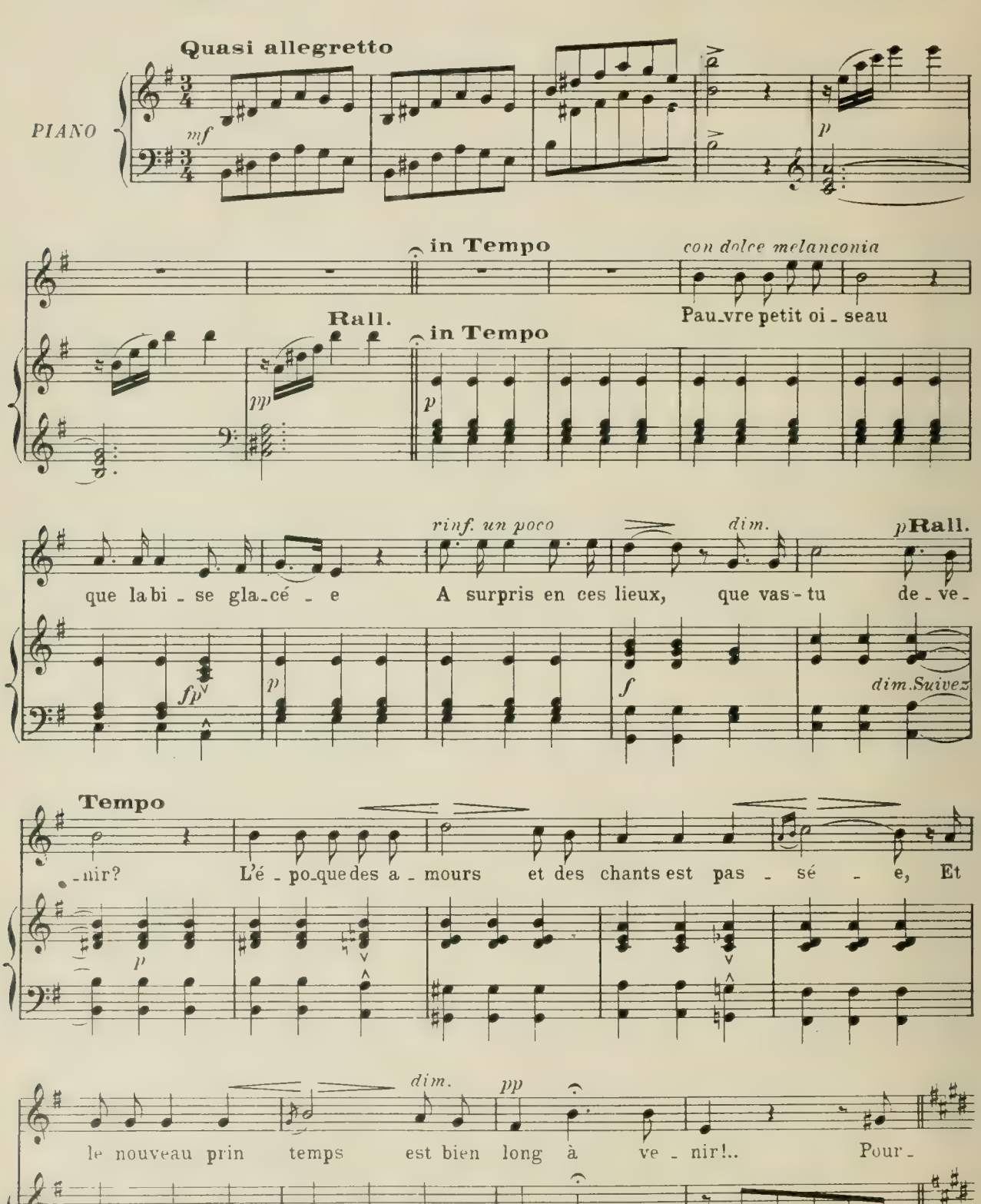
XIII

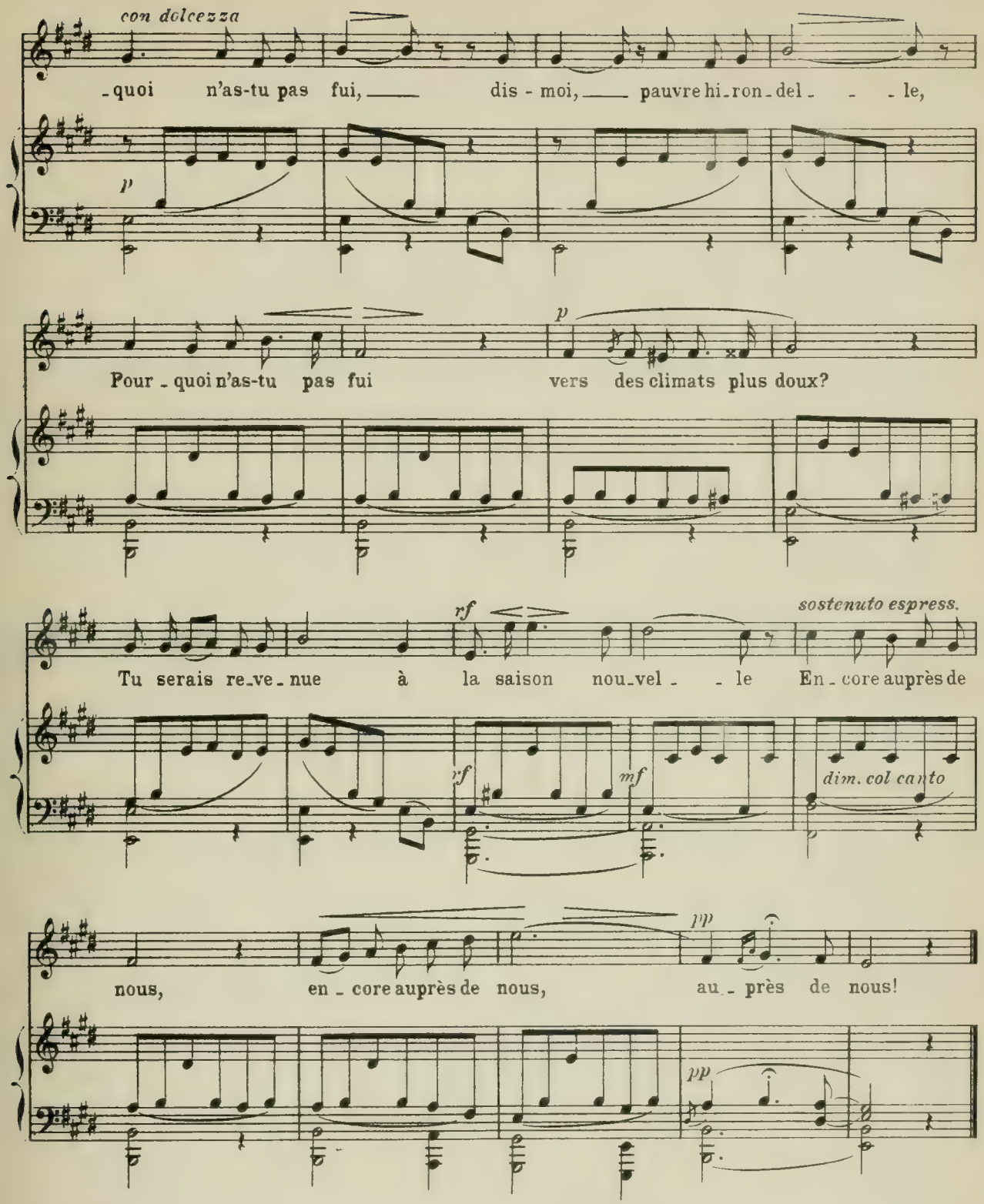
L'HIRONDELLE PERDUE

ROMANCE

Paroles de
VICTOR MICHAL

Musique de
F. MASINI





2

Je te vois, chaque soir, revenir frissonnante
Vers ton nid, désormais froid et silencieux!
De ceux qui l'habitaient, la troupe gazouillante
Déjà, depuis longtemps, a cherché d'autres cieux.
Pourquoi n'as-tu pas fui, dis-moi, pauvre hirondelle,
Pourquoi n'as-tu pas fui vers des climats plus doux?
Tu serais revenue à la saison nouvelle
Encore auprès de nous, encore auprès de nous.

3

Elle revint longtemps, frileuse et désolée,
Puis un jour, il neigeait.... je ne la revis pas!...
Je l'attendis en vain!... Dieu te garde, exilée!
Et te protège, au moins, du vent et des frimas!
Peut-être est-elle allée, enfin, pauvre hirondelle,
Vers des climats plus doux, vers des climats plus doux;
Puissions-nous la revoir à la saison nouvelle
Encore auprès de nous, encore auprès de nous.

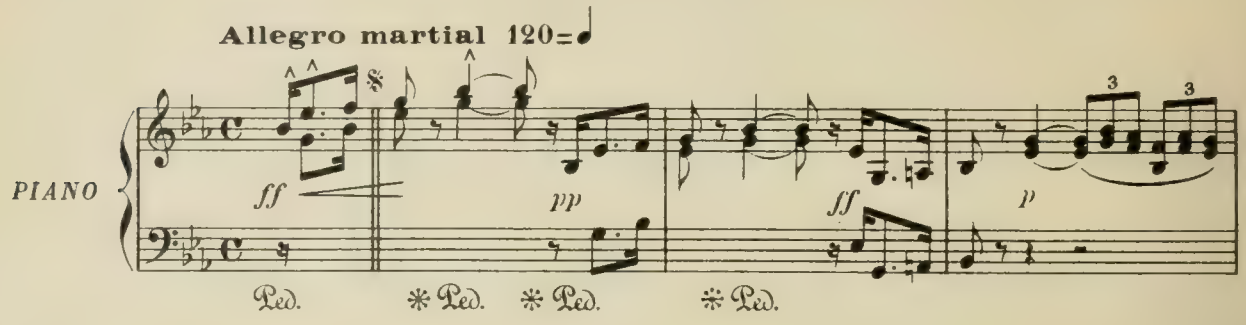
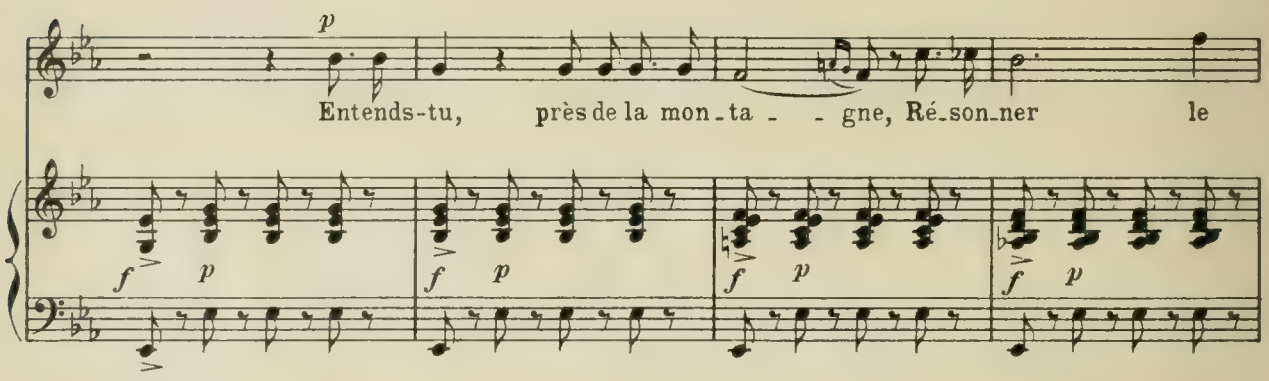
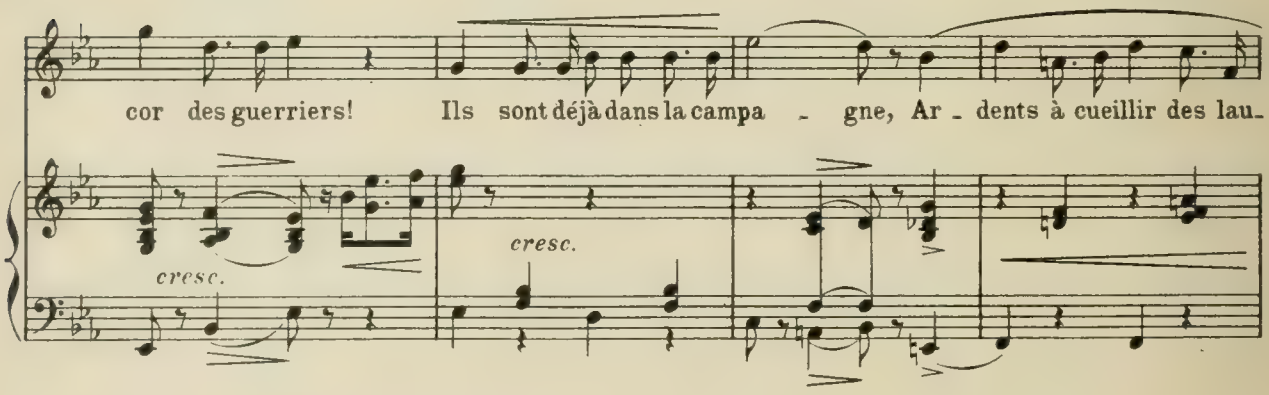
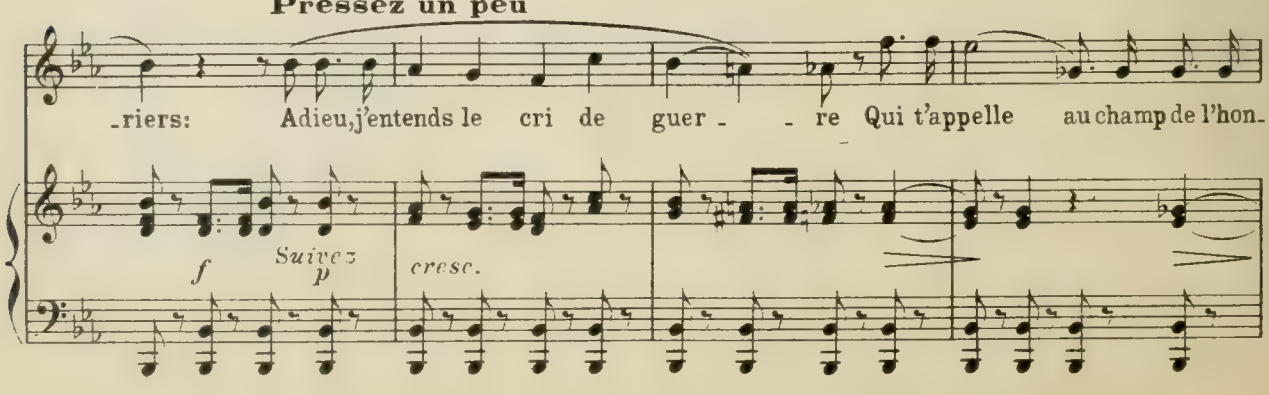
XIV

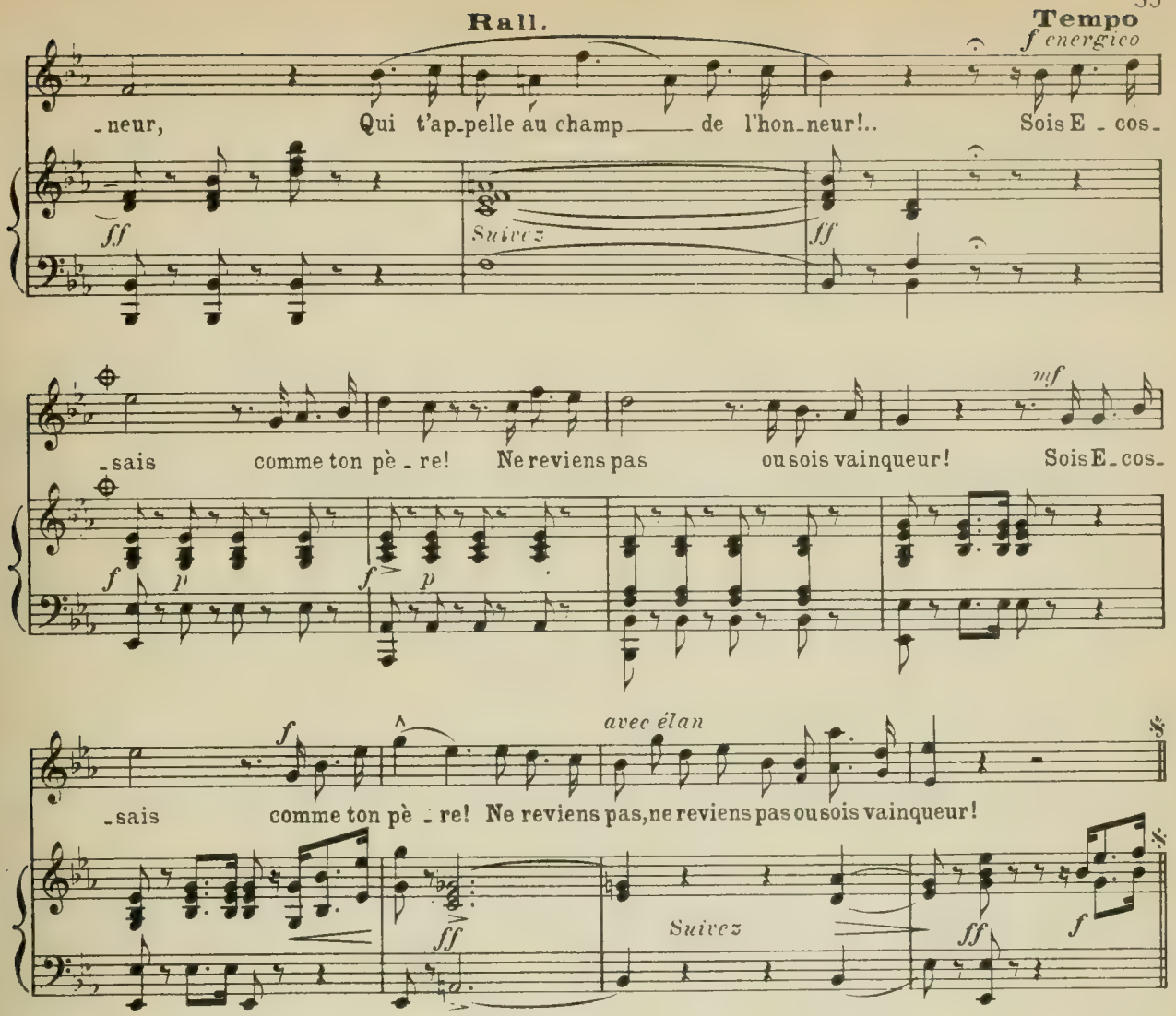
LA MÈRE DE L'ÉCOSSAIS

Paroles de
MARC CONSTANTIN

Musique de
P. CHÉRET

à Monsieur G. ROGER

Allegro martial 120=♩



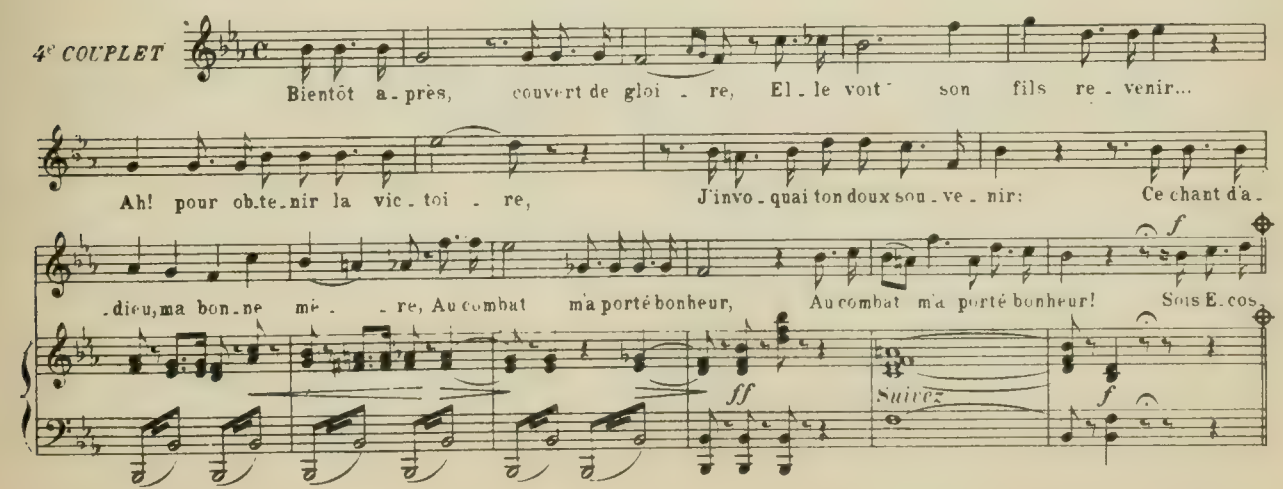


2

Oh! quand j'entends ta voix si douce,
Et que je vois tes yeux si bleus,
Pour toi je tremble et je repousse
La gloire et ses dangers affreux!
Adieu! j'entends le cri de guerre
Qui t'appelle au champ de l'honneur!.. *(bis)*
Sois Ecossais comme ton père!
Ne reviens pas ou sois vainqueur! } *(bis)*

3

Ma mère, adieu! sèche tes larmes,
Me dit-il! l'honneur du pays
Réclame mes fidèles armes
Pour combattre nos ennemis.
Adieu! j'entends le cri de guerre
Qui m'appelle au champ de l'honneur!.. *(bis)*
Sois Ecossais comme ton père! } *(bis)*
Ne reviens pas ou sois vainqueur!



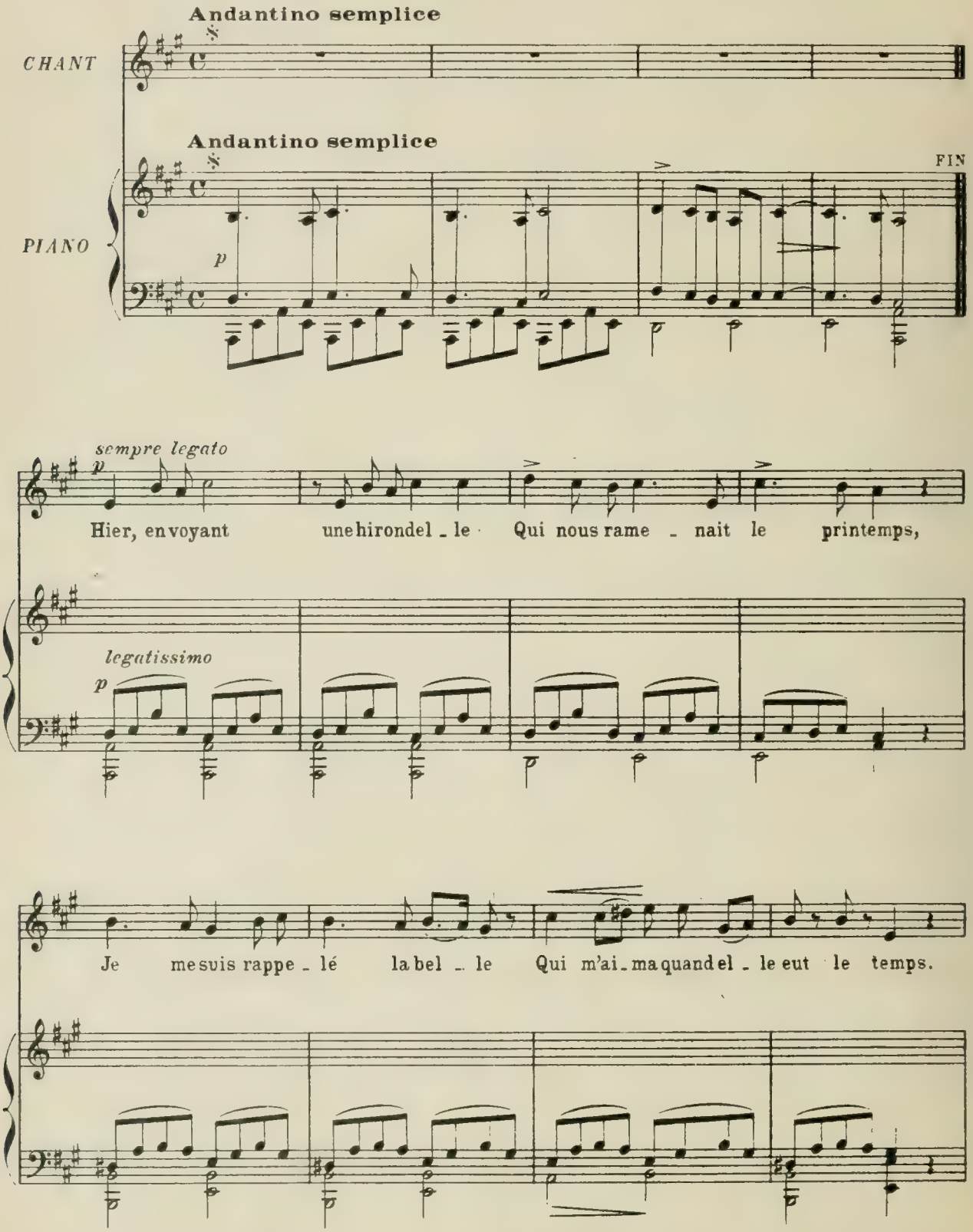
XV

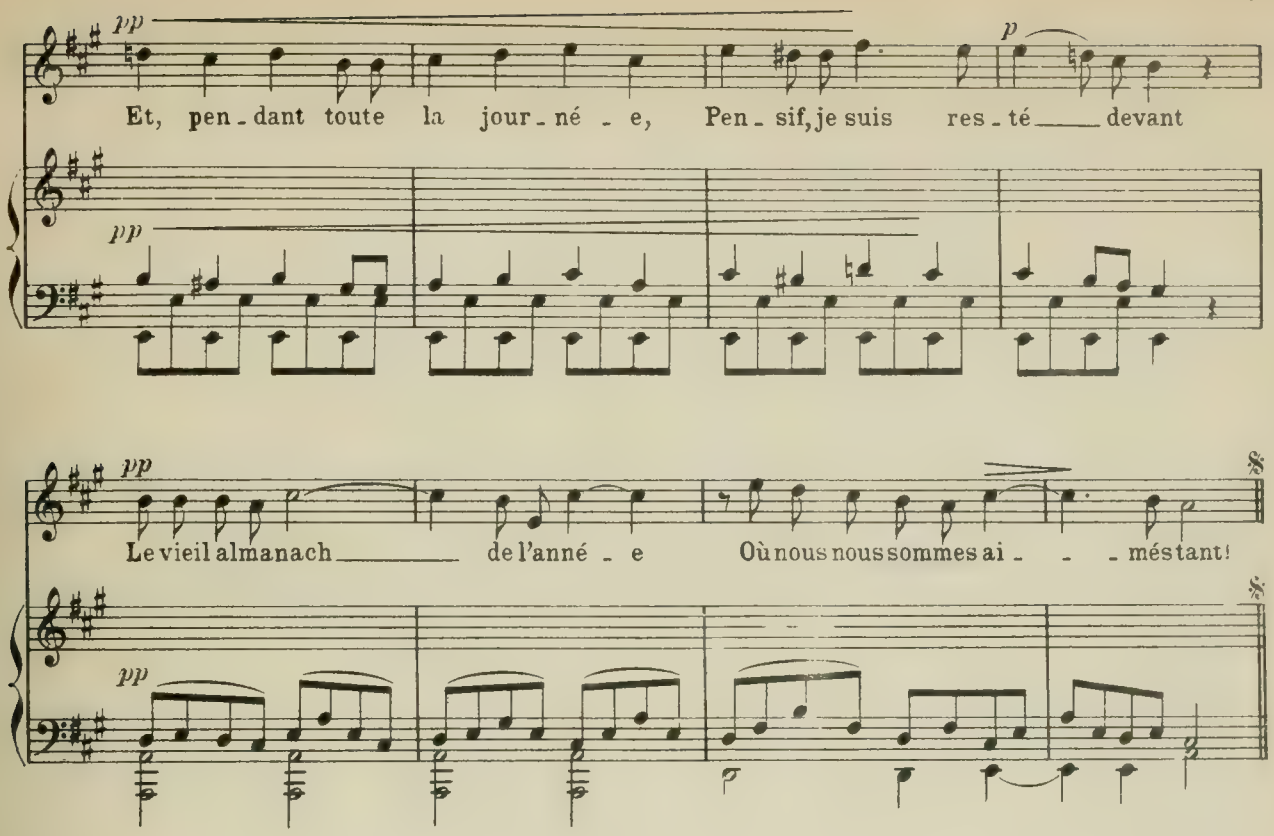
MADEMOISELLE MUSETTE

Poésie de
HENRY MURGER

Musique de
ALFRED VERNET

à Mademoiselle PAGE





2

Non, ma jeunesse n'est pas morte,
Il n'est pas mort ton souvenir,
Et si tu frappais à ma porte,
Mon cœur, Musette, irait t'ouvrir.
Puisqu'à ton nom, toujours il tremble,
Muse de l'infidélité,
Reviens encor manger ensemble
Le pain béni de la gaîté.

3

Les meubles de notre chambrette,
Ces vieux amis de notre amour,
Déjà prennent un air de fête
Au seul espoir de ton retour.
Viens, tu reconnaîtras, ma chère,
Tous ceux qu'en deuil mit ton départ...
Le petit lit, et le grand verre
Où tu buvais souvent ma part.

4

Tu remettras la robe blanche
Dont tu te parais autrefois,
Et comme autrefois, le dimanche,
Nous irons courir dans les bois...
Assis le soir sous la tonnelle,
Nous boirons encor ce vin clair
Où ta chanson mouillait son aile
Avant de s'envoler dans l'air.

5

Musette qui s'est souvenue,
Le carnaval étant fini,
Un beau matin est revenue,
Oiseau volage, à l'ancien nid.
Mais en embrassant l'infidèle,
Mon cœur n'a pas senti d'émoi,
Et Musette, qui n'est plus elle,
Disait que je n'étais plus moi.

6

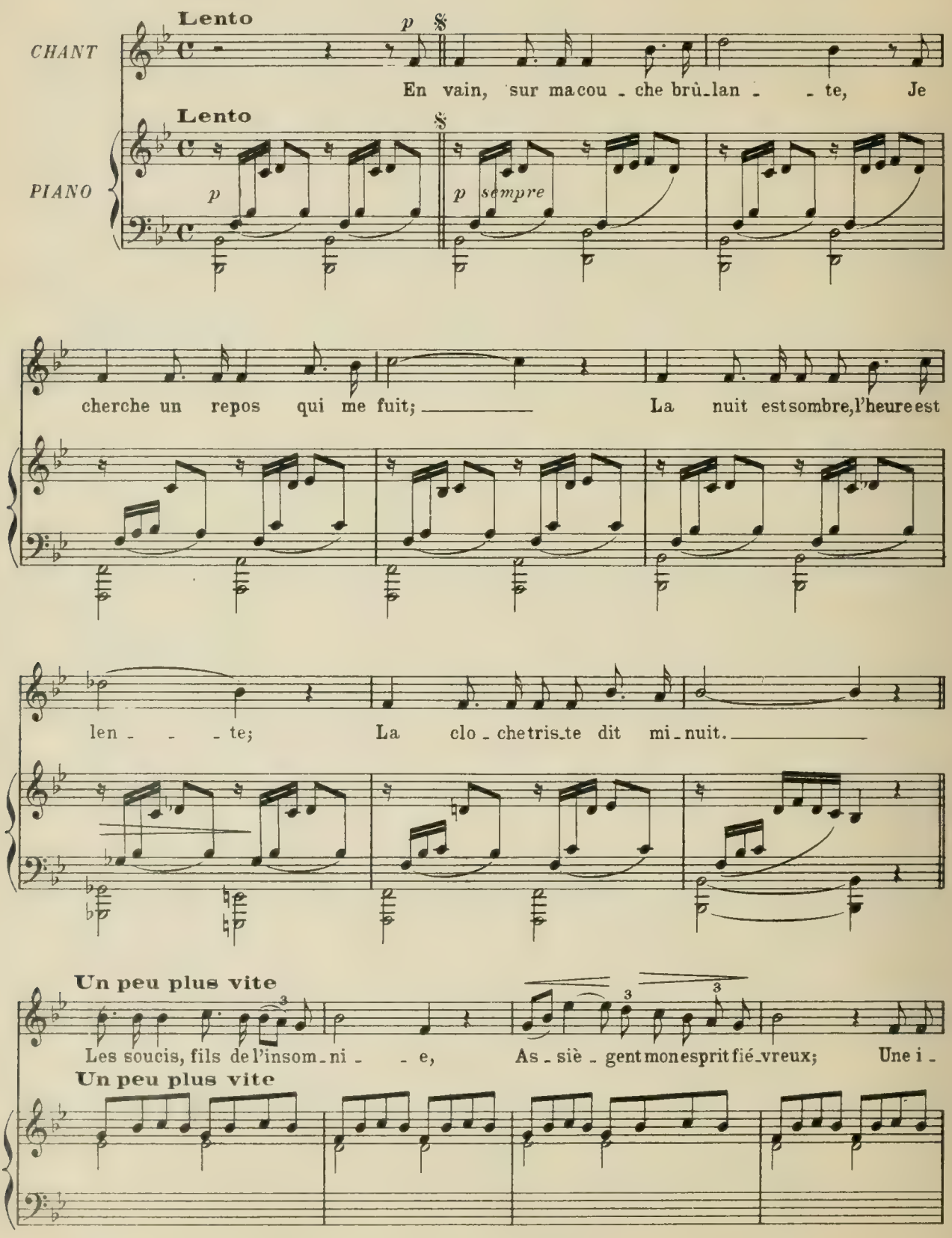
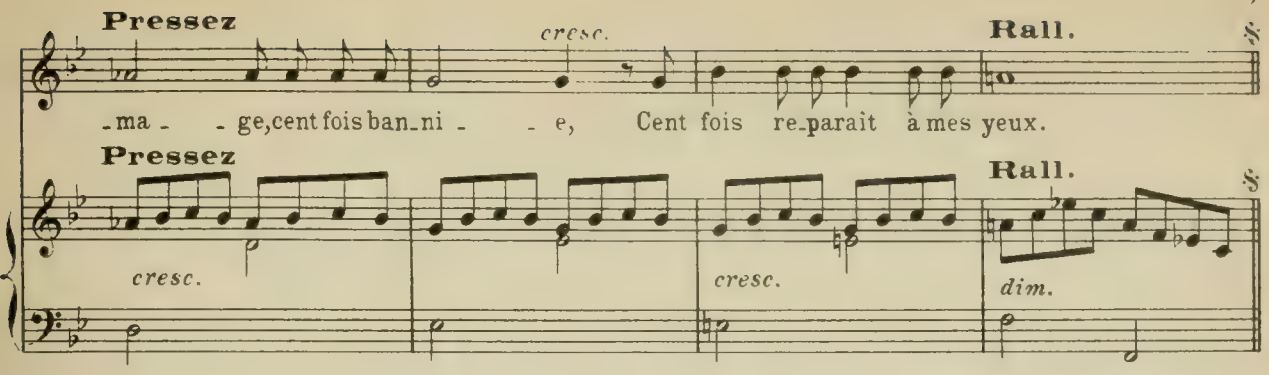
Adieu, va-t'en... pauvre adorée.
Bien morte avec l'amour dernier,
Notre jeunesse est enterrée
Au fond du vieux calendrier...
Ce n'est plus qu'en fouillant la cendre
Des beaux jours qu'il a contenus
Qu'un souvenir pourra nous rendre
La clé des paradis perdus!

XVI

L'INSOMNIE

à Monsieur E. LYON de l'Opéra

Paroles et Musique de
GUSTAVE NADAUD



2

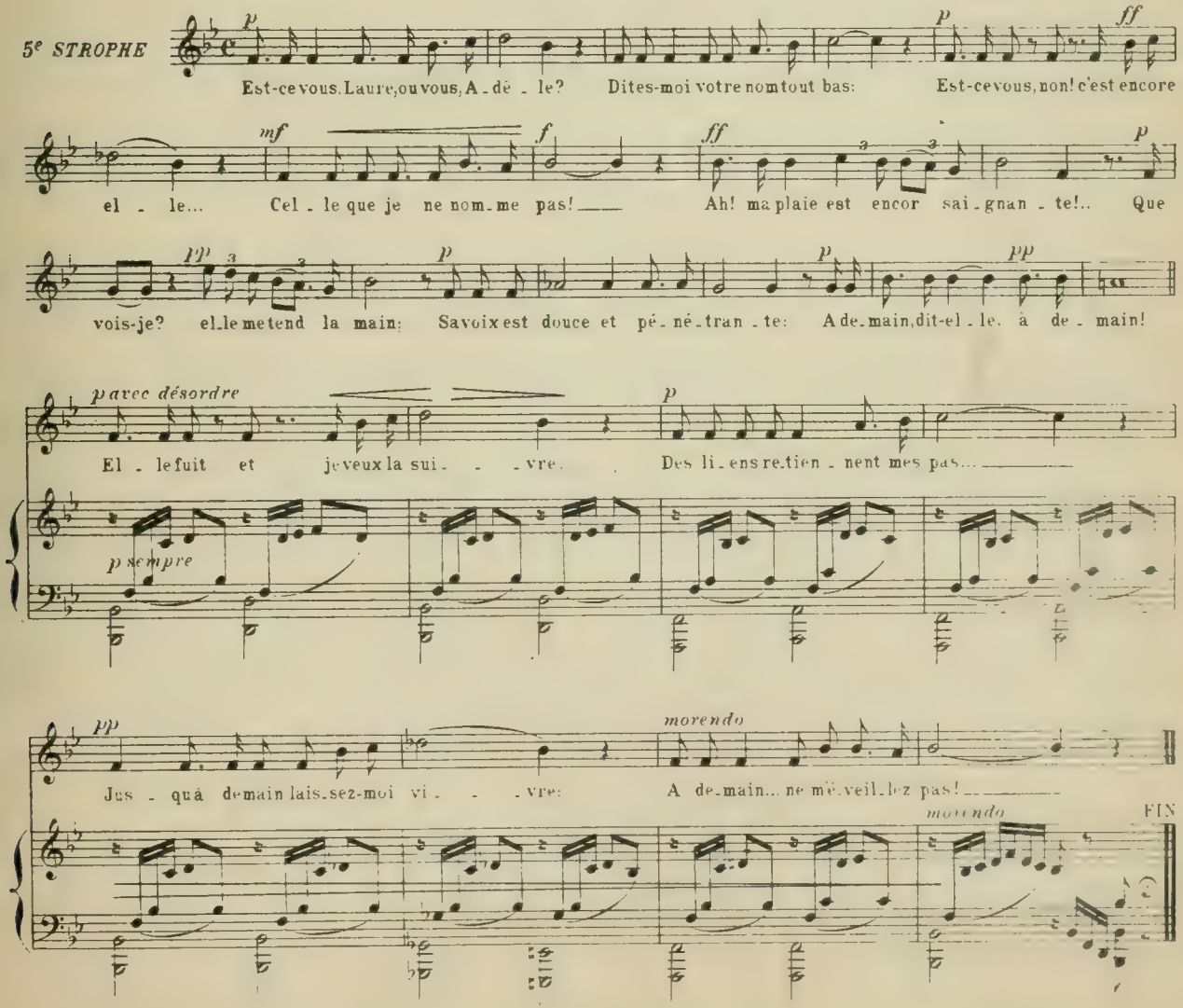
Fée ou muse, mon adorée,
Toi qui visites mon sommeil,
Ouvre-moi la porte nacrée
Du pays où tout est vermeil.
Rappelle-moi l'heureuse enfance,
Dore le brumeux avenir;
N'est-ce pas toute l'existence:
Espérer et se souvenir?

3

Peuple ma modeste demeure
Des amis que j'eus autrefois;
Hélas! Il en est que je pleure;
Mais en songe je les revois.
Alors, le temps et la distance
Disparaissent comme l'éclair;
Le monde fuit et je m'élance
Dans le vague azuré de l'air.

4

Le beau ciel, la belle campagne!
Nous sommes deux, nous voyageons:
C'est l'Italie ou c'est l'Espagne!
Tu peins, je chante et nous marchons!
Regarde, ami, cette fenêtre:
Une femme est assise auprès,
Je cherche, et, sans la reconnaître,
Je me rappelle tous ses traits.



XVII

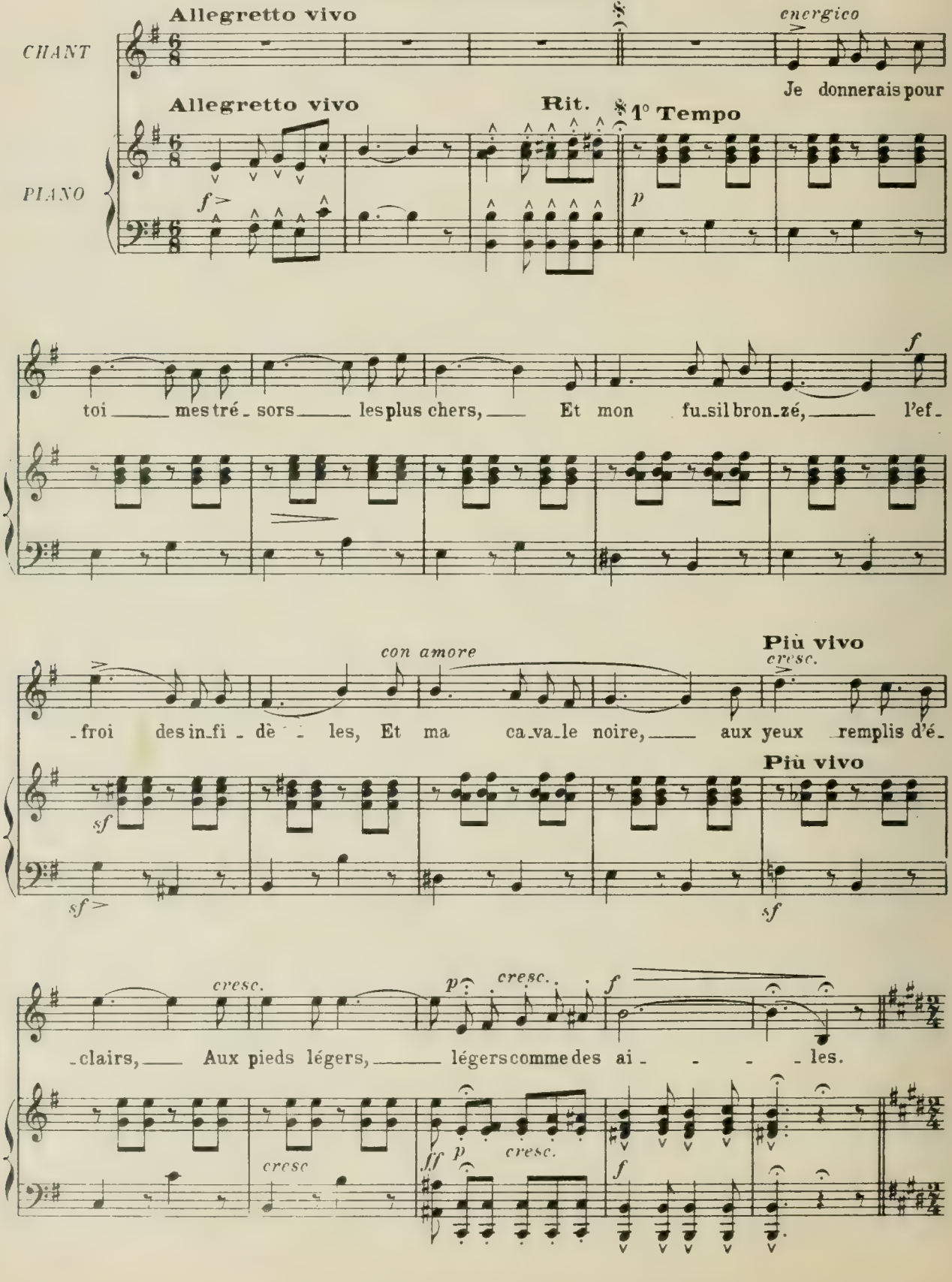
LE CAVALIER HADJOUTE

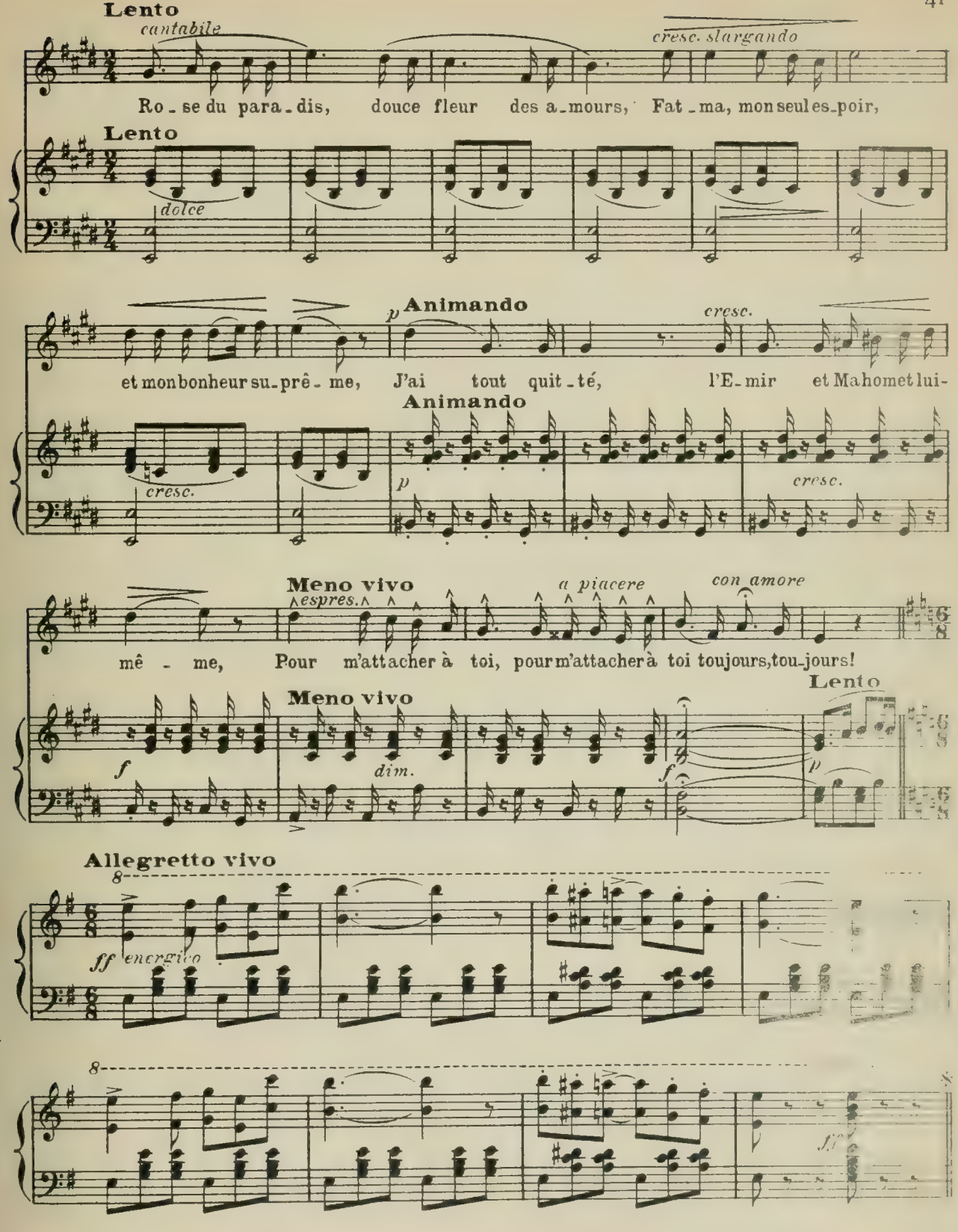
CHANT ARABE

Paroles de
AUGUSTE BRESSIER

Musique de
JOSEPH VIMEUX

à Monsieur PAUL BARROILHET





2

Qui peut donc, loin de moi, qui peut te retenir?
A l'ombre du palmier, j'attends depuis l'aurore,
J'attends, l'heure est passée et le jour va finir:
Reviens, Fatma, reviens, toi que j'adore.
Rose du paradis, douce fleur des amours,
Fatma, mon seul espoir, et mon bonheur suprême,
J'ai tout quitté, l'Emir et Mahomet lui-même,
Pour m'attacher à toi toujours, toujours!

3

Si j'avais un rival...un rival préféré!..
Dans le désert....partout,..qu'il craigne ma vengeance!
Mais non...car je te vois et mon cœur enivré,
Mon cœur joyeux soudain vers toi s'élance.
Rose du Paradis, douce fleur des amours,
Fatma, mon seul espoir, et mon bonheur suprême,
Ah! te voilà...c'est toi...c'est bien toi...le ciel même,
Le ciel, oui, le ciel même nous réunit et pour [illegible]

26.580

XVIII

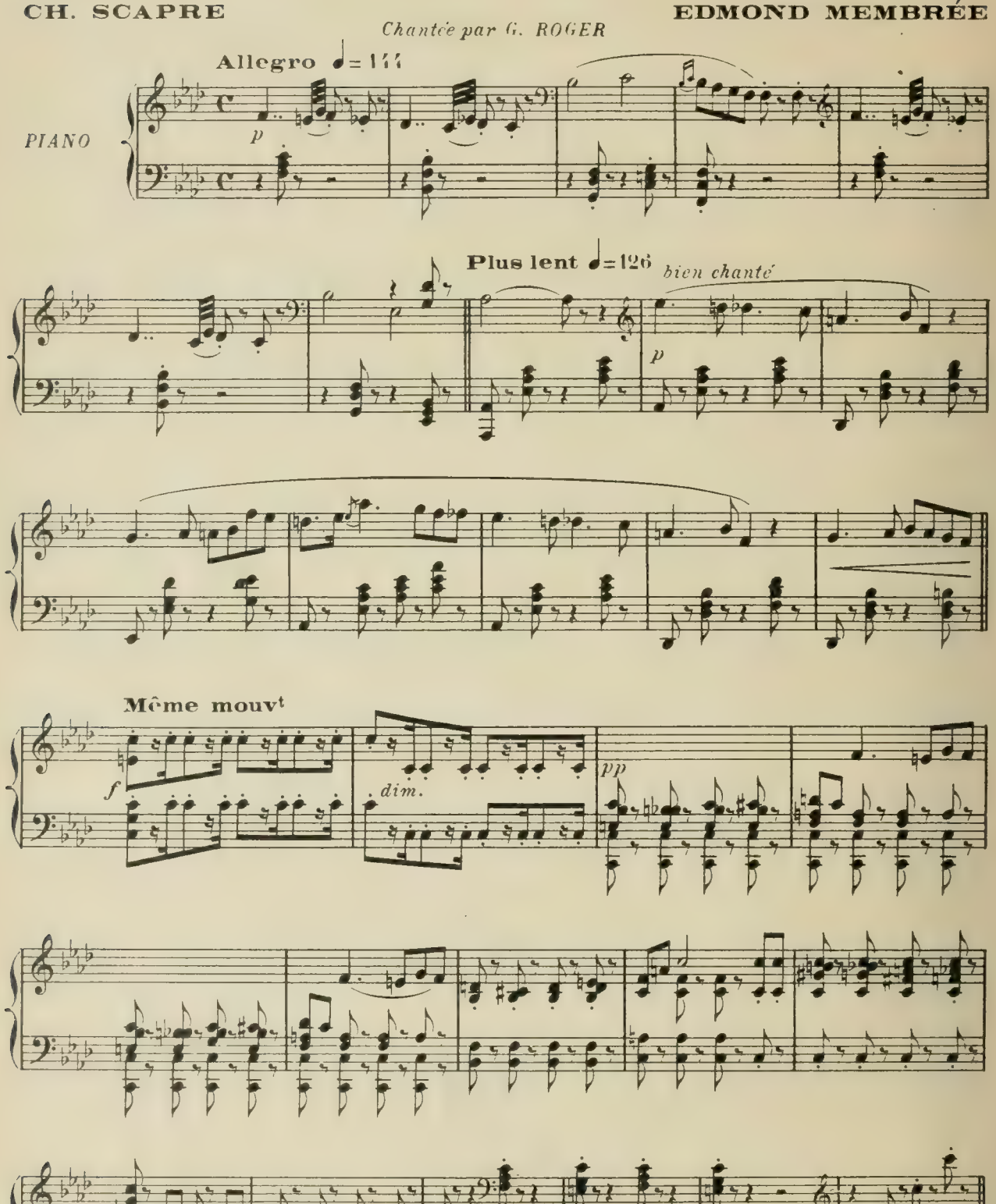
PAGE, ÉCUYER ET CAPITAINE

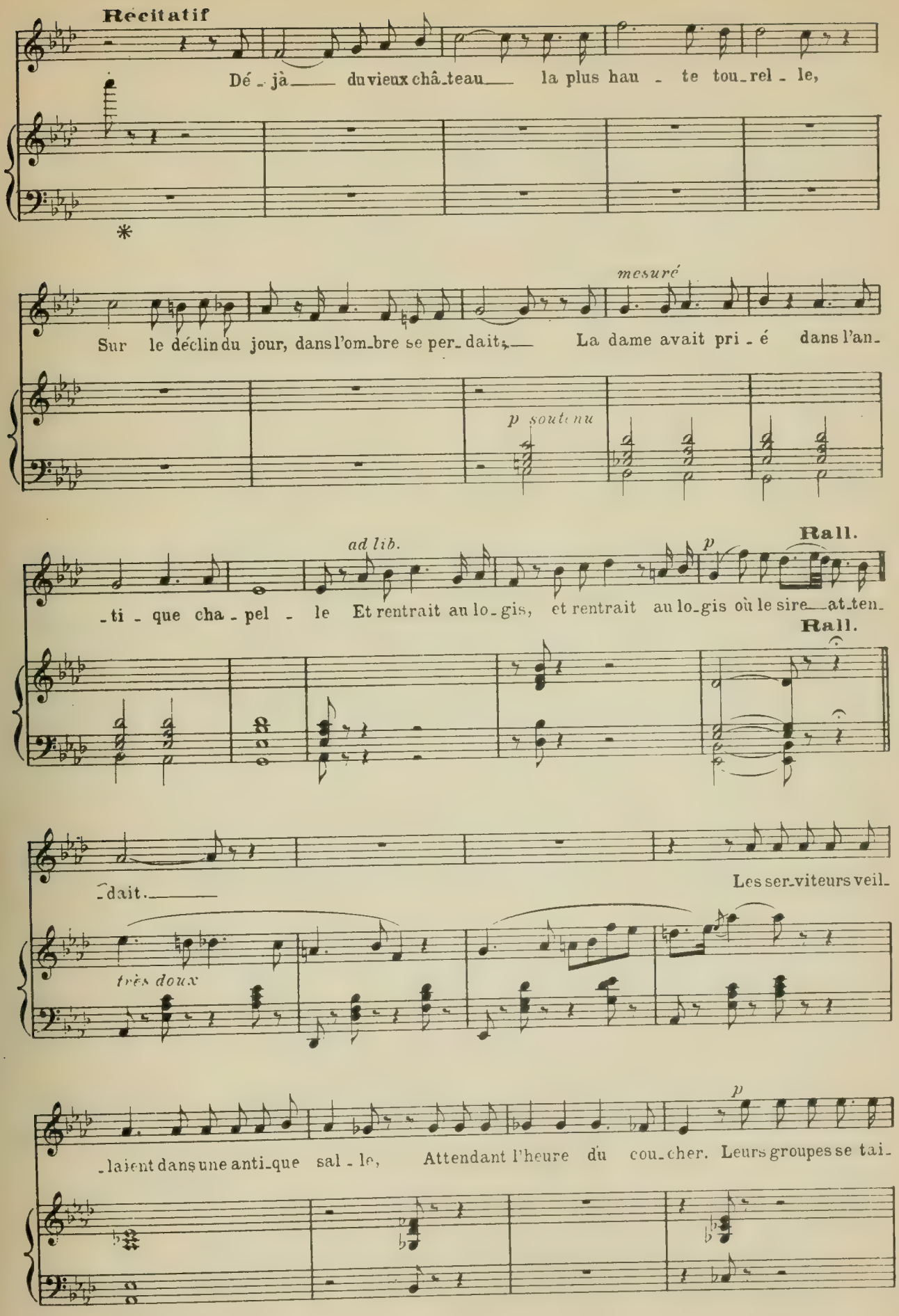
GRANDE SCÈNE

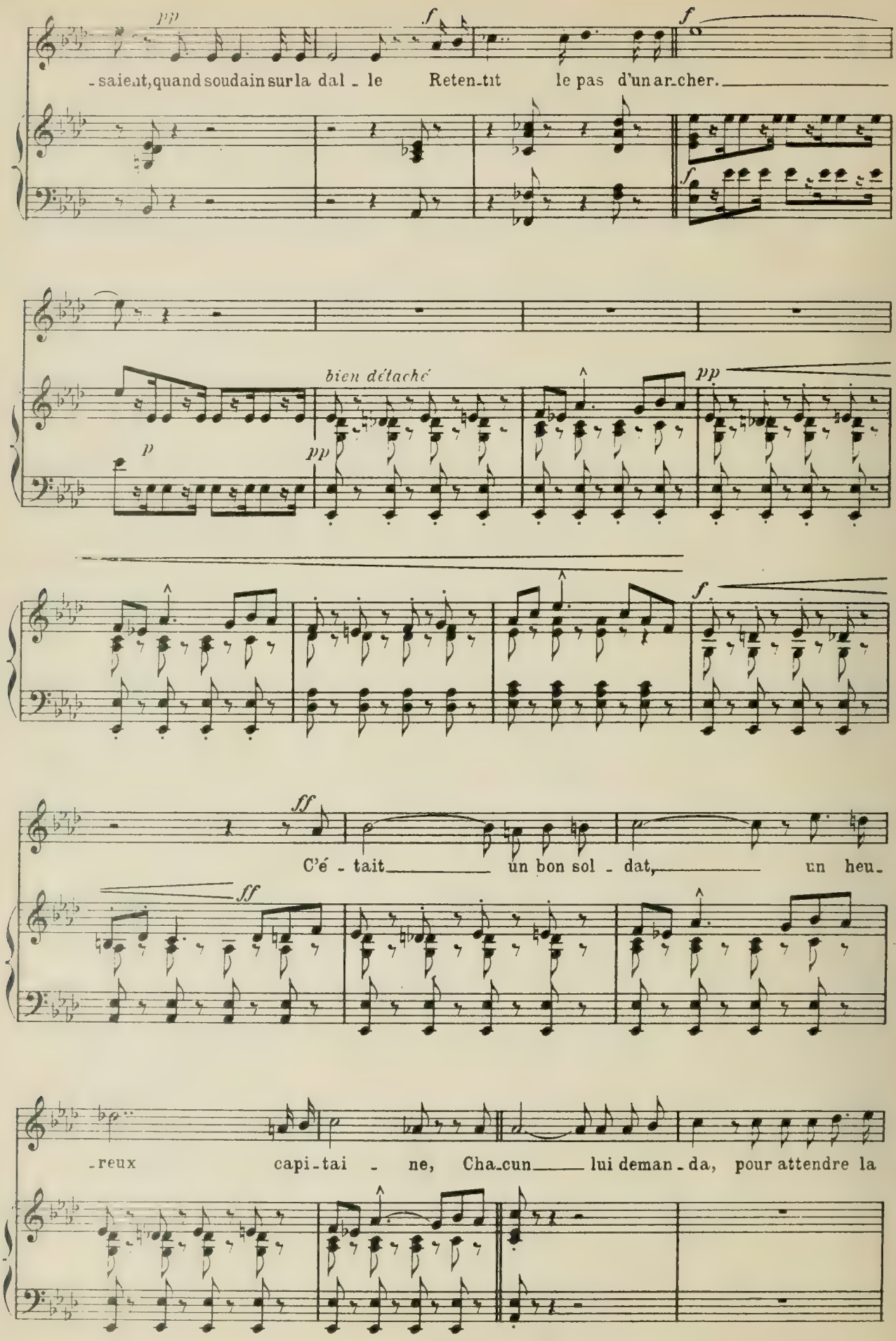
Paroles de
CH. SCAPRE

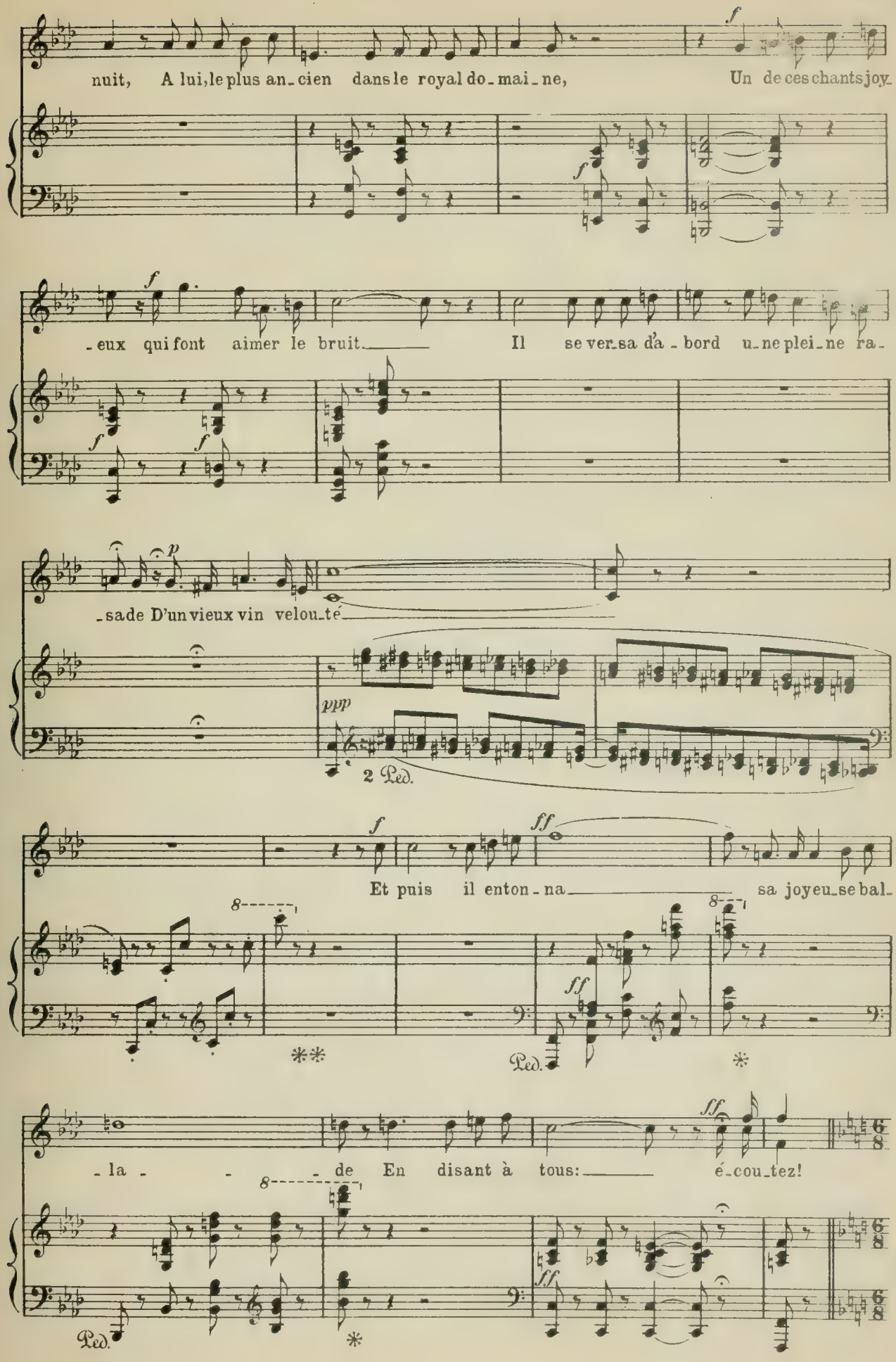
Musique de
EDMOND MEMBRÉE

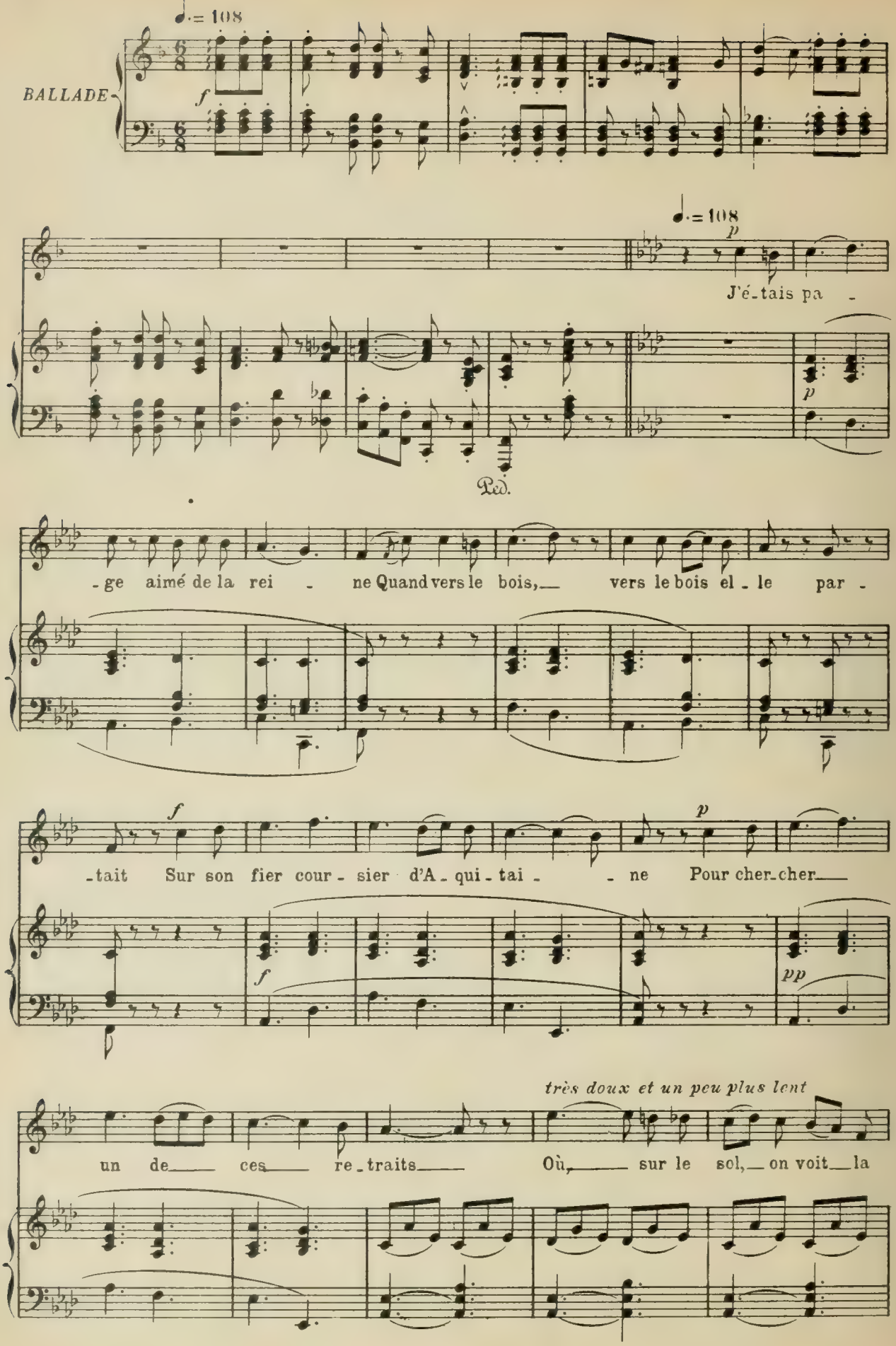
Chantée par G. ROGER

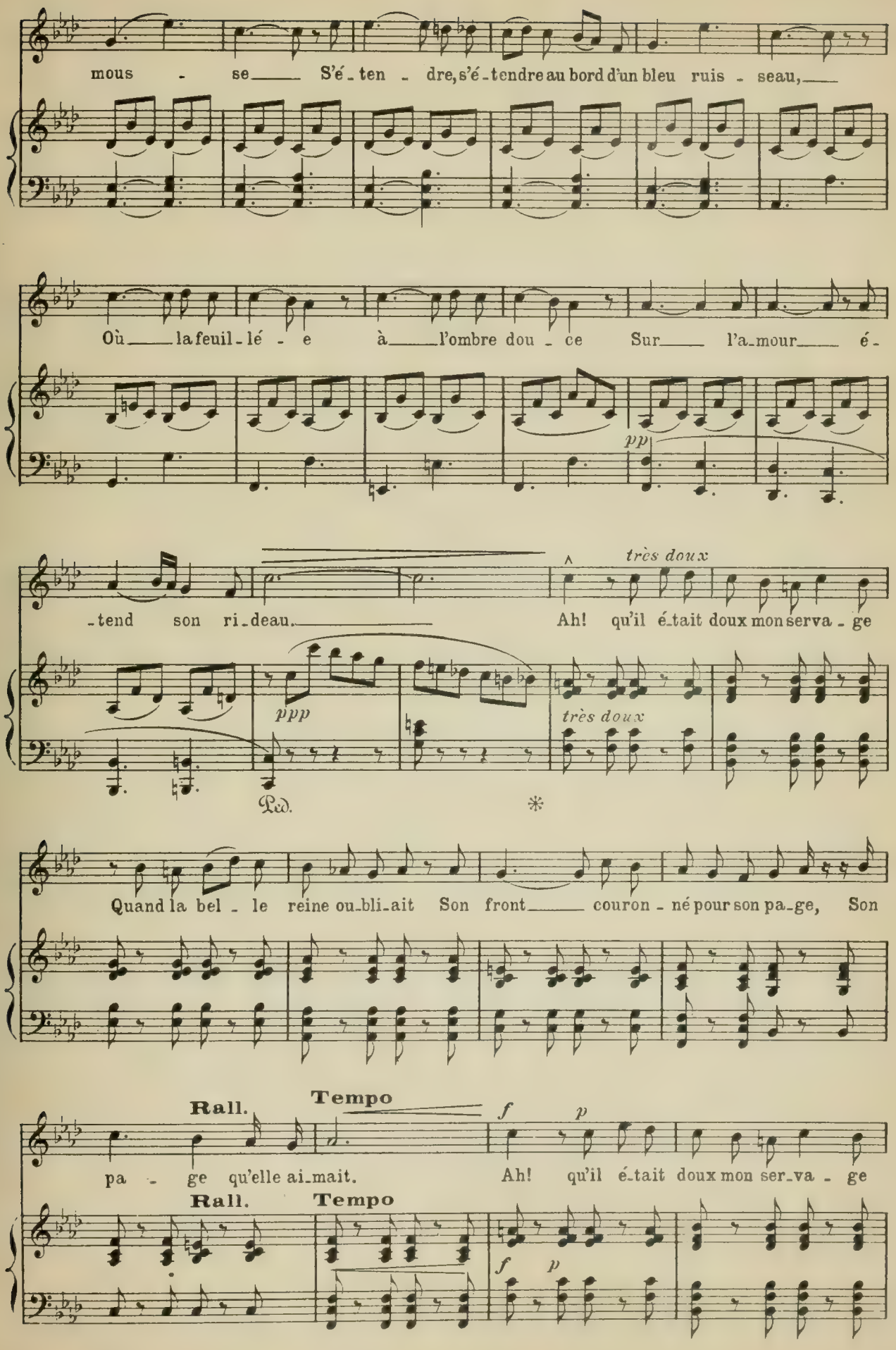


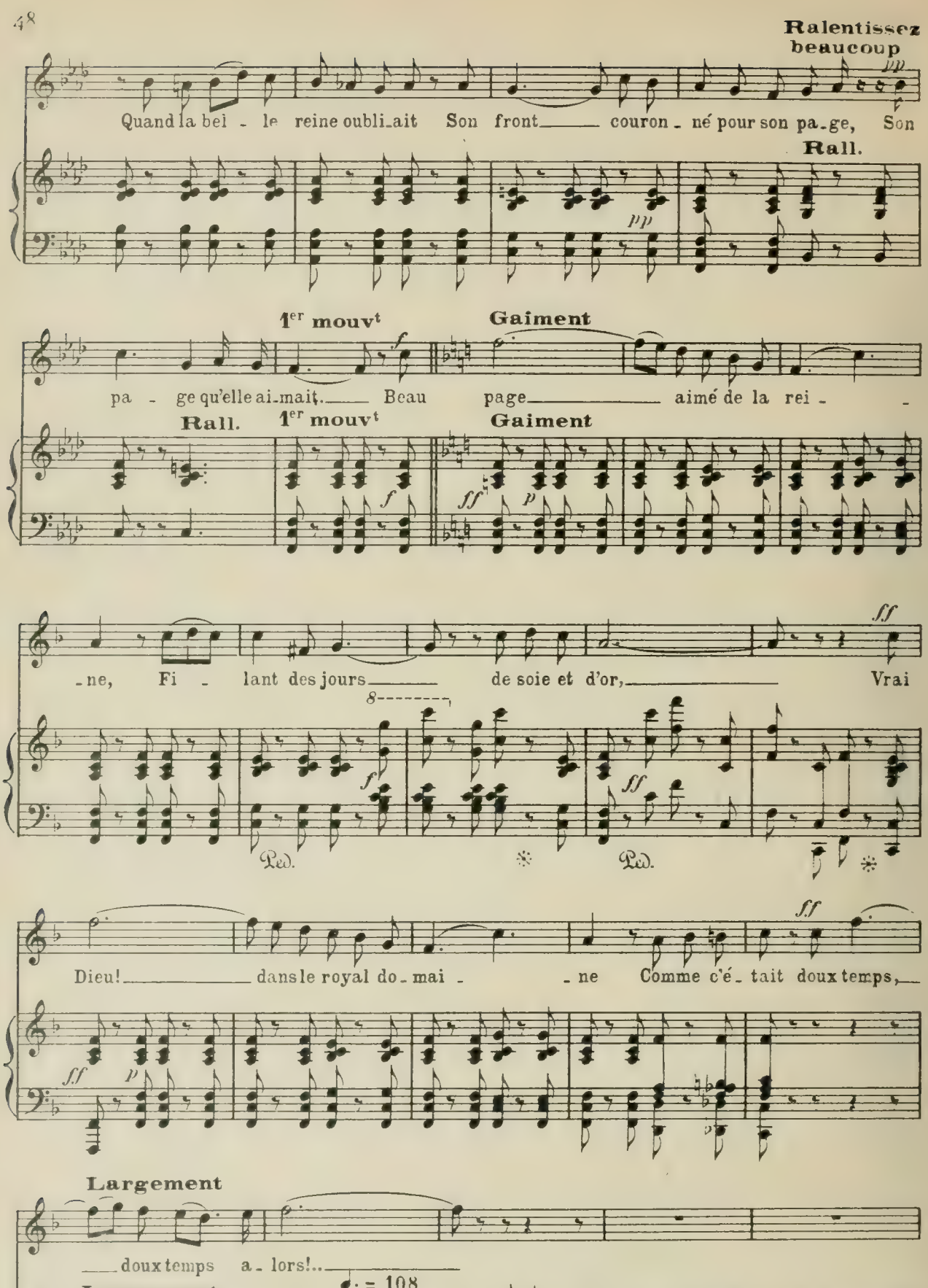

Récitatif
Dé - jà du vieux châ-teau la plus hau - te tou-rel - le,
*
mesuré
Sur le déclin du jour, dans l'om-bre se per-dait, La dame avait pri - é dans l'an-
p soutenu
ad lib.
p
Rall.
-ti - que cha - pel - le Et rentrait au lo-gis, et rentrait au lo-gis où le sire at-ten-
Rall.
-dait.
Les ser-viteurs veil-
très doux
p
-laient dans une anti-que sal - le, Attendant l'heure du cou-cher. Leurs groupes se tai-

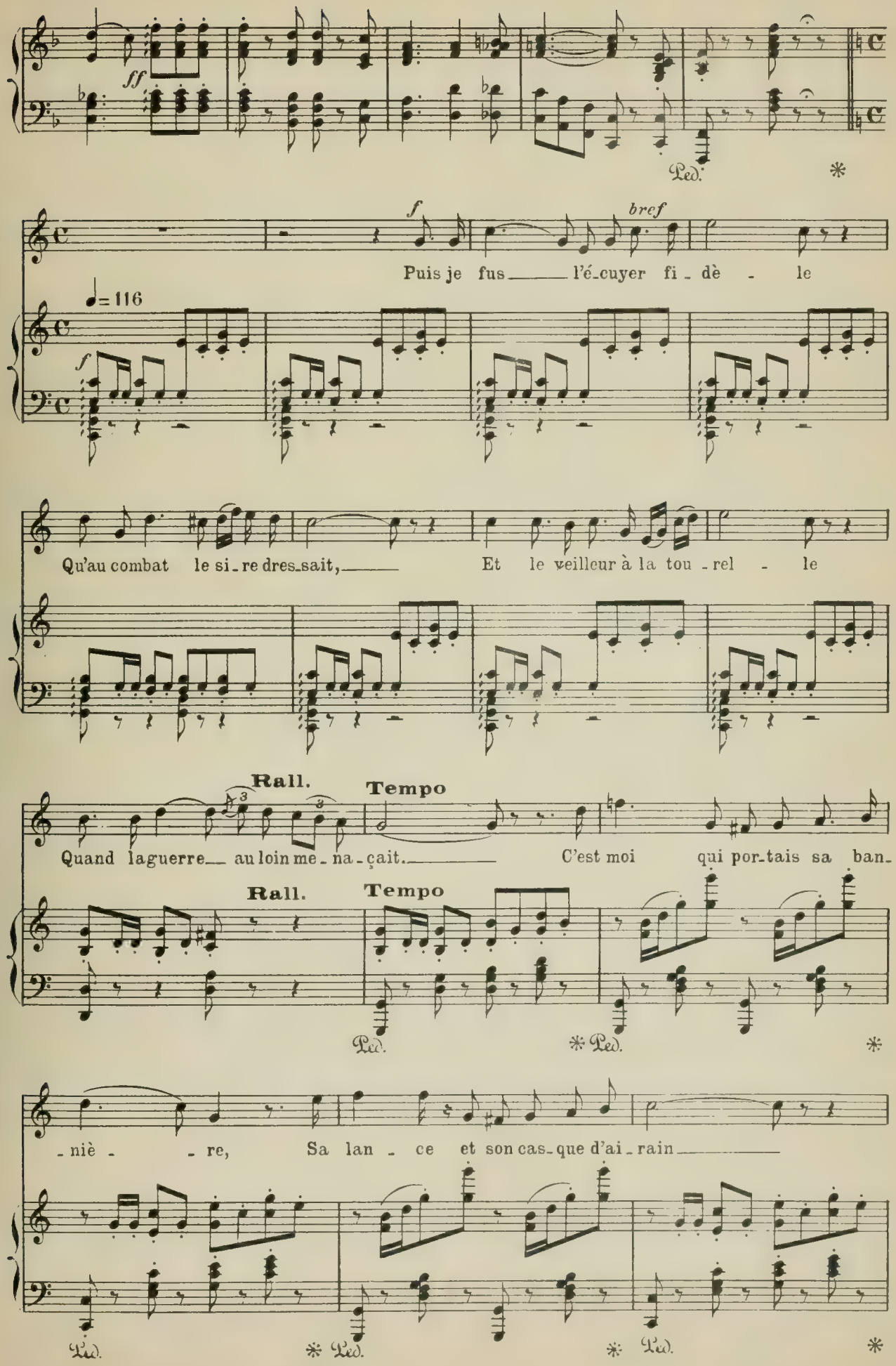

pp
f
f
-saient, quand soudain sur la dal - le Reten-tit le pas d'un ar-cher.
f
bien détaché
p
pp
pp
f
ff
C'é - tait un bon sol - dat, un heu-
ff
-reux capi-tai - ne, Cha-cun lui deman - da, pour attendre la

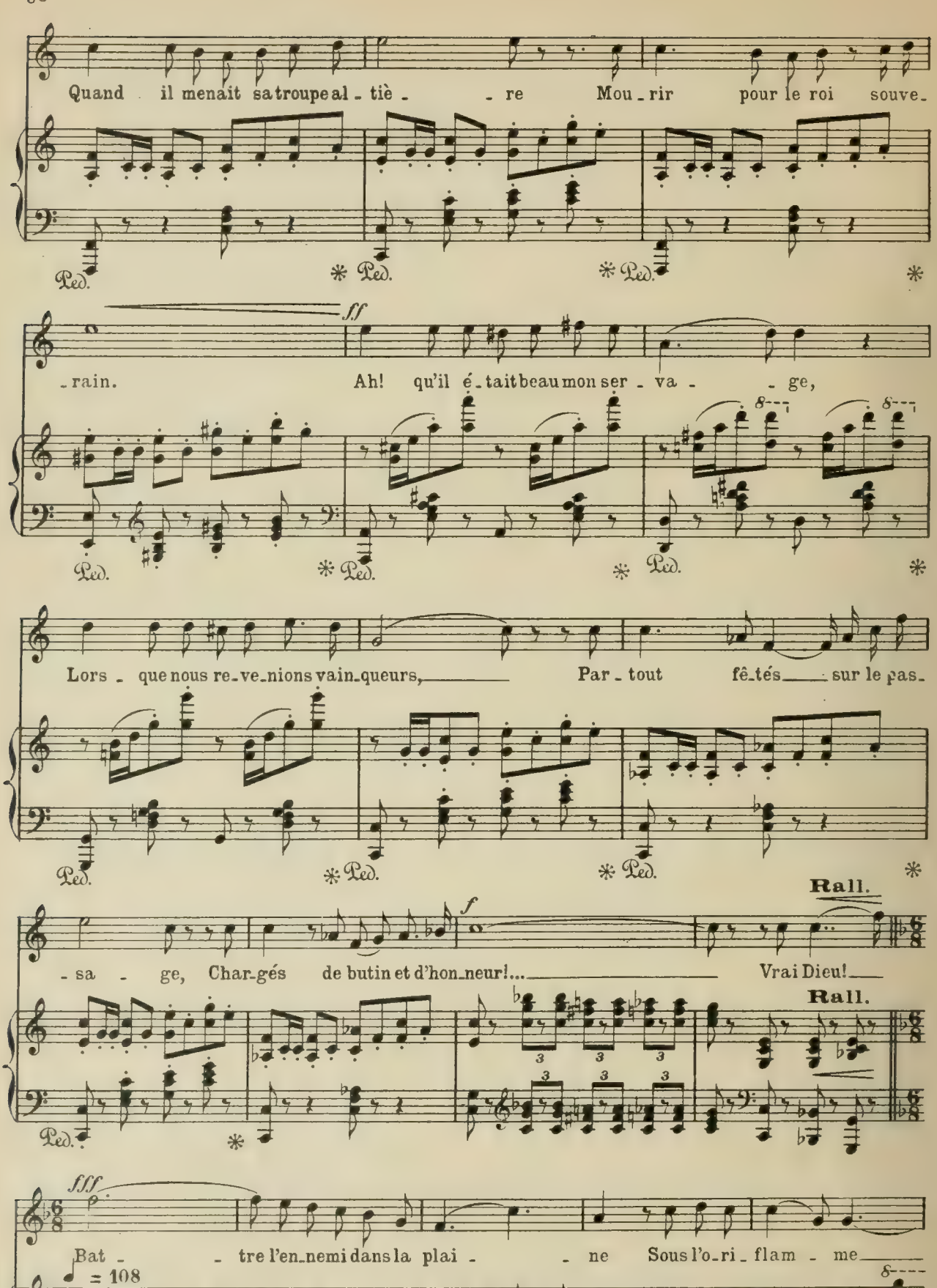

nuit, A lui, le plus an-cien dans le royal do-mai-ne, Un de ces chants joy-
f
-eux qui font aimer le bruit. Il se ver-sa d'a-bord u-ne plei-ne ra-
-sade D'un vieux vin velou-té
p
ppp
2 Ped.
Et puis il enton-na sa joyeu-se bal-
ff
-la- de En disant à tous: é-cou-tez!
Ped.

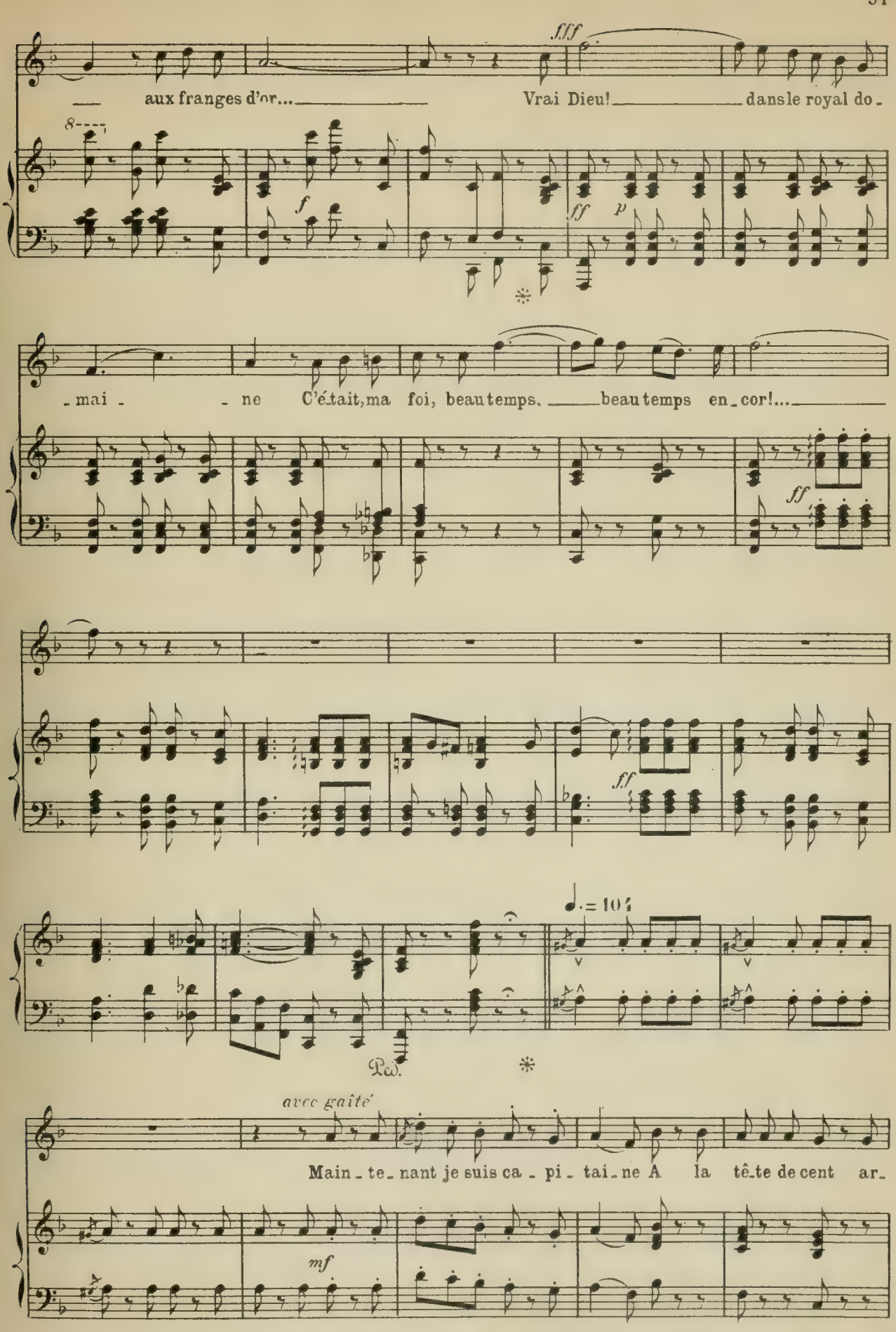
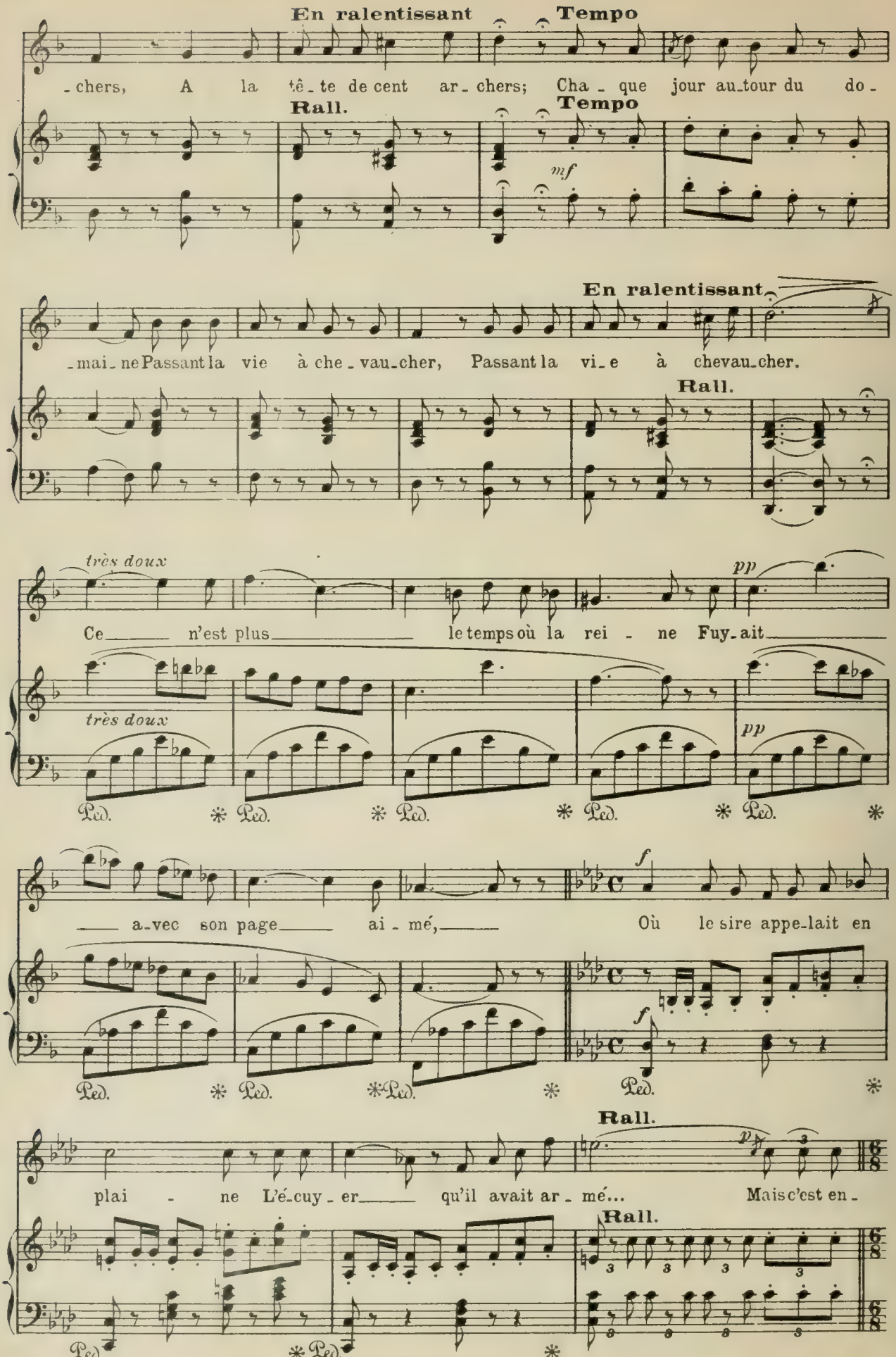

BALLADE
♩.= 108
f
♩.= 108
p
J'é-tais pa -
p
Ped.
-ge aimé de la rei - ne Quand vers le bois, vers le bois el-le par -
f
-tait Sur son fier cour-sier d'A-qui-tai - ne Pour cher-cher
p
f
pp
très doux et un peu plus lent
un de ces re-traits Où, sur le sol, on voit la

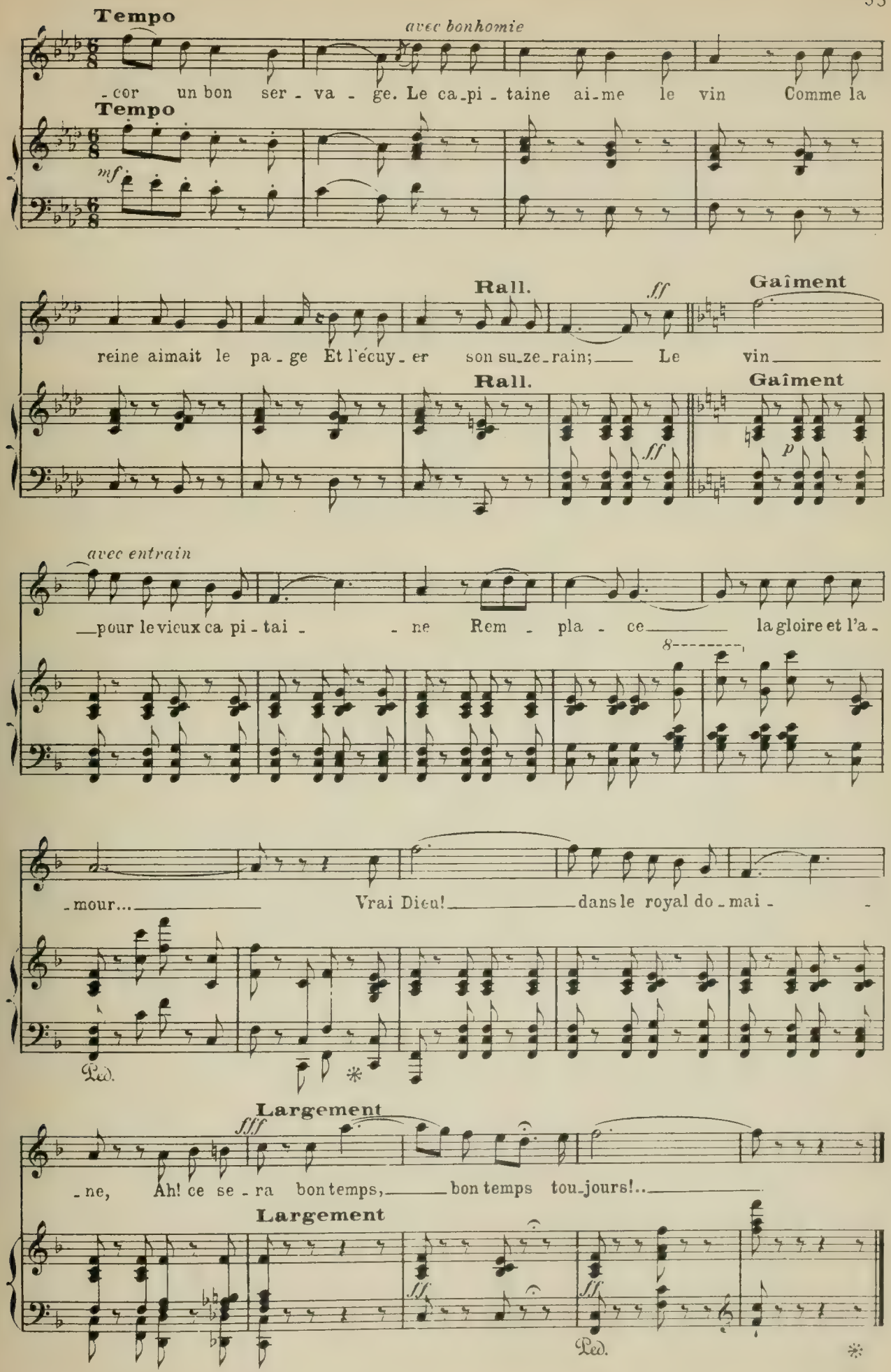

mous - se S'é-ten - dre, s'é-tendre au bord d'un bleu ruis - seau,
Où la feuil-lé - e à l'ombre dou - ce Sur l'a-mour é-
pp
-tend son ri-deau.
très doux
Ah! qu'il é-tait doux mon serva - ge
ppp
très doux
Ped.
*
Quand la bel - le reine ou-bli-ait Son front couron - né pour son pa-ge, Son
Rall.
Tempo
f
p
pa - ge qu'elle ai-mait.
Ah! qu'il é-tait doux mon ser-va - ge
Rall.
Tempo
f
p


Ralentissez beaucoup
Quand la bei - le reine oubli_ait Son front couron - né pour son pa_ge, Son
Rall.
1er mouvt
Gaiment
pa - ge qu'elle ai_mait. Beau page aimé de la rei - -
Rall.
1er mouvt
Gaiment
- ne, Fi - lant des jours de soie et d'or, Vrai
Ped.
Ped.
Dieu! dans le royal do_mai - - ne Comme c'é_tait doux temps,
Largement
doux temps a_lors!..
Largement
♩. = 108


ff
Ped.
f
bref
Puis je fus l'é-cuyer fi-dè - le
♩= 116
f
Qu'au combat le si-re dres-sait, Et le veilleur à la tou-rel - le
Rall.
Tempo
Quand la guerre au loin me-na-çait. C'est moi qui por-tais sa ban-
Rall.
Tempo
Ped.
Ped.
-niè - re, Sa lan - ce et son cas-que d'ai-rain
Ped.
Ped.
Ped.


Quand il menait sa troupe al - tiè - re Mou - rir pour le roi souve -
Ped. * Ped. * Ped. *
ff
- rain. Ah! qu'il é - tait beau mon ser - va - ge,
Ped. * Ped. * Ped. *
Lors - que nous re - ve - nions vain - queurs, Par - tout fê - tés sur le pas -
Ped. * Ped. * Ped. *
f
Rall.
- sa - ge, Char - gés de butin et d'hon - neur!... Vrai Dieu!
Rall.
Ped. *
fff
Bat - tre l'en - nemi dans la plai - ne Sous l'o - ri - flam - me
♩ = 108
fff
f
Ped.


fff
aux franges d'or... Vrai Dieu! dans le royal do-
8
f
ff
p
- mai - - ne C'était, ma foi, beau temps, beau temps en - cor!...
ff
ff
♩. = 104
Rd.
avec gaîté
Main - te - nant je suis ca - pi - tai - ne A la tê - te de cent ar -
mf

En ralentissant
Tempo
-chers, A la tê-te de cent ar-chers; Cha-que jour au-tour du do-
Rall.
Tempo
mf
En ralentissant
-mai-ne Passant la vie à che-vau-cher, Passant la vi-e à chevau-cher.
Rall.
très doux
pp
Ce n'est plus le temps où la rei-ne Fuy-ait
très doux
pp
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *
a-vec son page ai-mé, Où le sire appe-lait en
f
f
Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *
Rall.
p
plai-ne L'é-cuy-er qu'il avait ar-mé... Mais c'est en-
Rall.
Ped. * Ped. *


Tempo
avec bonhomie
-cor un bon ser - va - ge. Le ca_pi - taine ai_me le vin Comme la
Tempo
mf
Rall.
ff
Gaîment
reine aimait le pa - ge Et l'écuy - er son su_ze_rain; Le vin
Rall.
Gaîment
ff
p
avec entrain
pour le vieux ca pi - tai - - ne Rem - pla - ce la gloire et l'a -
8
mour... Vrai Dieu! dans le royal do - mai -
Ped.
*
Largement
fff
ne, Ah! ce se - ra bon temps, bon temps tou_jours!..
Largement
ff
ff
Ped.
*

XIX

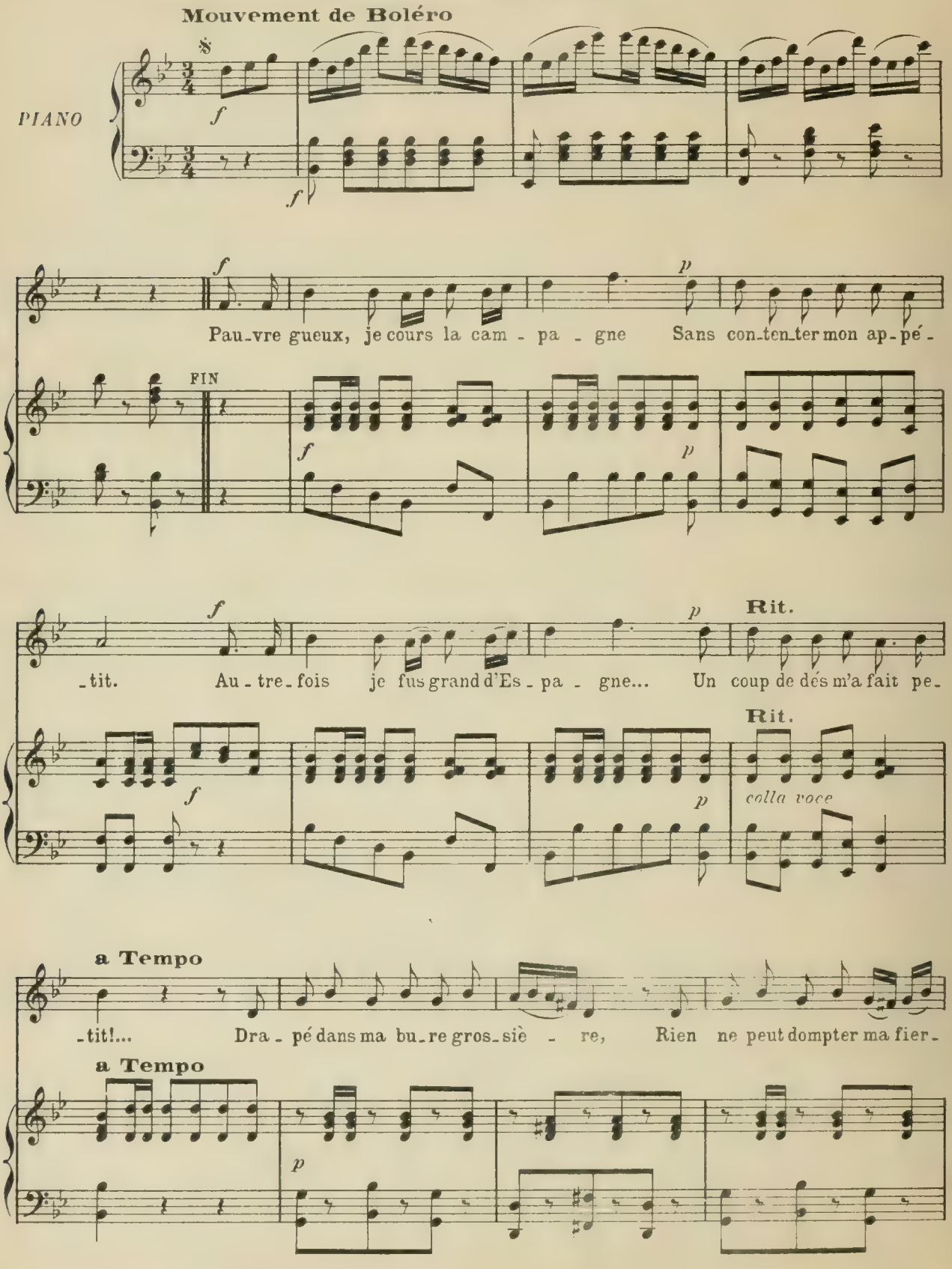
LE MENDIANT D'ESPAGNE

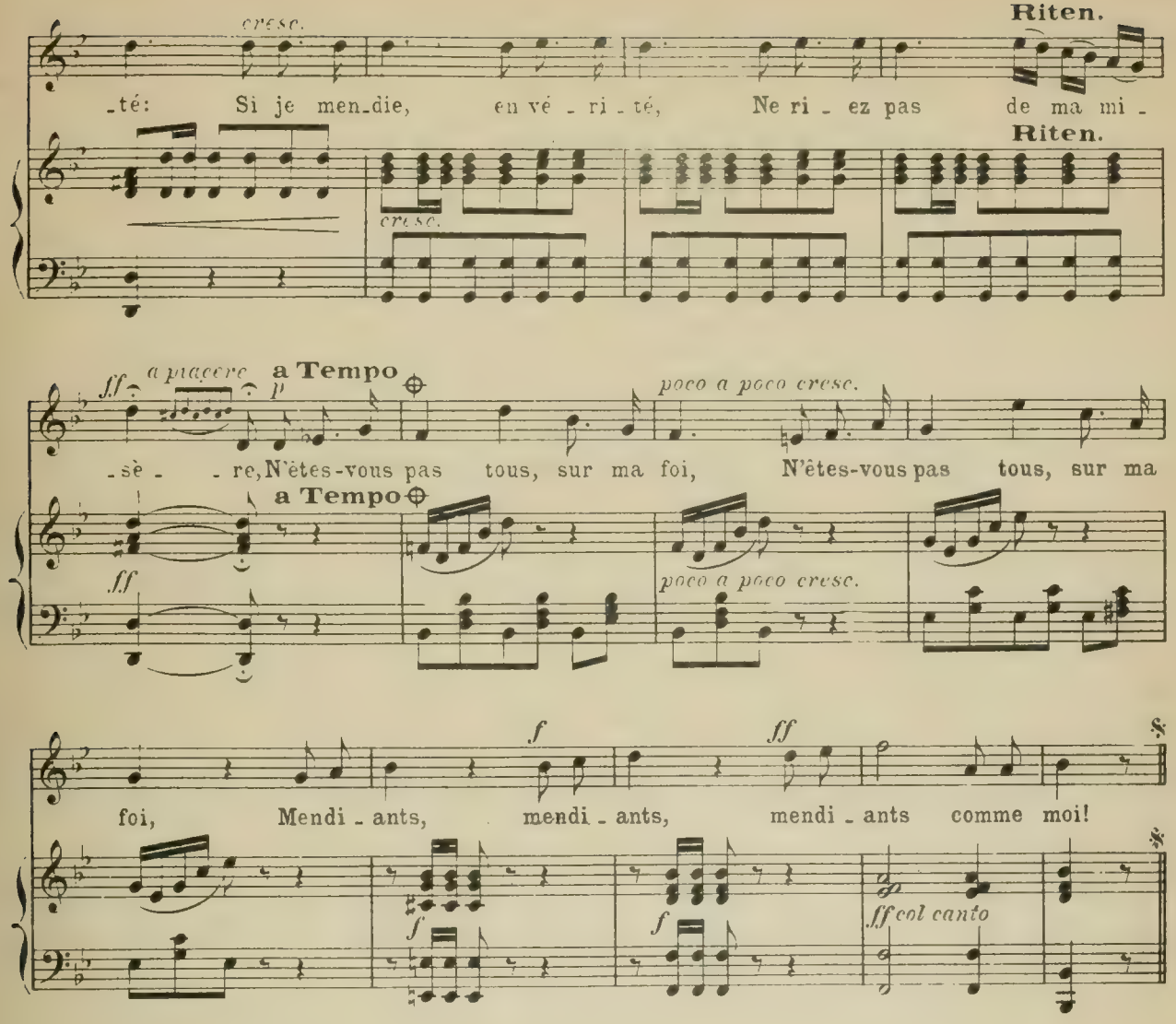
Paroles de
FRANCIS TOURTE

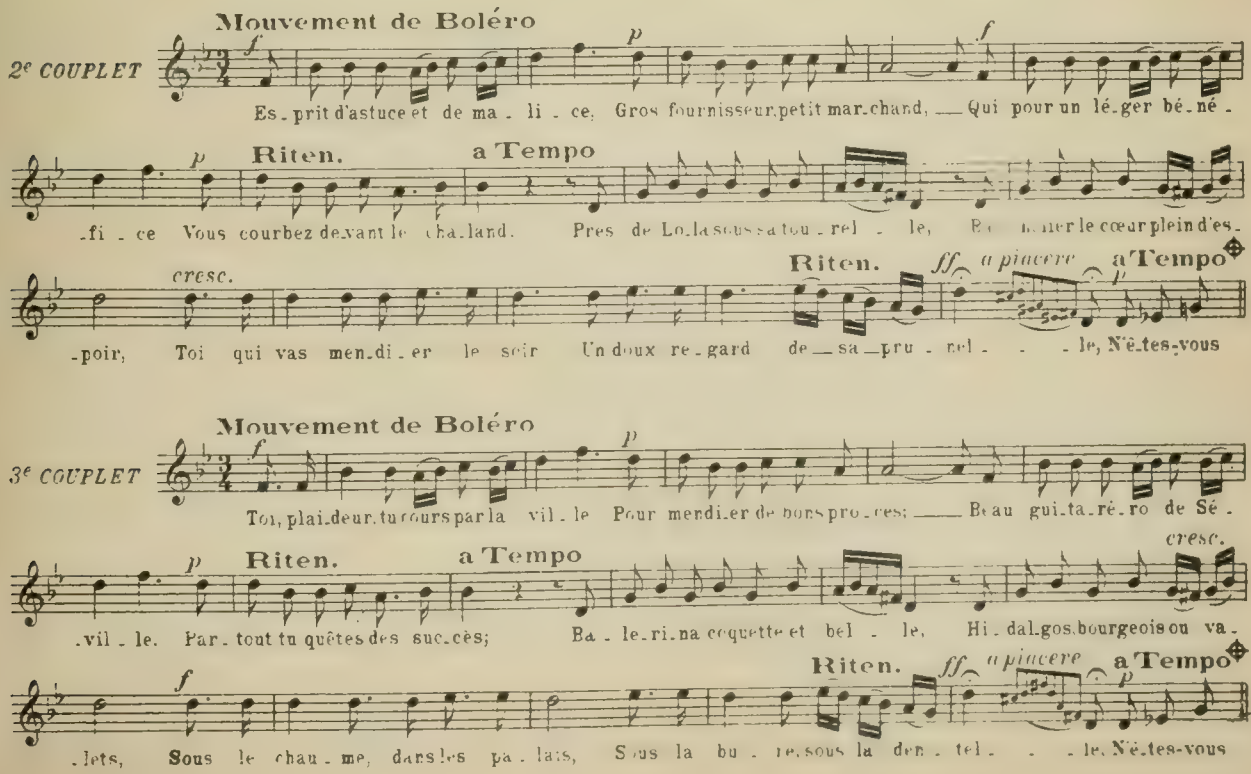
Musique de
N. MARTYNS

à Monsieur PROSPER GUYOT

Mouvement de Boléro




cresc.
Riten.
-té: Si je men-die, en vé-ri-té, Ne ri-ez pas de ma mi-
Riten.
cresc.
ff a piacere a Tempo
-sè- -re, N'êtes-vous pas tous, sur ma foi, N'êtes-vous pas tous, sur ma
a Tempo
poco a poco cresc.
poco a poco cresc.
f ff
foi, Mendi-ants, mendi-ants, mendi-ants comme moi!
ff col canto


Mouvement de Boléro
2e COUPLET
Es-prit d'astuce et de ma-li-ce, Gros fournisseur petit marchand, Qui pour un lé-ger bé-né-
Riten.
a Tempo
-fi-ce Vous courbez devant le chaland. Près de Lola sous sa tou-relle, Ra-mener le cœur plein d'es-
cresc.
Riten.
a piacere
a Tempo
-poir, Toi qui vas mendier le soir Un doux regard de sa pru-nel-le, N'êtes-vous
Mouvement de Boléro
3e COUPLET
Toi, plaideur tu cours par la ville Pour mendier de bons procès; Beau guitarrero de Sé-
Riten.
a Tempo
cresc.
-ville. Partout tu quêtes des succès; Bal-le-ri-na coquette et belle, Hi-dalgos bourgeois ou va-
Riten.
a piacere
a Tempo
-lets, Sous le chaume, dans les palais, Sous la bure, sous la dentelle, N'êtes-vous

XX

JACQUES CŒUR

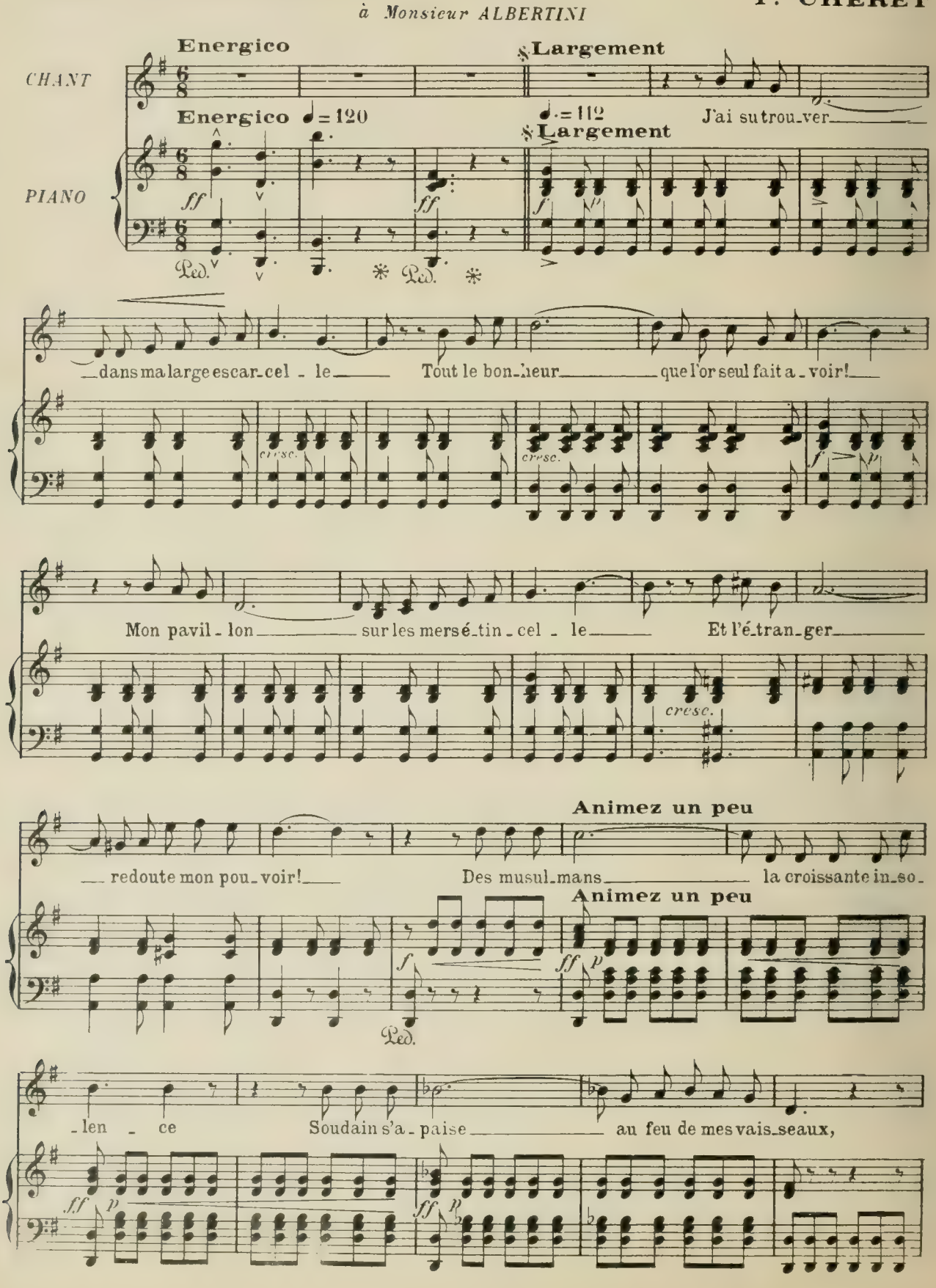
L'ARGENTIER DU ROI

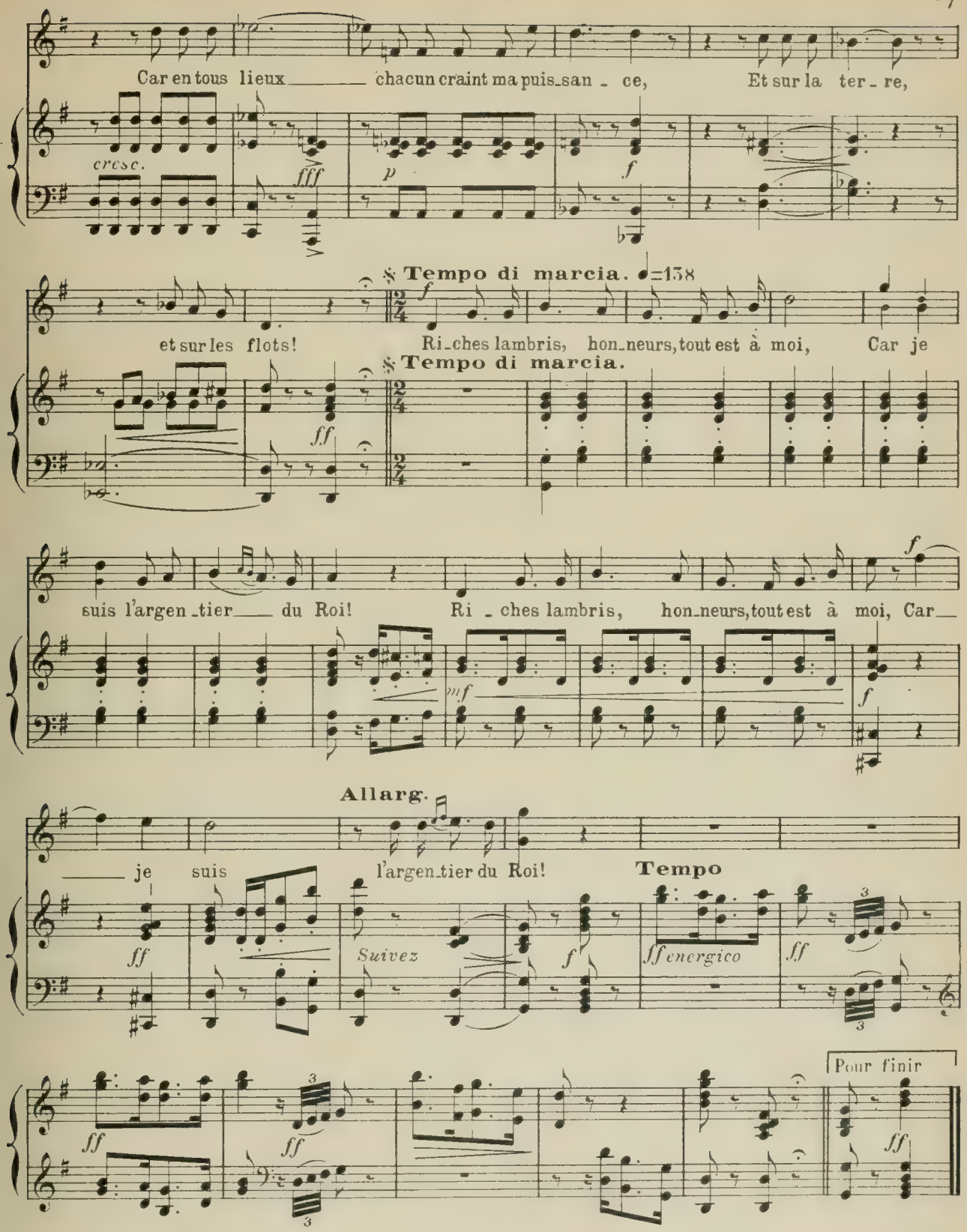
MÉLODIE

Paroles de
MARC CONSTANTIN

Musique de
P. CHÉRET

à Monsieur ALBERTINI





2

Si Jeanne d'Arc, l'héroïque amazone,
A Charles Sept a fait rendre Paris,
Moi j'ai donné pour embellir son trône
Riches trésors et perles et rubis!
Avec les preux, invincibles murailles,
Je peux porter dague et pourpoint soyeux,
Car si leur bras sut gagner des batailles,
L'or peut encor vaincre bien mieux!
Riches lambris, honneurs, tout est à moi.
Car je suis l'argentier du Roi! } bis

3

Mais sans amour tout s'envole en fumée!
La gloire, hélas! est un songe trompeur;
Quand le cœur parle et que l'âme est aimée,
Mourir ainsi c'est encor du bonheur!
Aussi fuyant et titres et noblesses,
Je donnerais les honneurs de la Cour
Et mes brillants, mes châteaux, ma richesse,
Pour un regard, un mot d'amour!
Mais ce bonheur n'était pas fait pour moi.
Car je suis l'argentier du Roi! } bis

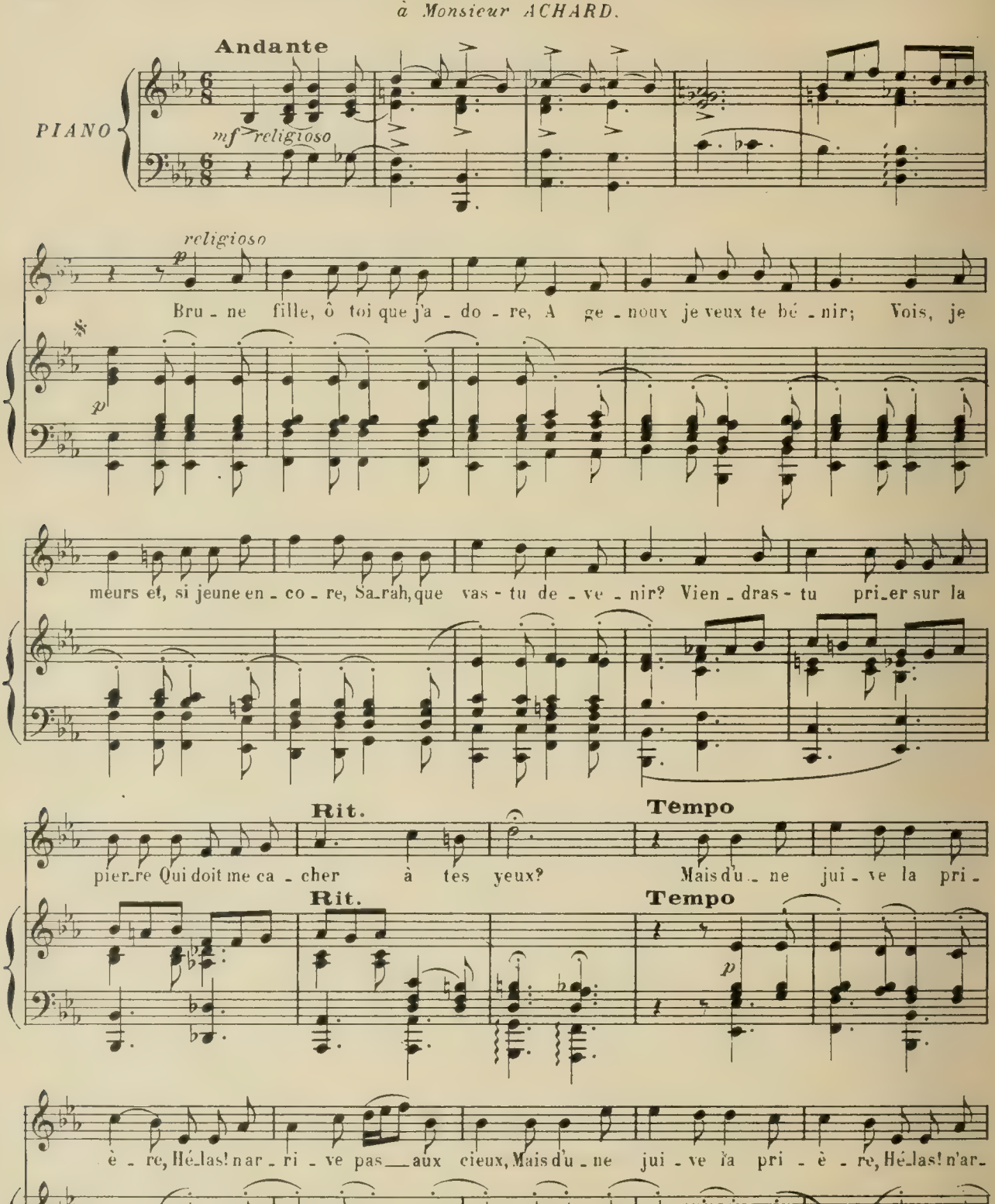
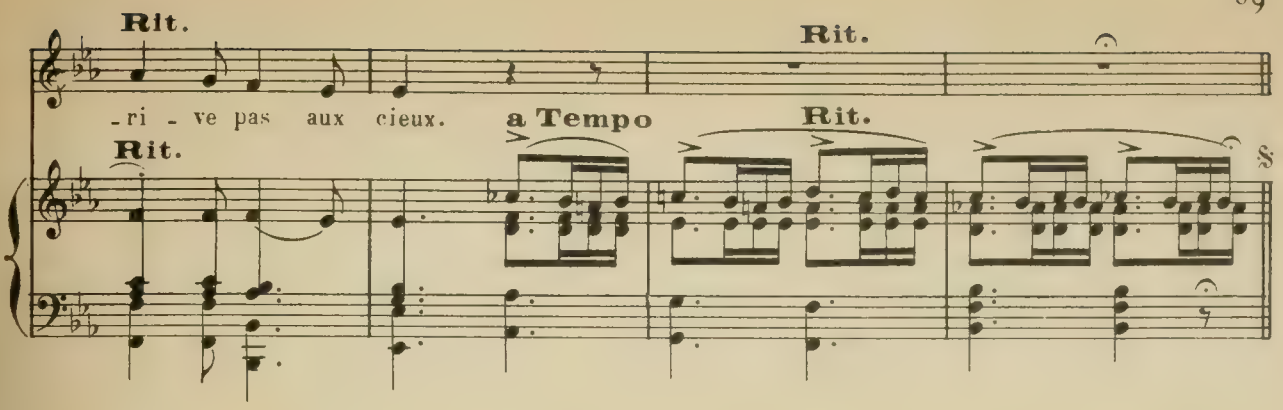
XXI

JUIVE ET CHRÉTIEN

Paroles de
Mme C. F. MOLARD

Musique de
ADOLPHE VOGEL

à Monsieur ACHARD.



2e COUPLET

Que ___ ma croy-an-ce soit la tien-ne, Fil - le des déserts, viens à moi: Ma main
peut te fai-re chré - tien - ne; Sois en-fant d'u - ne sain - te loi. Re - - gar-de, le so-leil s'in -
- cli - ne Pour bai - ser ton front gra-ci - eux, ___ Et la bri - se de la col - li - ne Por-te-ra
ton serment aux cieux, Et la bri - se de la col - li - ne Por-te-ra ton serment aux cieux.

3e COUPLET

En - - fant d'Is-ra-ël, goutte à gout-te Re-çois l'eau qui bap-ti-sa Dieu: Ton nom s'ef -
- face; une au - tre rou - te S'ou-vre pour toi: Chré-tienne, a - dieu! Qu'u - ne croix sur ton sein pla -
- cé - e Soit ton gui - de mys-té - ri - eux... ___ Ne pleu - re pas, ma fi - an - cée, Nous nous re -
- trou - ve-rons aux cieux, Ne pleu-re pas, ma fi - an - cé - e, Nous nous re - trou-verons aux cieux.

4e COUPLET

Je ___ gar-de la foi de mes pè - res: Chré-tien, en mourant au-jourd'hui, Tu vas où
sont al-lés mes frè - res... Dieu nous re - çoit tous près de lui! Mais ton front sous ma main se
gla - ce!.. Tu me lais-ses seule en ces lieux! ___ Là haut tu vas garder ma pla-ce; Dieu pour tous
a cré-é les cieux, Là haut tu vas garder ma pla-ce, Dieu pour tous a cré-é les cieux.

XXII

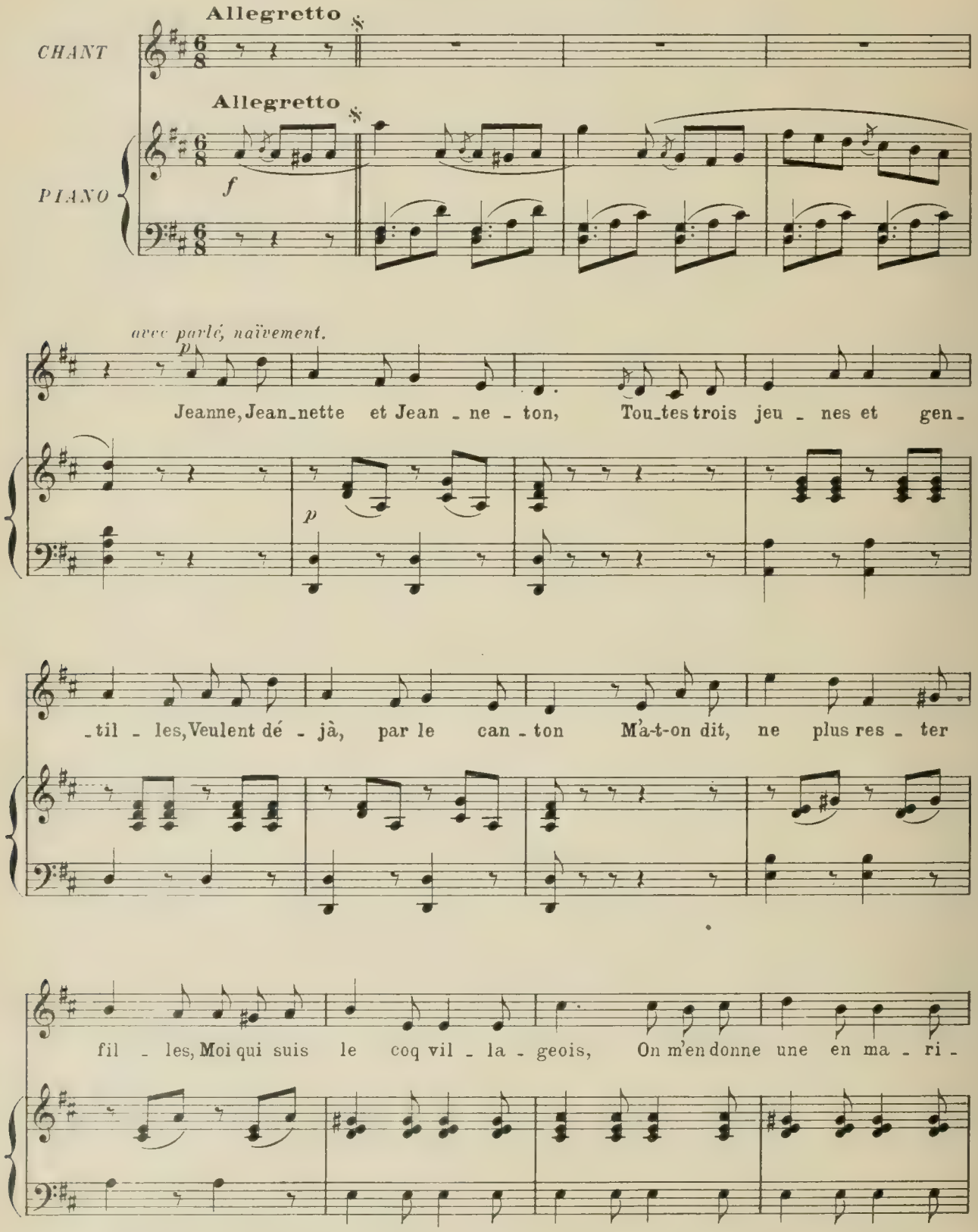
JEANNE JEANNETTE ET JEANNETON

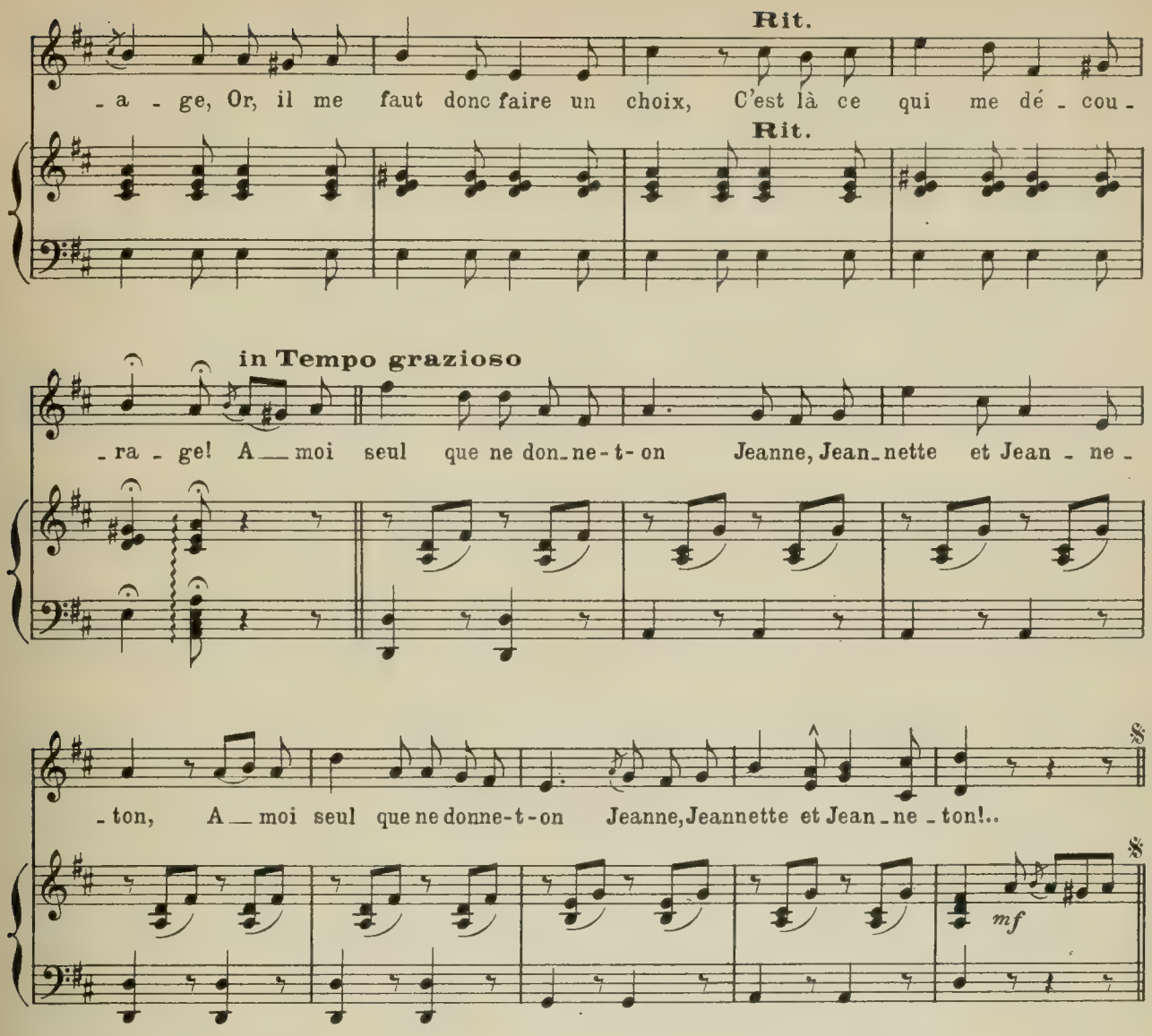
CHANSONNETTE

Paroles de
MARC CONSTANTIN

Musique de
LOUIS ABADIE

à Monsieur PAUL MALÉZIEUX.





2

Jeanne a les yeux du plus beau noir,
Sa bouche est toute mignonnette
Rien qu'en cela, j'aime à la voir
Et tout autant que ma Jeannette,
Mais Jeannette a le teint si frais
Qu'en pâlit la fleur printanière,
Et Jeanneton si doux attraits
Que je ne sais qui je préfère!..
A moi seul que ne donne-t-on
Jeanne, Jeannette et Jeanneton. } *(bis)*

3

De Jeanne le tout petit pied
Me trouble et brouille ma cervelle,
Ah! que n'est-elle ma moitié,
Je serais si bien avec elle;
Mais Jeanneton a le cœur bon,
Malgré sa mine si lutine,
Jeannette tant d'argent mignon
Que mon embarras se devine...
A moi seul que ne donne-t-on
Jeanne, Jeannette et Jeanneton. } *(bis)*

4

Puisqu'il le faut décidément,
Je me marie avec Jeannette,
Et si le ciel me la reprend,
J'épouse Jeanne la brunette;
S'il m'arrive un second malheur,
A son tour entrant en ménage,
Jeanneton fera mon bonheur
Pour me consoler du veuvage,
Et j'aurai de cette façon
Jeanne, Jeannette et Jeanneton. } *(bis)*

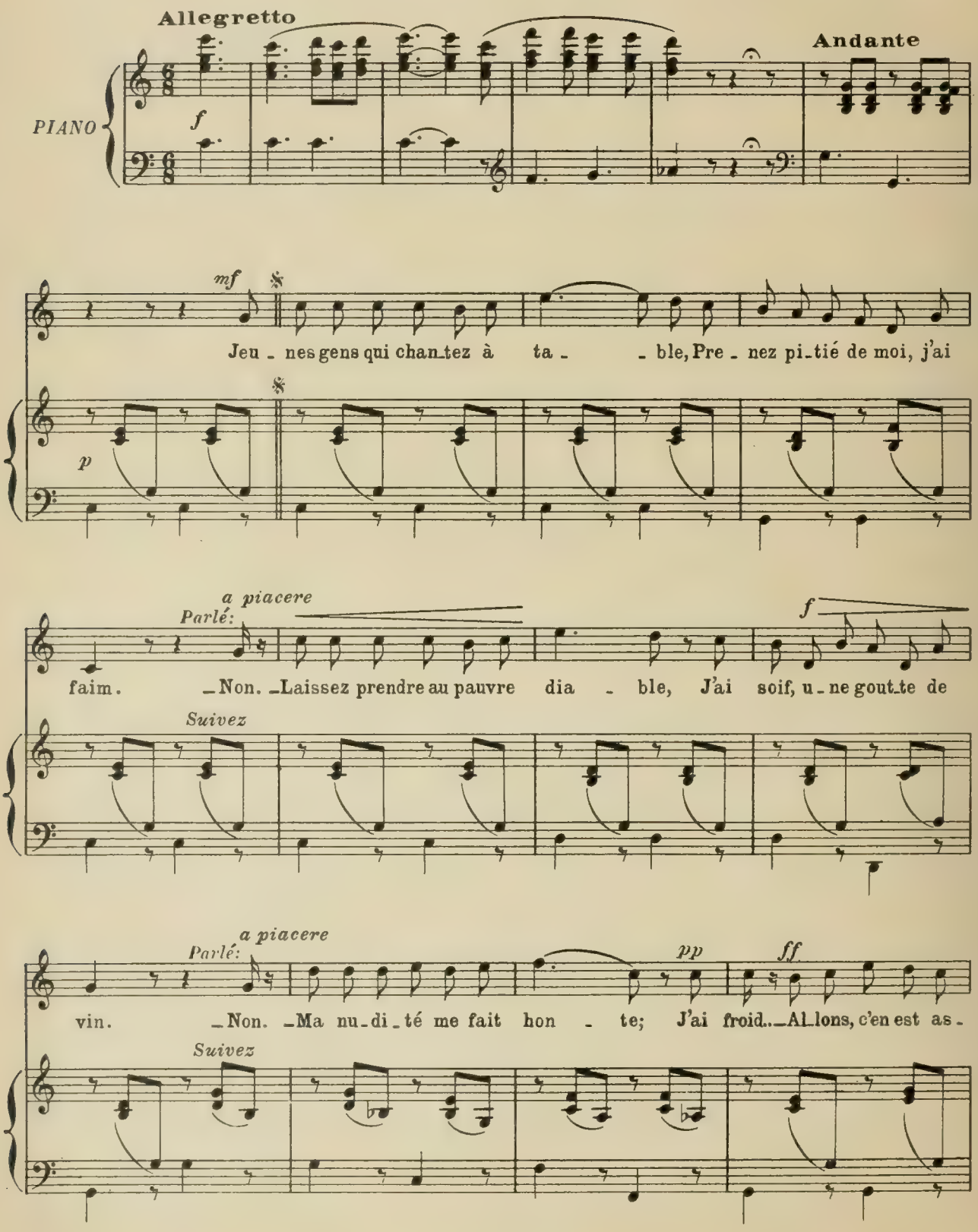
r 26.580

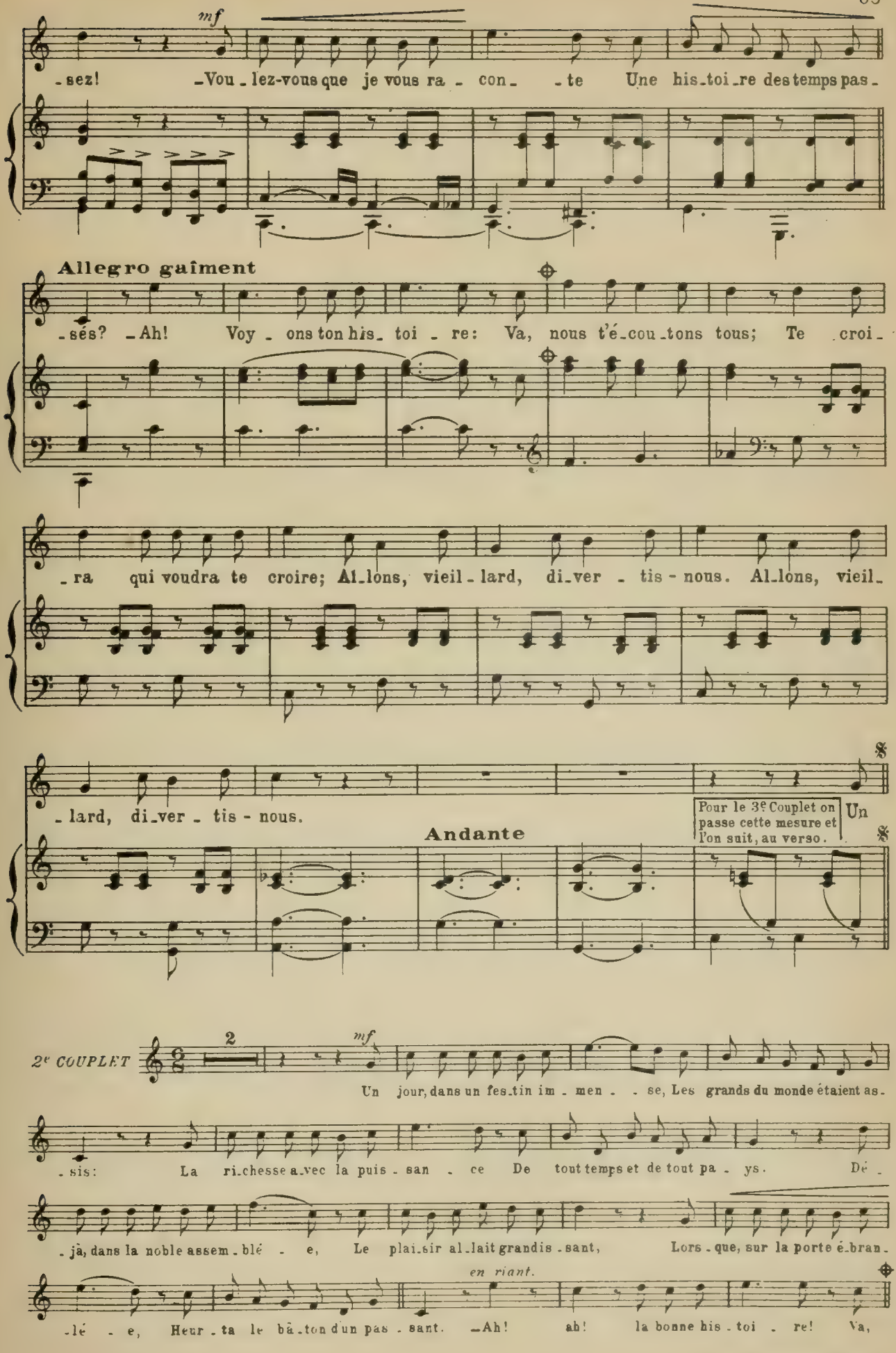
XXIII

L'HISTOIRE DU MENDIANT

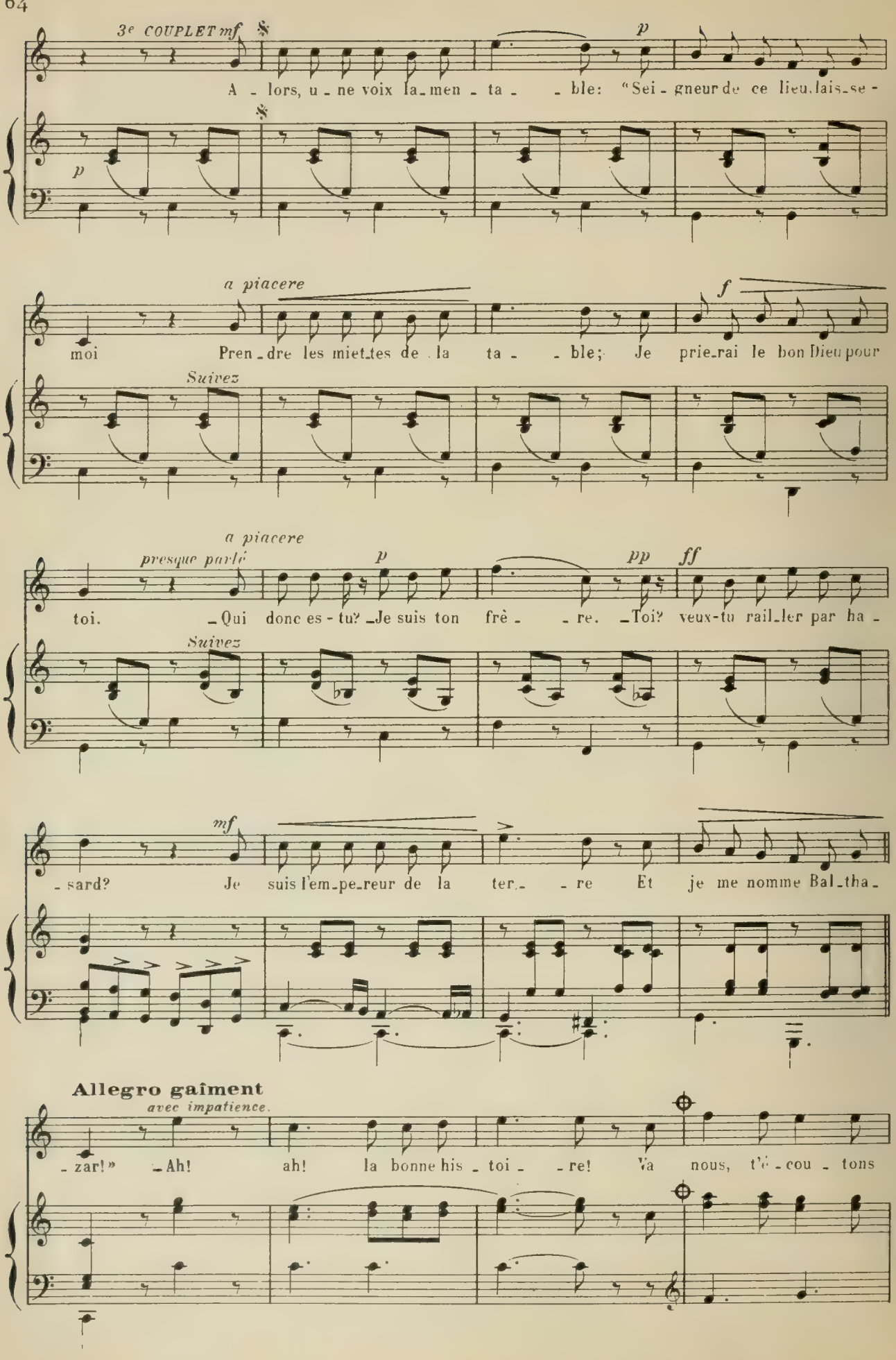
à Monsieur EDOUARD LYON

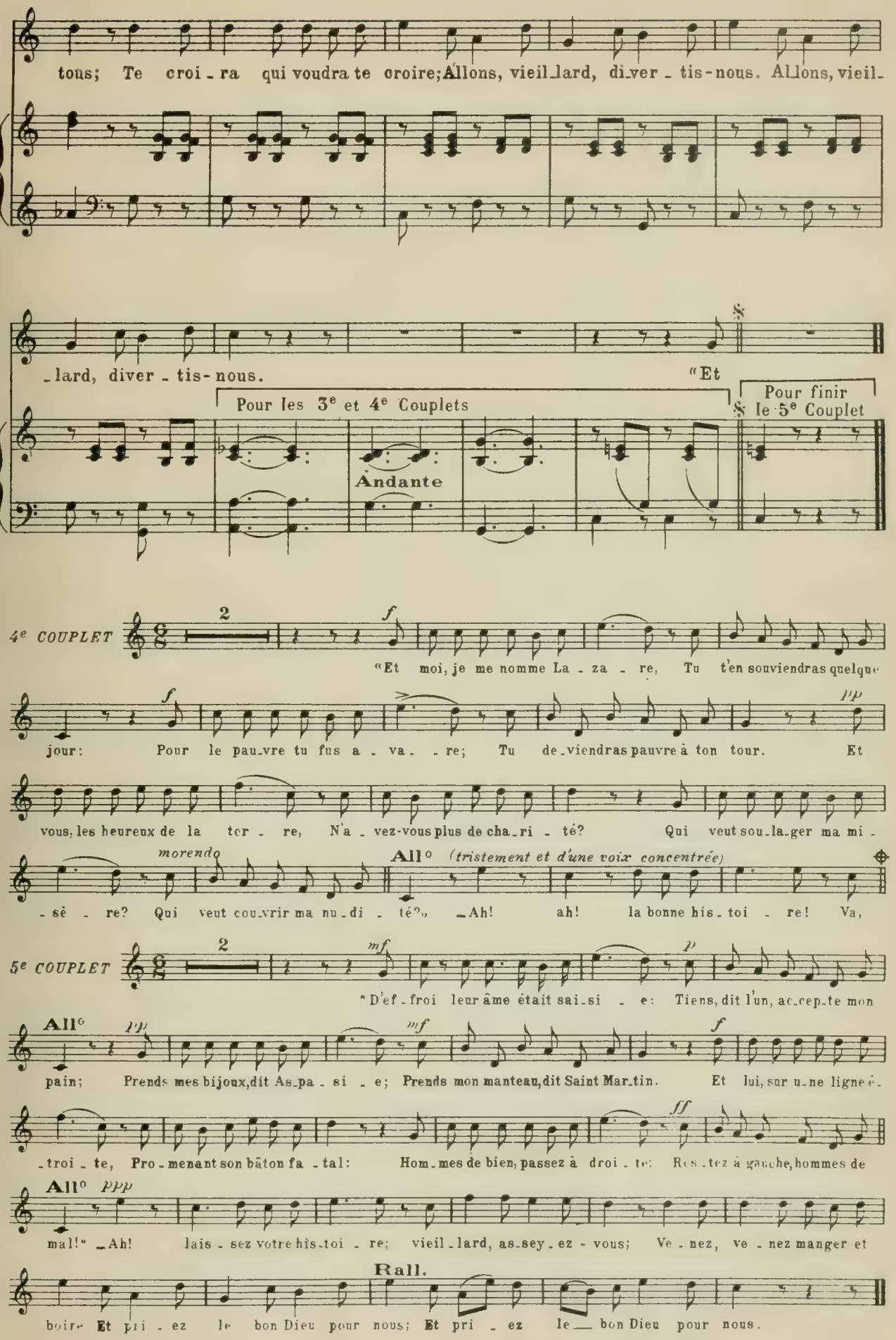
Paroles et Musique de
GUSTAVE NADAUD





(Voir la suite au verso)


3e COUPLET mf
A - lors, u - ne voix la - men - ta - - ble: "Sei - gneur de ce lieu, lais - se -
p
a piacere
moi Pren - dre les miet - tes de la ta - - ble; Je prie - rai le bon Dieu pour
f
Suivez
a piacere
presque parlé
toi. - Qui donc es - tu? - Je suis ton frè - - re. - Toi? veux-tu rail - ler par ha -
pp
ff
Suivez
mf
- sard? Je suis l'em - pe - reur de la ter - - re Et je me nomme Bal - tha -
Allegro gaîment
avec impatience.
- zar!" - Ah! ah! la bonne his - toi - - re! Va nous, t'é - cou - tons


tous; Te croi - ra qui voudra te croire; Allons, vieil-lard, di-ver - tis-nous. Allons, vieil-
-lard, diver - tis-nous.
Pour les 3e et 4e Couplets
Andante
"Et
Pour finir le 5e Couplet
4e COUPLET
"Et moi, je me nomme La - za - re, Tu t'en souviendras quelque
jour: Pour le pau-vre tu fus a - va - re; Tu de-viendras pauvre à ton tour. Et
vous, les heureux de la ter - re, N'a - vez-vous plus de cha-ri - té? Qui veut sou-la-ger ma mi-
morendo
All° (tristement et d'une voix concentrée)
-sè - re? Qui veut cou-vrir ma nu-di - té?" -Ah! ah! la bonne his-toi - re! Va,
5e COUPLET
"D'ef-froi leur âme était sai-si - e: Tiens, dit l'un, ac-cep-te mon
All°
pain; Prends mes bijoux, dit As-pa - si - e; Prends mon manteau, dit Saint Mar-tin. Et lui, sur u-ne ligne é-
-troi - te, Pro-menant son bâton fa - tal: Hom-mes de bien, passez à droi - te; Res-tez à gauche, hommes de
All° ppp
mal!" -Ah! lais - sez votre his-toi - re; vieil-lard, as-sey-ez - vous; Ve - nez, ve - nez manger et
Rall.
boire Et pri - ez le bon Dieu pour nous; Et pri - ez le bon Dieu pour nous.

XXIV

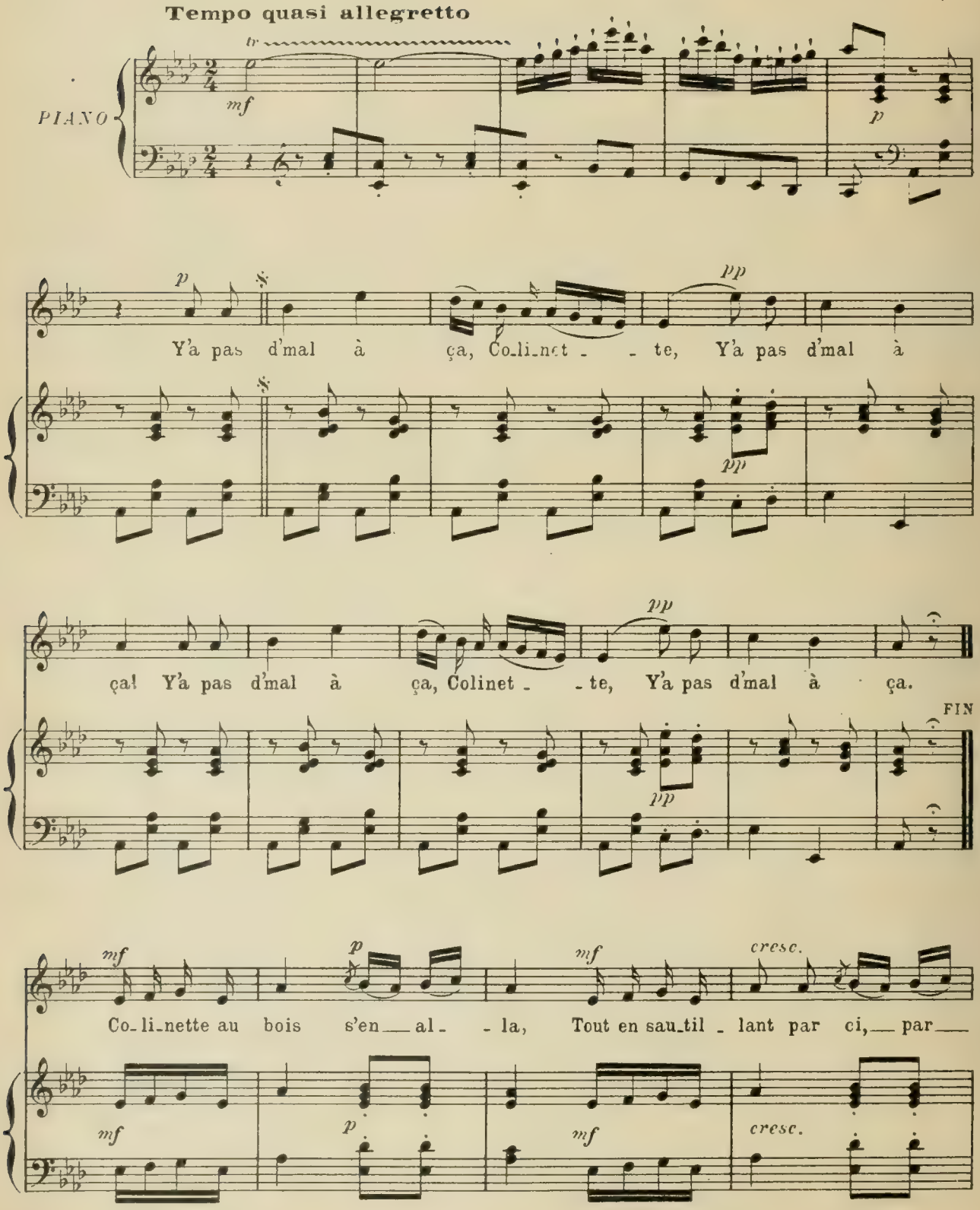
COLINETTE

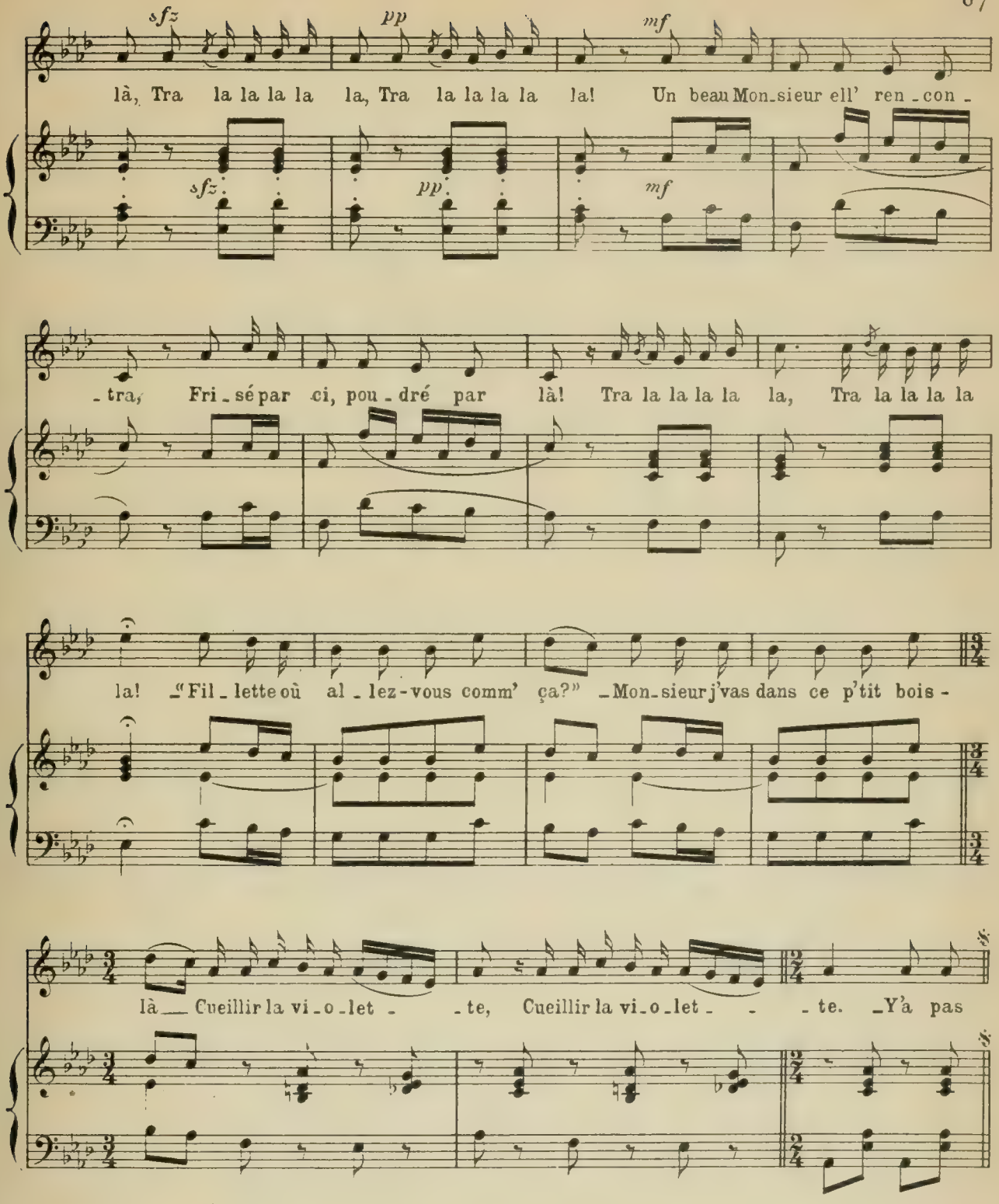
BRUNETTE

Pour les Frères LIONNET

J.-B. WECKERLIN

Tempo quasi allegretto





2

Mais un loup survint, quel malheur!
Pauvre Colinette, elle eut bien peur,
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
Le beau Monsieur, par ci, par là,
De son épée le loup tua;
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
Fillette, où alliez-vous comm'ça?
-Monsieur, j'allais dans ce bois-là.
Cueillir la violette, Cueillir la violette.
-Y'a pas d'mal à ça, Colinette, *(etc)*

3

Tuer un loup n'est pas aisé,
Et cela vaut bien un p'tit baiser,
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
Un p'tit baiser, je vous le dois...
Le beau Monsieur, il en prit trois,
Tra la la la la la, Tra la la la la la!
De-peur du loup, une autre fois,
Fillette, n'allez plus au bois,
Cueillir la violette, Cueillir la violette.
-Y'a pas d'mal à ça, Colinette, *(etc)*

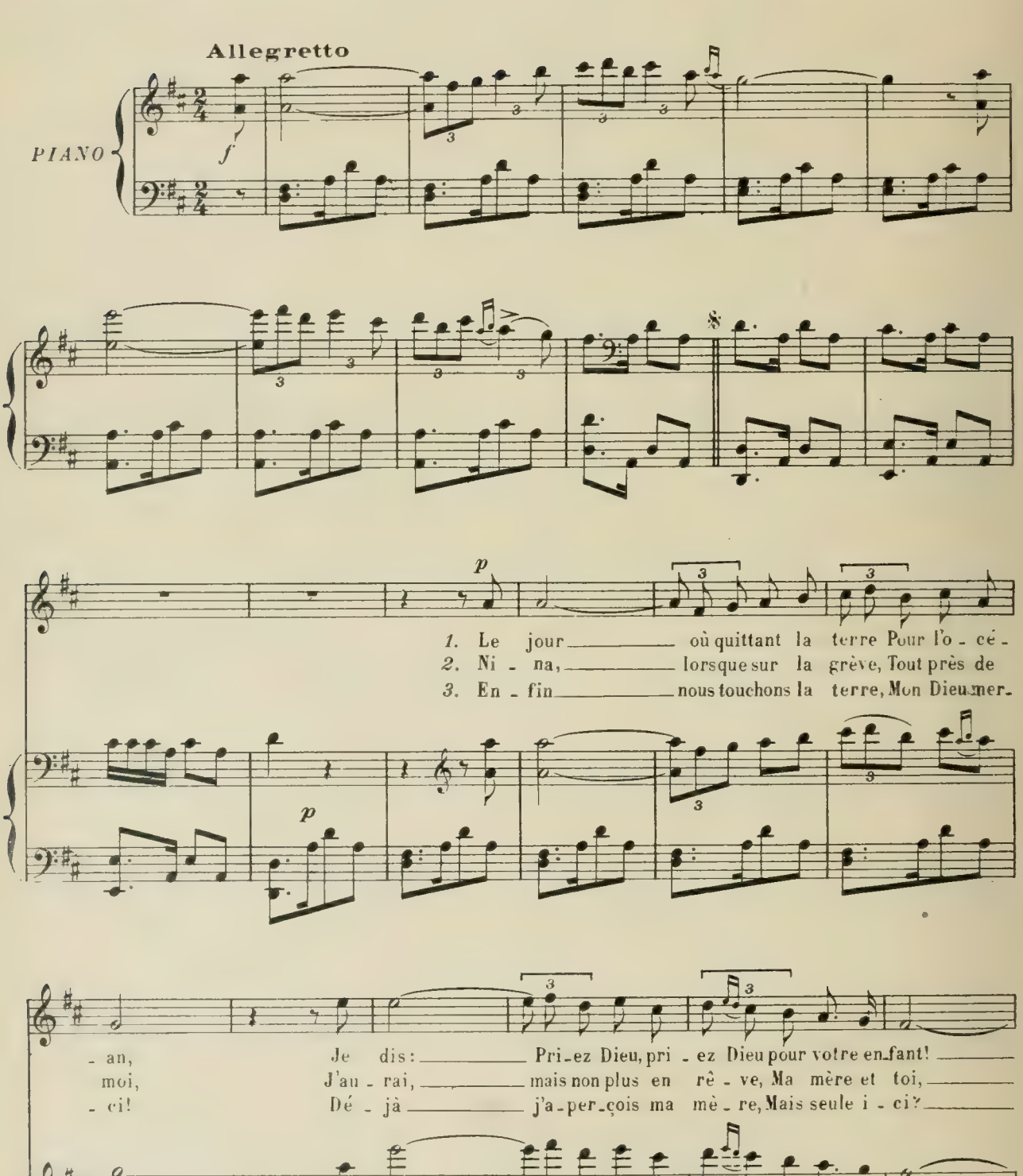
XXV

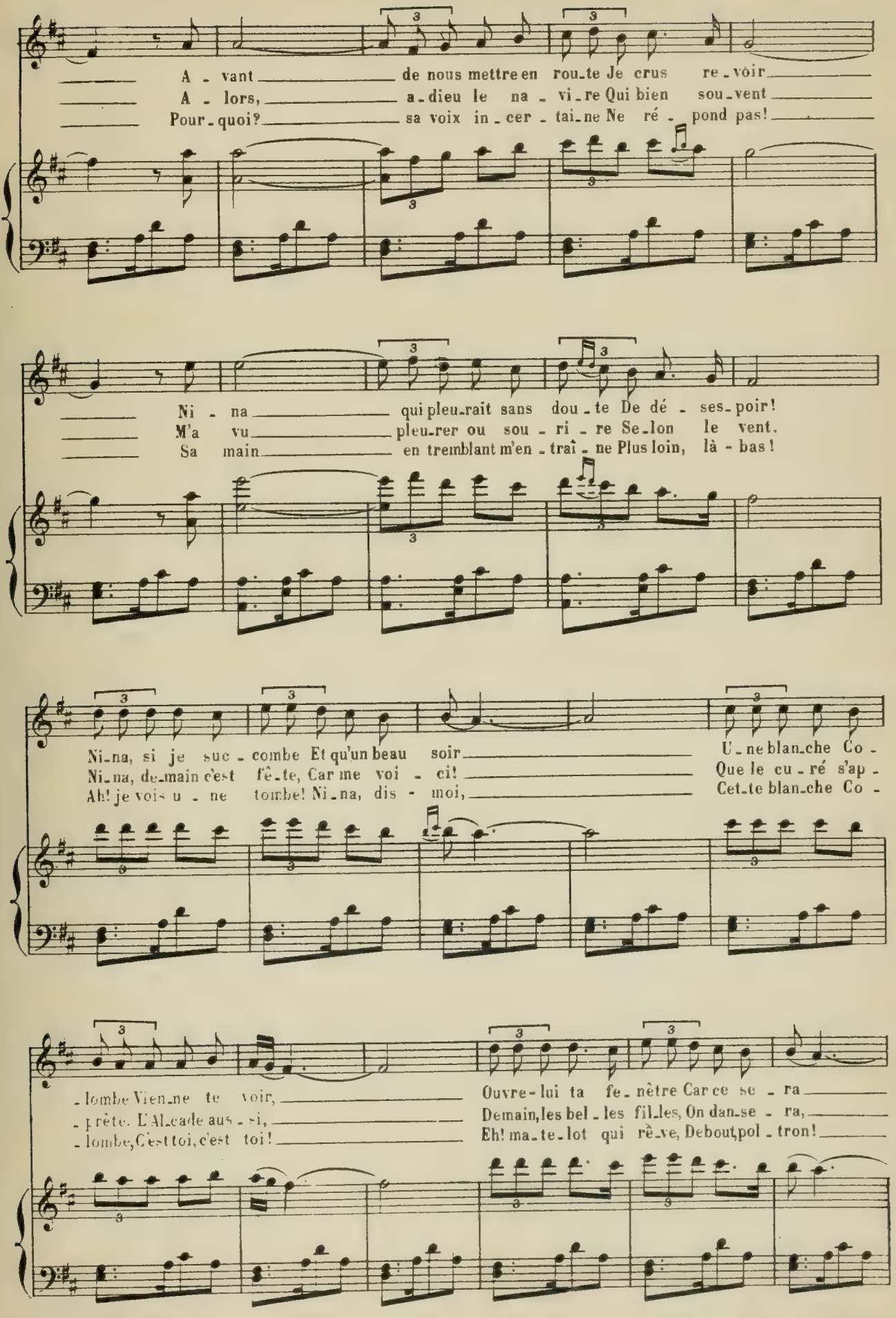
LA PALOMA

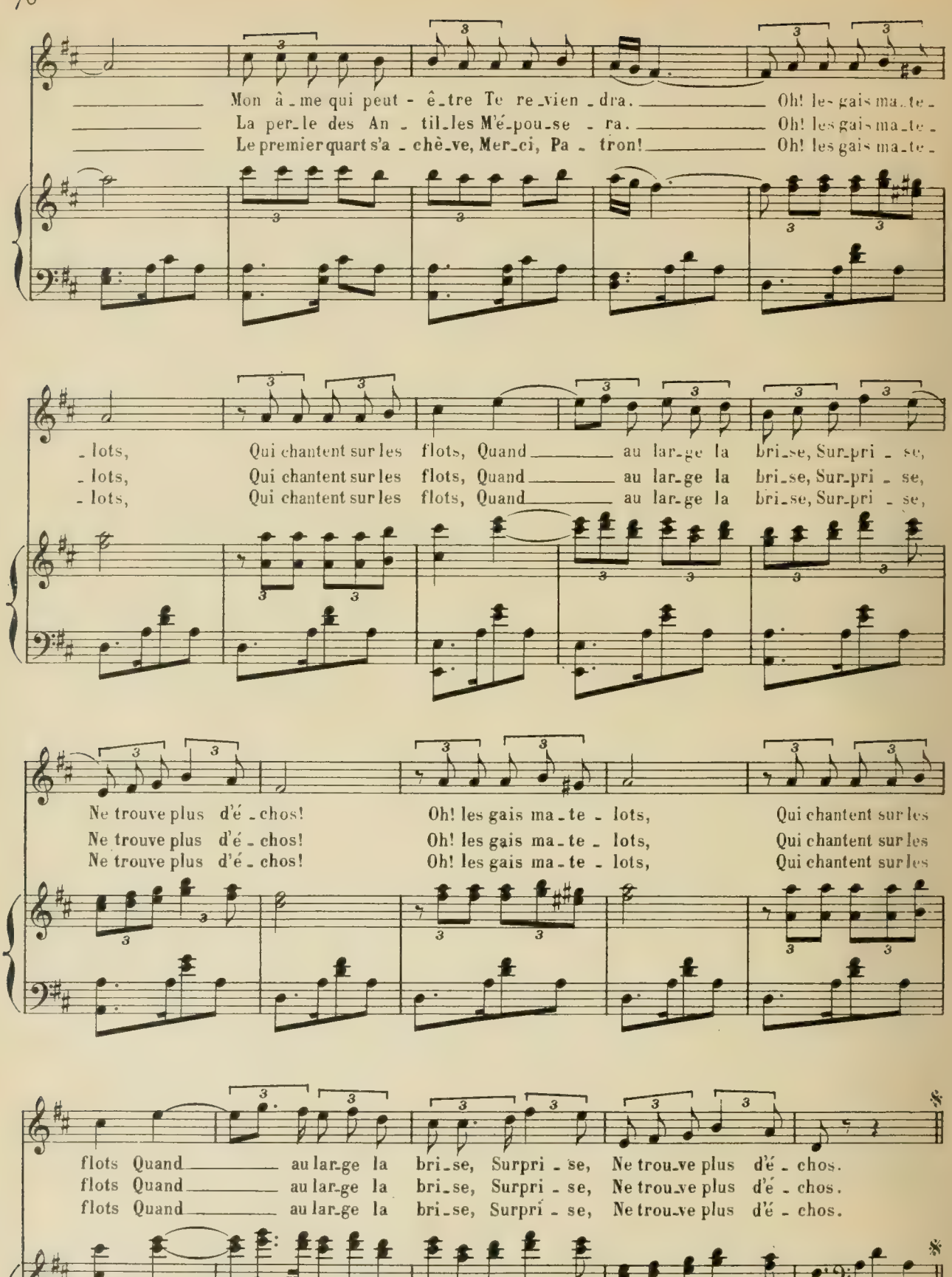
"LA COLOMBE"

Paroles Françaises de
TAGLIAFICO

Musique del
Maestro YRADIER




A - vant de nous mettre en rou_te Je crus re_voir
A - lors, a_dieu le na - vi_re Qui bien sou_vent
Pour_quoi? sa voix in_cer - tai_ne Ne ré - pond pas!
Ni - na qui pleu_rait sans dou_te De dé - ses_poir!
M'a vu pleu_rer ou sou - ri - re Se_lon le vent.
Sa main en tremblant m'en_traî_ne Plus loin, là - bas!
Ni_na, si je suc - combe Et qu'un beau soir
Ni_na, de_main c'est fê_te, Car me voi - ci!
Ah! je vois u - ne tombe! Ni_na, dis - moi,
U_ne blan_che Co -
Que le cu_ré s'ap -
Cet_te blan_che Co -
_lombe Vien_ne te voir,
_prête. L'Al_cade aus - si,
_lombe, C'est toi, c'est toi!
Ouvre-lui ta fe_nêtre Car ce se - ra
Demain, les bel_les fil_les, On dan_se - ra,
Eh! ma_te_lot qui rê_ve, Debout pol_tron!



Imp. Ed. Delanchy & Fils, Paris. C. Douin, Gr. H. &

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

M
1619
E3
v.2

Échos d'autrefois

Music